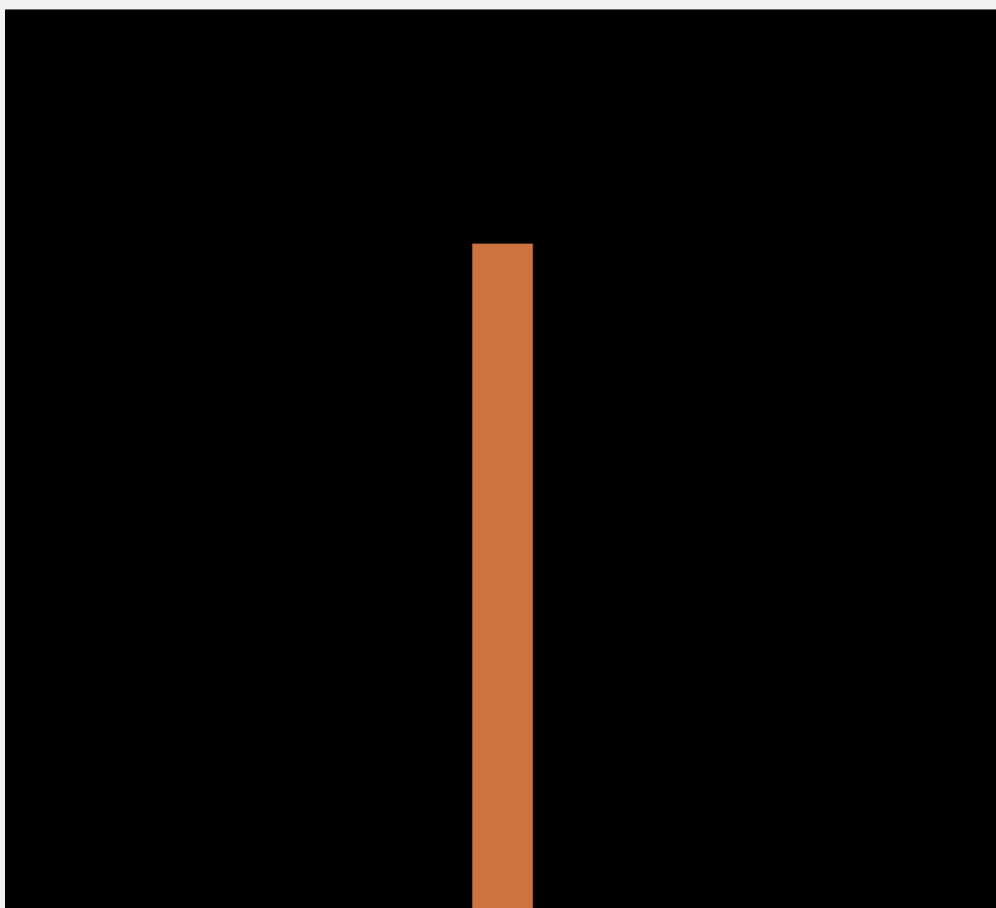


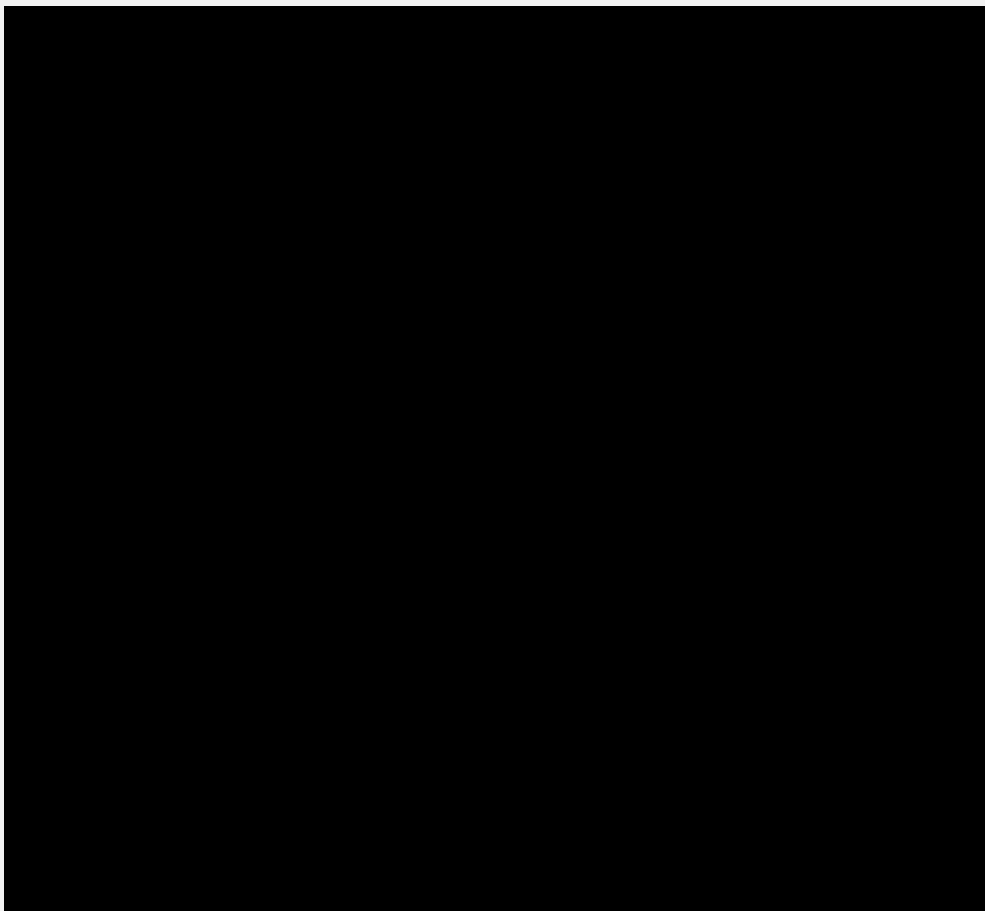
TRACES

DE RECHERCHE

Christophe Le Blay

Recherche menée à L'L de mars 2020 à octobre 2025





prologue

Cette dernière étape de travail ellien¹ sort des sentiers battus et du cadre proposé à L'L. Je dois produire des *Traces* qui seront rendues publiques. J'aurai alors relu les 281 pages de notes de recul post-résidences, réécouté les 96h20 de rendez-vous avec les accompagnateur·rices de L'L et revisionné les 1,65 To de captations audiovisuelles et autres diagrammes. J'aurai traversé les 22 cahiers calligraphiques témoins de ma sensibilité à l'atmosphère et les 354 fiches numériques de datas quotidiens. L'enjeu, pour moi, sur le papier, serait de déceler des modes de fonctionnement. Des langues et/ou un langage conscientisés, ou plutôt incorporés, s'activeraient pour être au monde. J'aurai ainsi décelé comment la question qui m'a poussé à (en) être là m'aura mobilisé en corps et en esprit ! Mon mode de fonctionnement agira sans doute toujours par fraction, à l'image de mon choix de développement de ces *Traces*, et assurément dans l'appréhension des reliements entre imaginaires et actions. Loin de moi la prétention de rédiger une théorie de la forme dans une « esthétique relationnelle ». Je m'attacherai à parler à la première personne du singulier et à éviter l'universalisme. Établir où j'en suis au moment de quitter le dispositif de recherche à L'L ressemblerait plutôt à faire un bout de chemin ensemble, à traverser un paysage à facettes : trouver ~~un~~ des sens communs aux 22 résidences de recherche, 23 même avec ce que j'engage ici. Y aurait-il une harmonie (j'ose !) derrière le rapprochement des forces individuelles de chacune d'elles ? Elles m'auront donné accès à des connaissances sur terrain, à chaque fois nouvelles, à l'image de la diversité des hospitalités. Cette polychromie pousse à dessiner une méthodologie d'abordage pour rassurer les passages d'une résidence à l'autre. Au bout du compte et malgré les variables de notation successives, ma trame d'organisation se reflètera étonnamment sur le diagramme préfiguré avant ma première résidence pour me mettre au travail. Par petites évolutions ou grands sauts tels que lors du Moment Récapitulatif², par applications quotidiennes, faut-il à tout prix tenter de trouver des reliements (au risque de ternir ou saturer mes perceptions) ? Accrochez-vous : à l'image de mes sensations de recherche à L'L, la lecture pourra paraître dense jusqu'à l'indigeste ; attachez-vous à trouver des interstices matiérés et teintés pour soutenir vos traversées.

¹ Adjectif se rapportant à ce qui concerne ou a lieu au sein de L'L – variation possible : ellesque.

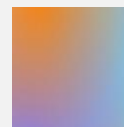
² Le Moment Récapitulatif est moment de retours charnière dans un parcours de recherche à L'L. C'est une résidence consacrée à la reprise détaillée de l'ensemble des résidences précédentes, ayant lieu en général deux ans après le début d'une recherche.

Act_ombres_R1J7
Act_ciel_R2J4.J5
Act Rideau_R3J4.J7
Act_méthane_R5J8
Act_ver_R5J9
Act_dosha_R5J10
Act_canapé_R6J4
Act_chronique_R7J11
Act_étendart_FR7
Act_mauve_R8J4
Act_sable_R8J9
Act_répétition_R11J4
Act_mur_R11J5
Act_masque_R12
Act_pantone_R14J5
Act_Rocky_FR16
Act_facteurs_FR17
Act_marmelade_FR19
Act_MeC_R19J9
Act_orme_R20J5
Act_àTable_R20J6
Act_taupe_R21J11.J13

NR0 | ME METTRE AU TRAVAIL
NR1 | FAIRE LE POINT
NR2 | ANCRER LES POINTS DE SUSPENSION
NR3 | A POINT QUI SAIT ATTENDRE
NR4 | LE POINT MEDIAN
NR5 | DEUX POINTS ET POUSSE-VERT VERS
NR6 | POINT DE CROIX
NR7 | POINT DE SUTURE
NR8 | POINT DE VUE
NR9 | A POINT NOMME
NR10 | LE POINT DE NŒUD
NR11 | DES POINTS À INVESTIR
NR12 | POINT LEVÉ
NR13 | POINT TROP N'EN FAUT
NR14 | POINT D'OMELETTE SANS CASSER DES ŒUFS
NR15 | POINTS DE VUE ET POINTS D'INTERROGATIONS SUR TRAMES D'IMPRESSIONS
NR16 | POINT DE RENCONTRES
NR17-18 | POINT D'INFLEXION
NR19 | POINT A LA LIGNE
NR20 | POINT D'ORME
NR21 | POINT D'EPINE
NR22 | POINT VIRGULE – Marseille –
NR23 | POINT FINAL s'il en est & POINT DE MIRE s'il en faut

R1 _ *Petit L'L*, Bruxelles, printemps 2020
R2 _ *Dans Les Parages*, Marseille, été 2020
R3 _ *CDCN Le Gymnase*, Roubaix, automne 2020
R4 _ *à domicile*, Marseille, hiver 2021
R5 _ *Dans Les Parages*, Marseille, printemps 2021
R6 _ *Grand L'L & Chapelle de Boondael*, Bruxelles, été 2021
R7 _ *Auditorium de Forest*, automne 2021
R8 _ *Bain Public*, Saint-Nazaire, hiver 2022
R9 _ *Petit L'L*, Bruxelles, printemps 2022 – Résidence récapitulative
R10 _ *Dans Les Parages*, Marseille, été 2022 – Résidence méthodologique
R11 _ *Centre Français*, Berlin, été 2022
R12 _ *Nouveau Studio Théâtre*, Nantes, automne 2022
R13 _ *Bain Public*, Saint-Nazaire, hiver 2023
R14 _ *Auditorium de Forest*, printemps 2023
R15 _ *Bibliothèque de L'L*, Bruxelles, été 2023 – Résidence de lectures
R16 _ *Centre Français*, Berlin, été 2023
R17 _ *Nouveau Studio Théâtre*, Nantes, automne 2023
R18 _ *Dans Les Parages*, Marseille, printemps 2024 – Instruments de langues
R19 _ *L'Usine C*, Montréal, hiver 2024
R20 _ *Grand L'L*, Bruxelles, printemps 2024
R21 _ *Au bout du plongoir*, Thorigné-Fouillard, juillet 2024
R22 _ *à domicile*, Marseille, & *Bibliothèque de L'L*, Bruxelles, automne 2024
R23 _ *Salle de réunion de L'L*, Bruxelles, & *à domicile*, Marseille, hiver-été 2025

R1 _ blanc laiteux opaque
R2 _ bleu
R3 _ noir
R4 _ typo
R5 _ vert
R6 _ rouge
R7 _ jaune
R8 _ violet
R9-10 _ kraft
R11 _ bleu bourrache & rouge
R12 _ gris granit & or
R13 _ vert Oracle de Resene & brun clair sable
R14 _ coquille d'œuf & ocre jaune pale
R15 _ multicolore
R16 _ jaune verdâtre aux reflets roses orangés & gris ciment
R17 _ rouille & gris
R18 _ murs sales
R19 _ orange incandescent & bleu ciel
R20 _ taupe
R21 _ bleu technique & ronce
R23 _ fauve



abordages

abréviations

L'usage dans le texte d'abréviations, et, plus encore, d'acronymes et de hashtags, me (ré)ouvre au présent des significations multi-tonales, façonnées à travers mes quatre années de recherche.

évocation et exemplification, ou lien en ligne, se rapportant à ce qui précède dans le texte.

Rx Résidence Numéro x

RxJx Résidence x Jour x

RxJx_Actx Résidence x Jour x Action x

TTC Terrain, Territoire, Corps

TTCA ce qu'engendré par le recoupement du terrain, du territoire, du corps et de l'atmosphère

O.P. Organe Provisoire

CsO Corps sans Organe

MeC Mise en Condition ou Mise en Corps

MeM Mise en Mouvement

P.I. Point d'investigation

FR partage de Fin de Résidence

NR Note de Recul – un point sur l'évolution de ma recherche dans son cours, sous forme de retours d'expériences écrits à la fin de chaque résidence, et à partir de laquelle seront établis les enjeux de la suivante

Renvois à d'autres pages de mes *Traces* ou à des annexes en ligne, en cliquant directement sur l'hyperlien qui suit le hashtag :

#Fx Feuillet x consacré à une thématique spécifique de mes *Traces*

#Fx_x section x d'un Feuillet x

#ill_ illustration se rapportant à un point spécifique de mes *Traces* et/ou à une Rx

#ill_Fx illustration graphique expérientielle en rapport à un Feuillet spécifique des *Traces*

#vid_ captation vidéo tirée de Rx ou plusieurs résidences, qui relate un aperçu de la recherche en cours à un instant T choisi et qui peut, par montage, appeler d'autres temps et d'autres thématiques de Feuilles

#diag_ diagramme ou schéma, à entrées multiples, issus de mes notations graphiques, de mes agencements terminologiques et/ou de l'organisation de ma recherche.

Quel que soit votre fil de lecture, ces *Traces* ont été pensées pour une traversée sur écran numérique, disposant si possible d'une connexion wifi, afin notamment d'avoir accès aux annexes en ligne. Si toutefois vous préféreriez les lire en format papier, vous trouverez ci-dessous un QR code permettant l'accès à l'ensemble des annexes, via un smartphone ou une tablette, par exemple.



mode d'emploi

L'organisation fragmentée et constellée de mes *Traces* engage le mouvement d'un feuillet à l'autre. Il y en a 23. Dans cet archipel d'outils à ma recherche, différents modes de lecture s'offrent à vous :

- linéairement, du feuillet 1 à la fin – le mode le plus simple sans doute ; celui-ci n'épargne cependant pas la gymnastique rythmique des renvois ;
- en optant pour une lecture aléatoire et personnelle, qui se laisse dériver au hasard des rencontres des mots colorés, qui renvoient à d'autres feuillets ;
- ou encore, en commençant par fermer les yeux et laisser survenir la couleur qui vous saute à l'esprit ; puis en allant trouver son rapprochement de teinte dans le carré coloré identifié au thème de chaque feuillet, en haut à droite de la première page des feuillets. Commencer par ce feuillet. Et ainsi de suite après chaque lecture et visionnage : une couleur vous appelle. Elle vous adresse un contenu.

La page graphique qui précède chaque feuillet propose des exercices pratiques optiques, pour la plupart librement inspirés de Johann Wolfgang Goethe ou de Josef Albers (exemples #F15_ p(l)an rétinien persistant). Ces expériences optiques découlent de la déclinaison graphique du *carré fendu* originel, dessiné par Colin Junius et signe distinctif de la collection *Traces de recherches*, L'L éditions, ou de mes propres schématisations chromatiques. Elles sont un terrain cognitif d'expérimentations.

Lors de cette étape rédactionnelle, qui constitue ma 23^{ème} résidence, j'ai eu la nécessité de confronter, pour les dynamiser à nouveau, mes datas à un territoire théorique tel que pour chaque résidence. Vous pouvez retrouver la bibliographie de cette R23 en ligne #bibliographie.

J'emprunte à Derek Jarman sa proposition faite aux lecteur·rices : « Si je n'ai fait que survoler quelque chose qui vous tient à cœur – notez-le dans la marge. Je couvre mes livres de notes, car les signets se perdent »³.

gamme chromatique terminologique

Tout au long de ma recherche, j'aurai codifié les thématiques majeures et récurrentes liées à ma problématique ellienne en leur adjoignant une **couleur**. Cette classification terminologique et chromatique a pour but de répertorier plus aisément mes expérimentations et autres facteurs observés d'après un système arbitraire et autogénéré, depuis lequel je pourrai m'étonner de recoupements ou autres interdépendances. Ouverture des signifiés par glissements chromatiques, cette fabulation éclairera mais aussi rebattra les cartes des actions menées et des concepts croisés, vers des bords nuancés ou tranchés, mais toujours subjectifs. Aucune **couleur** n'est disposée ici par hasard. Lors de votre lecture, au premier regard, ma symbolisation vous propose ainsi des aperçus de densité thématique par présences ou absences teintées.

Par ordre d'apparition dans mon processus d'implication sur site et selon une colorimétrie arbitraire :

ou

TERRAIN

CORPS

TERRITOIRE

EN-ACTES

ACTES

MILIEU

ATMOSPHÈRE

POTENTIALITÉS

l'environnement, le site proposé par L'L

l'expérimentant·e

l'ensemble de signes typo-normés et constructions théoriques

mes actions et expérimentations

ce que vécu et inscrit, des formes-traces générées

le rassemblement (agencement) arbitraire de tout ça

l'humeur fluctuante de tout ce là sous influence

les promesses et forces des formes activées

³ Derek Jarman, *Chroma Un livre de couleurs*, Éditions de L'éclat / Poche, Paris, 2019 (1993), p. 68.

calendrier de l'après (feuillet par feuillet)

Ce *calendrier de l'après* officie comme sommaire descriptif de mes *Traces*. Chaque mot balise, coloré suivant ma gamme chromatique terminologique, renvoie à un des 23 feuillets correspondants. Tel un motif qui s'ouvre sur un contenu enrichi, chaque mot de ce calendrier propose un développement sur le processus de ma recherche sous le prisme de la thématique du feuillet choisi.

F1-question motrice à L'L / Entrer à L'L implique l'exercice de formulation. Le dispositif d'accompagnement ellien demande de (re)préciser en permanence les enjeux de ma présence et ce, notamment, à la forme interrogative, source motrice pour se déplacer et se mettre **en•quête**. À l'oral (lors des réunions préparatoires et post-FR) ou à l'écrit (du dossier de candidature aux NR, en passant par le Moment Récapitulatif et l'Inventaire & Mise en perspective(s)) ou encore, sous forme de mise en jeu (lors des FR), je devrai cerner par les mots ma mobilisation intime. Concordance des temps : mes **lang•ues** et modalités d'expression, entre théorie et pratique sensible de la danse, hésitaient d'un bord à l'autre. Mon **lang•age** n'avait de cesse de **se** chercher dans l'aller-retour informatif entre corporéité et psychisme (la forme conjuguée au passé ne signifie pas résolution à présent !). J'aurai alors choisi la **couleur** et son caractère sauvage, pour médier entre les deux.

F2-terrain - localisation & circonscription / L'accompagnement ellien attribue à chaque résident·e un lieu de recherche entre deux et trois semaines, tous les trois mois. Ce **terrain** me procure les matières à agir et à penser. Il m'implique. Pour commencer, les observations et collectes réalisées seront réunies dans le studio alloué : un **milieu** y prend corps.

F3-territoire théorique / Sur chaque **terrain** ellien, un ensemble des ressources littéraires s'invite **#bibliographie**, pour celles apparues en R23. Ma recherche convoque ainsi des connaissances a priori abstraites et non issues du **terrain**. Quelles qu'elles soient, elles constituent un **territoire théorique** que je m'attache à matérialiser à partir d'**actions** et ainsi, voir si « ça » (ce certain académisme de pensée aux prises avec le sensoriel, le sensuel) interfère et agit pour nourrir la **question**.

F4-atmosphère / Elle résulte de ma rencontre d'écosystèmes remarquables sur **terrain**, ajoutés à des faits *déconnectés* a priori de la réalité en place. Le **territoire théorique** du moment, additionné à des informations digitales du monde, y contribue. L'**atmosphère** est partie prenante et influente de la progression de l'**en•quête** sur **terrain** circonscrit et des **conversations** que j'active entre les éléments collectés in situ. Des zones de pressions et de dépressions **atmosphériques** façonnent une météorologie dont le **corps** et la **couleur** sont les baromètres.

F5-corps & hospitalité / Avant même de répondre à l'appétition et aux élans qui me poussent à l'implication sur **terrain** – *être avec* –, l'hospitalité nécessite de faire de la place pour accueillir ce qui survient. Mon outil relationnel privilégié et a priori domestiqué, sensitif et expressif du même coup, est physiologique. Il est le siège expérientiel d'une éducation. J'aurai appris à le gérer, le contrôler par académisme. Mais, avant de s'exposer comme légitimation d'appartenance à un **corps** de métier, le **corps** est d'abord mis à l'épreuve d'une **atmosphère**. À partir de cette rencontre, quel autre **lang•ue•age** témoignerait d'**échanges** cultivés, tout en se préservant l'opportunité de rester ouvert à des identités multiples ? Comment se forge un esprit critique face à la *reproduction de schémas*, quand l'organicité a son mot à dire ?

F6-mise en condition - organe provisoire / En partant d'un corps soulagé de ses fonctions neurotypiques, lessivé de ses responsabilités cognitives volontaristes, je crée un volume corporel disponible. Mon **corps** est mis en présence de lui-même et de ce qui l'entoure pour/vers des naissances et des apparitions informatives, de mon intime condition aux potentielles socialités. Par vibration, et donc à partir des rapports entre mon volume **corps** et des externalités, apparaît un **O.P**, qui devient temporairement un outil de perception iconoclaste qui produit l'expression singulière d'**objets=sujets**.

F7-couleur TVS / La **couleur** ou, plus précisément, la **Saturation** et la **Valeur** d'une **Teinte** caractérisent une matière. Elle me parvient de l'environnement qui me comprend. Elle est force de médiation entre **corps** et esprit. Les caractéristiques chromatiques de ce que je perçois éveillent en moi une capacité infinie d'**actions**, de MeM, d'**en•quête**. Ce critère identitaire (subjectif) de perception intervient comme prisme à ma **question** ellienne. Son caractère versatile et en **mouvement** perpétuel **interroge** contrecarre les signifiants normés.

F8-SE•CE - mise en relation / Je suis le protagoniste de ma **question motrice** : une étude comportementale pointée. Quel mode relationnel suis-je *en-capacité* à proposer à l'environnement qui me baigne ? De mon intériorité éduquée et pulsionnelle aux externalités déterminantes et mouvantes, un système d'**échanges** s'établit avec des êtres animés ou inanimés. Le décentrement et les altérations induites par ces **échanges** créent, sur **terrain** ou en **milieu**, un plateau

de négociations qui aura servi le lieu du passage entre les pronoms réfléchi et démonstratif : tenter de me réfléchir dans **ce** qui m'interpelle. Une interface processuelle et expérimentale entre **SE•CE** se sera peaufinée **#diag_R0**, où la manière d'être révèle un **O.P.**

F9-en•quête / Pendant mon processus d'acclimatation au **terrain** dans une **atmosphère** singulière, mobilisé par attractivité de **couleurs**, je me serai interrogé sur l'implication de certains éléments distincts, des **points** chromatiquement parlants : une **en•quête** située et sourcée se sera alors engagée et approfondie sur **terrain**, à partir de laquelle je constitue un **milieu**.

F10-points d'investigation / À chaque résidence, j'aurai tenté de caractériser les **points** d'attentions chromatiques relevés en **en•quête**. Leur prise de lumière reflète leur présent composite et hétérogène. Les qualités qui leur sont propres témoignent aussi d'un réseau connectif. Par reliement à ce qui entoure chacun d'eux sur **terrain** et en **milieu**, avec les apports du **territoire théorique** et sous l'influence de l'**atmosphère** régnante, j'explore ce que ces **P.I.** me révèlent de leur constitution, entre réel et fiction.

F11-points / Un enchaînement de définitions optiques et sémantiques présente, à partir d'une même origine, de multiples significations et **actions**. Le **point** peut être « tout ça aussi » ; je veux dire, en plus du **P.I.** Un ricochet de sens multiplie les définitions, non par légèreté et fantasmagorie, mais par angle de vue, sans correction : le **point** se dote d'une carte d'intensités. Son profil évolutif floute les repères de temps ; il se conjugue au **futur antérieur**. Il glisse, grossit, s'éloigne à en disparaître.

F12-converser - échanges en milieu & sur terrain / Nés de ma nécessité à interagir, des échanges avec les **points** et les **P.I.** sont chromatologiquement conditionnés et portés par l'**en•quête** sur **terrain**, qui se poursuit en **milieu #diag_R0**. Avec mes interlocuteur-rices humain-es ou pas, nous nous attachons à distinguer, discuter, disputer nos autonomies et dépendances par l'entremise de ces explorations. Un récit oral et/ou dansé se compose. Les variations de **couleurs**, sous emprise du cours du temps, métaboliseront les collectes en instruments-**lang•ue**. Stimuler les échanges passe par la mise en jeu de ces outils dans la **conversation**. Les **conversations** nourrissent les **actions** sur **terrain** et sont la forme de vitalité des **milieux**.

F13-tachisme - du proche au lointain des représentations / Se retourner sur l'étude des fragments de **terrain** nécessite de formuler. ~~Spatialiser~~ cartographier ce qui se joue au moment où je transcris ma lecture du regroupement-recoupement en **milieu** prend différentes amplitudes et apparences. De la tâche aux taches, les interprétations varient selon les positions et les abordages. Le **point** de vue panoramique embrasse la palette chromatique des **objets•sujets** inventoriés.

F14-fauves & feu - couleur référente Tawny colour #cc743f / La météo de ma recherche est instable. Elle est soumise à ses propres prises de risques par sérendipité et à son intermittence sur l'année. Le caractère dichotomique de ma **question** ellienne et la quête d'un **lang•ue•age**, allié à une sémantique évolutive, nécessitent un élément dynamiseur pour engager le travail dans l'écart : une **balise** complice et rassembleuse, poreuse à l'air du temps. Ce sera une **couleur référente**, élue à chaque résidence L ; ici, en R23, c'est la couleur **fauve**. Auto-prescription étendue à chacune de mes rencontres, la **couleur référente** est le support ou le fil de chaîne du métier à tramer : le cours de quelque chose, *un motif*, aura ainsi l'opportunité de se développer en terres animées.

F15-p(l)ans / Mon abordage de l'espace, qu'il soit **terrain** exploré ou **milieu** généré, procède du feuilletage. Dans des orientations indifférenciées, mon **corps** se crée son chemin *entre-à-travers-par* une sphère d'influences : des surfaces de matières teintées. Ces espaces intercalaires soutiennent mes **MeM** et, insidieusement et simultanément, supportent les traces de mes passages. La polyvalence des **p(l)ans** permet alors à mes **actions** et notations de trouver des lieux d'exploration et des espaces de transcription qui tendent à se ~~œ~~fondre.

F16-rythme - syntaxe / Le **rythme** est outil de relief, mais surtout de reliement attentionné aux échanges sur **terrain** ou en **milieu** : une respiration. La **syntaxe** générée touche aussi bien le geste que le mot. Elle intéresse mes mises en **mouvement** et les phrasés des signes chorégraphiques créés. L'invention de la parole dans l'instant en dépend. Elle en tire sa facture de transmission et de ~~œ~~n-jonction au geste. Joindre la parole aux actes – *Walk to talk*. La **syntaxe** et le **rythme** impliqués animent le **lang•age** proprement dit, en ce qu'ils révèlent et affirment certains modes d'articulations, d'agencements plus que d'autres, entre les instruments-**lang•ue**.

F17-mouvements - actions & autres danses / Des expérimentations, courtes et répétées ou longues et continues, occupent mes journées elliennes. Dans la relation qui me lie peu à peu au **terrain**, je décèle des modes d'implications. L'élan, par attractivité chromatique, se traduit par des **MeM** qui, même si portées par des idées préconçues initiales ou autres préfigurations interventionnistes, s'en remettent vite aux usages du **terrain**, aux **lang•ue•ages** in situ. Le verbe

et le geste sont au même niveau d'usage pour déterminer, par imbrication, des instruments-lang•ue, qu'ils soient oraux, plastiques ou chorégraphiques. Il n'est plus là question de produire pour produire un geste, mais de le porter – vers, en considération de l'existant et dans le respect de mes tendances non déguisées.

F18-objets-sujets - potentialités / Des investigations sur **terrain** donnent lieu à des prélèvements de gestes, de mots, de matières. Ces prélèvements contribuent à l'**en•quête** qui, elle-même, nourrit les profils des **P.I.** De ce processus découlent des artefacts, des paroles, des phrases chorégraphiques, des jeux, des charges. Du concept au palpable, ce sont autant d'**objets-sujets** consultables. Ces productions de signes ou de symboles d'un moment d'exploration font partie de l'histoire et de la vitalité du **milieu**. Elles sont aussi « promesses », puisque vectrices de possibles métamorphoses par dialogues avec des facteurs modulateurs humains ou non-humains. Elles peuvent donc devenir instruments-lang•ue, pour outiller des **conversations** et un **lang•age** qui s'inventent en présences.

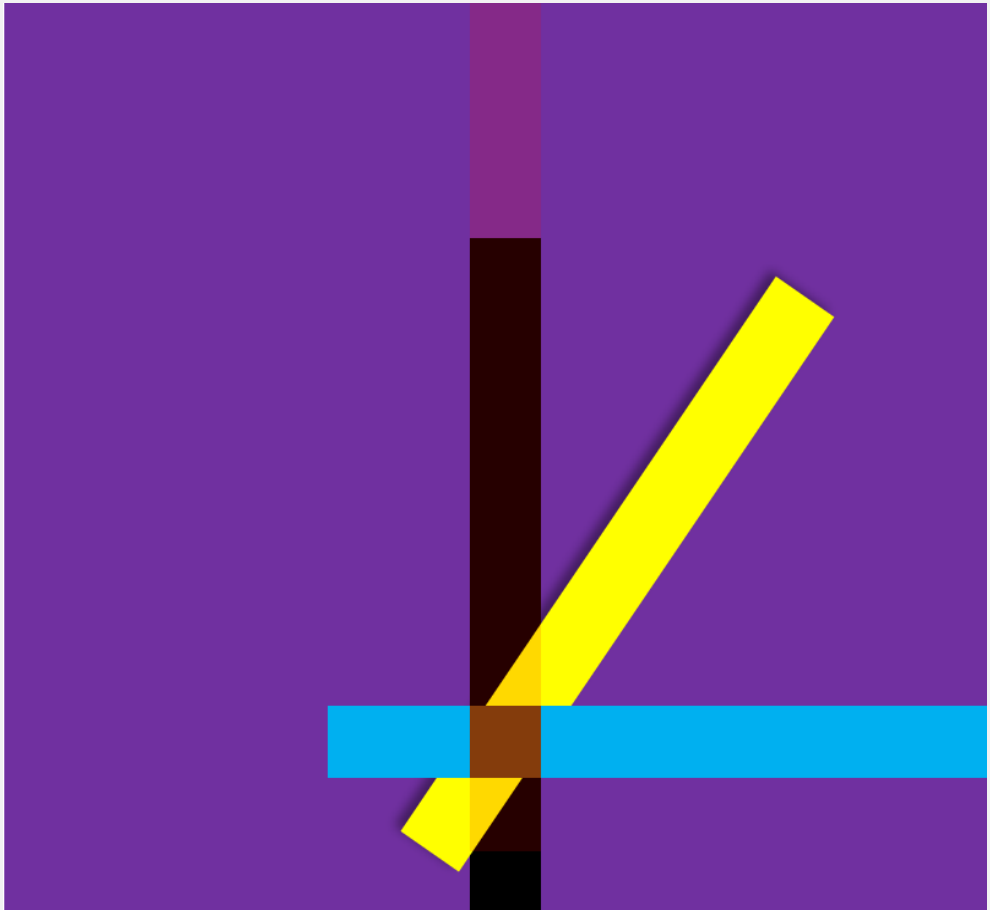
F19-milieu / Le **milieu** se distingue du **terrain** à partir du moment où mon attention et mon **en•quête** tissent par **constellation** un réseau connectif entre des éléments choisis (**objets-sujets**). Le **milieu** trouve place au sein du [r]assemblage de ces **points** humains ou non-humains dans le lieu de travail – studio – attribué par L.L. Ce laboratoire d'**actions** et d'**échanges** peut s'étendre par-delà ses murs, enhardi par les **points** de fuite de la lumière « naturelle » et les lignes de force chromatiques qu'ils répercutent. Sa surface d'expansion se cantonne à une accessibilité sans interruption spatiale dans le respect des interagissements entre les instruments-lang•ue qui le composent. De prime abord, ce pourrait être un espace *commissarié*. Les **conversations** qui s'y déroulent lui procurent vitalité et autonomie.

F20-légendes - balises / Par résonance, une coalition de mythes et autres fables me pousse à m'extraire de mon ego, de ma retraite introspective, vers d'autres lieux et d'autres heures : des apparitions mutantes et délocalisées. Les **légendes** interrogent ce que signifie pour moi de citer, faire référence. Ce perpétuel recyclage se transcrit en MeM. Des récits fondateurs n'ont de cesse de *prendre du galon* au regard de l'histoire qui se répète et n'en finit pas d'effrayer et de défrayer ma chronique.

F21-lang•ue•age / Mes définitions et différenciations de **lang•ue** et **lang•age** n'ont cessé de louvoyer, se rapportant toujours à une incorporation en **action**. J'aurai fini par intégrer l'une à l'autre, dans un cycle métamorphique. Des *instruments de langue* ou instruments-lang•ue sont déterminés à partir de rencontres sur **terrain** et assimilables à certains **objets-sujets**. Ils outillent un **lang•age** dans l'instantanéité des **conversations** en **milieu**. Ce **lang•age** révèle et métabolise, en retour, les potentiels d'usage des instruments-lang•ue lexicaux, graphiques et gestuels.

F22-nous, des constellations / Pendant chaque résidence, je note l'ensemble des entités matérielles ou virtuelles rencontrées. Par souci de clarification de l'**en•quête** et par volonté de repérer a posteriori des occurrences dans ma recherche, j'inscris chacun des **objets-sujets** dans une nébuleuse de mots. Cette nébuleuse témoigne de nombreuses interactions. L'application de la codification **couleur** propose des nouvelles interprétations des réseaux connectifs qui s'y dessinent. Un maillage s'organise et s'affirme de lui-même : une **constellation**. Ces reliements laissent apparaître des nœuds plus ou moins intenses, qui me permettent de reconnaître mes tendances attentionnelles. Des *gestes mineurs* #postface soutiennent mes choix et mes orientations, dans ce qu'ils dessinent comme commun humain ou non-humain : le **nous** d'un moment donné.

F23-futur antérieur - me souvenir de mon avenir / D'une ligne de temps chronologique au temps non-linéaire (cycles ou boucles n'impliquant pas la répétition des faits), mon régime d'historicité comprend les **échanges** en **milieu**, les interactions sur **terrain**, sous influence **atmosphérique** et pénétrées de **légendes**, comme les modalités de collecte sur **terrain** et leurs transformations déclinées en **objets-sujets**. Un présent épais se compose de strates diversifiées, aux sources plurielles et au temps troublé. Les passés se manifestent au présent pour signaler quelque chose d'à venir : récurrences évolutives organiques #diag_R0. Je conjugue mes MeM et les instruments-lang•ue chargés et activés au **futur antérieur**





F1_question motrice à L'L

Je privilégie la forme interrogative, quitte à interpellier, pour pousser à infirmer ou confirmer dans une tournure affirmative. Que ce soit dans le dispositif de L'L et son accompagnement, ou bien par mon mode de pensées, la **question** mobilise mes entrées en jeu. Appliquée aux expérimentations (intellectuelles et/ou incarnées), elle relance par nécessité de « creuser » et d'ouvrir les potentiels des **points** qui jalonnent une trajectoire (départ, chemin, impact). La relance est ma modalité de mise en relation. Elle implique des variables de délai : la possibilité de répondre dans l'instant, comme de laisser mûrir dans la confiance en la situation, et donc, par l'apport nourricier du temps imparti, accepter de *ne pas l'ouvrir davantage* #F16. Être à l'écoute de ce que la situation aurait à dire et non pas de mon unique attente ou desiderata vis-à-vis d'elle. Apprendre à tourner la langue dans sa bouche permet de saliver et donc de préparer le liquide d'expression à autre chose que la préoccupation originelle et pulsatile, impulsive même : être en appétence. Sous silence mais activée, la **question** mouvante et préserve la bonne santé de *l'être-là* : une participation par résistance, par rebond, par argumentation, par écoute, par adhésion, par affection... La **question** entretient le débat et maintient en éveil. L'étouffer laisse la place à des forces fallacieuses.

Qu'est-ce à dire que l'intellectualisme pousse à l'oubli du **corps** ? Ou, inversement et toujours de façon très caricaturale, que la pratique d'un art tout à sa danse délaisse les supports et investissements théoriques ? L'air du temps est à la faveur outrecuidante d'une **atmosphère** réactionnaire. Mes questions sont pourtant soulevées depuis longtemps. Reste, pour ma part, celle de savoir : où, comment et sous quelle forme se rencontrent la pratique sensible et la pensée **théorique** ? Il y a quatre ans, confortée par ma situation socioprofessionnelle, cette *a priori* dichotomie entravait mes investissements spontanés ou réfléchis #F21. Je ne me résolvais pas à ce que la binarité soit de mise et me partage.

Ainsi, en entrant à L'L, j'aurai tenté de formuler ce qui se loge dans cet entre, ce qui peut relier les parties en présence. Quels lieux seraient vecteurs d'**échanges**, à partir des apports mutuels entre **théorie** et sensible ? De quelle manière et avec quels outils prendrai-je parti dans l'ouverture que j'exige à l'autour ? Il me fallait une balise interlocutoire qui touche les sens et le sens ; une matière aux symboles non-domesticables. Ce serait la **couleur**. Non assignée à une interprétation plus qu'une autre, elle fait signe de façon non-typonormative. Ainsi, dans l'approche d'une conception dualiste, j'aurai fait mienne la préoccupation de Tim Ingold, qui constate que « les auteurs occidentaux » tendent à « regarder la couleur comme un simple embellissement ou un “maquillage”, possédant le pouvoir de séduire ou de charmer mais pas celui de transmettre une réflexion [...] La couleur, me semble-t-il, sature la conscience. La ligne dirige. Par conséquent, si la ligne conduit à un processus de réflexion, la couleur en est le tempérament. La ligne et la couleur expriment toutes deux des modalités du sentiment, mais, alors que la ligne est tactile, la couleur est atmosphérique » (Ingold, 2018, p. 270, note de bas de page 26).

Par l'entremise des couleurs et de leur caractère atmosphérique (sujettes aux variables météorologiques, aux conditions de luminosité et à mon humeur), je me compose une langue dans les échanges à l'environnement humain ou non-humain. Ainsi outillé, quel langage encourage les échanges ?

Ma **question** à tiroirs n'est pas sans précédentes. Ses transformations successives éclairent, par remaniements et renversements, la méta-recherche que j'aurai menée : une anthropologie de mon propre terrain. La formulation de la **question** à la première personne du singulier le présage #F8. Ma quotidienneté est aux prises avec le sujet. Dans l'ordre chronologique, entre continuum et récalcitrances, ci-suivent quelques exemples de transformations de la **question** :

R0_ Comment l'expertise du **corps** peut s'appuyer sur une réflexion du monde, et articuler un récit ?

Comment se transcrivent les conditions **atmosphériques** à l'exercice du geste ?

Entre externalités et culture intime, les facettes de mon être se conjuguent, s'articulent par l'éloquence des **couleurs** : une échelle chromatique de ma figure environnementale s'inscrit sous étendards métamorphiques.

R2_ Entre rhétorique et langue émue du **corps** dansant, de mes pratiques à la **théorie**, un **lang•ue•age – couleur** du temps – s'élabore et s'inscrit sur l'échelle chromatique d'un positionnement politique.

R5_ Quel espace de cohabitation entre les mots et le corps ? Ou comment les mots viennent nourrir le corps ; et inversement : le corps faiseur de sens.

R8_ Ma parole scindée. Quand je parle, c'est en rapport à une circulation intérieure. Parler avec et de l'*extime*, porteur d'histoires #F9, pourrait alors créer un « entre-deux » ? Et faire en sorte que cette parole ne soit pas que « pour-vers moi », mais partagée ?

Comment parler du *in* & du *out* conjointement, simultanément, ou dans un jeu informatif d'aller-retour ?

R13_ La **couleur** est un continuum [...] un gouvernail physiologique. Je suis obligé d'entretenir une constance malgré ou grâce à ses variables. La **couleur-est** reste intrigante. Je ne tente pas de faire un *récit* de la **couleur**, mais je cherche à ce qu'elle baigne le récit qui naît de la rencontre avec un *milieu*, lui-même issu d'une **en•quête** tramée d'un prisme chromatique.

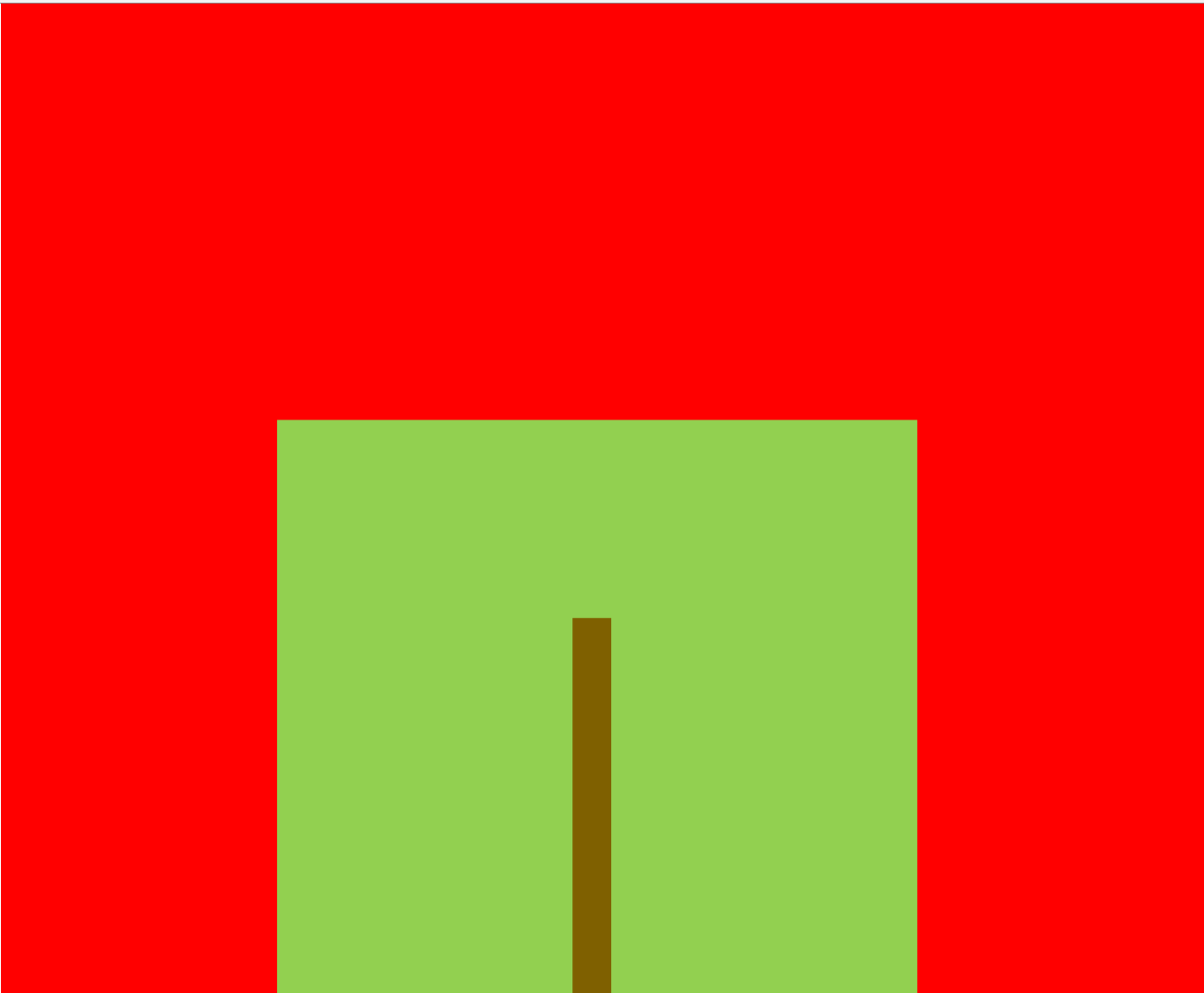
R17_ Par l'entremise des **couleurs** et de leur caractère **atmosphérique** (sujettes aux variables météorologiques et aux conditions de luminosité), une **lang•ue** se compose dans les échanges à l'environnement humain ou non-humain, aux existants. Ainsi outillé, quel langage ~~me traverse entre~~ apparaît dans la **conversation** ?

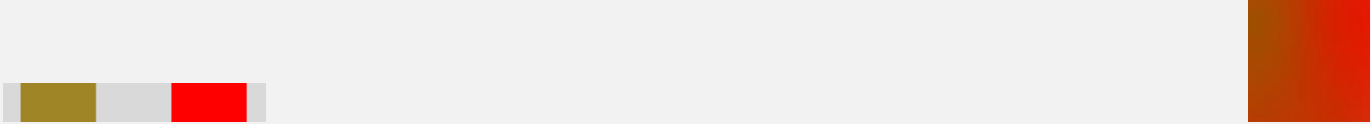
R19_...de là, quel **lang•ue•age** s'articule en **conversation** ?

R21_ Brassé d'une expérience sensible multiple, quel être public je suis alors ?

Jusqu'à quel degré j'interviens dans la forme langagière tenue ?

Il y a la volonté d'apprendre des autres et de leur réseau connectif.





F2_terrain - localisation & circonscription

Mes accompagnateur·rices de recherche à L'L m'attribuent pour chaque résidence un lieu où prendra place ma recherche pour onze jours minimum (R6 et R21 seront de vingt jours). Cet endroit se matérialise par un « studio » (espace unique assez vaste pour accueillir des élans de corps, un atelier de fabrique plastique et physique à température égale ou supérieure à 20°, équipé d'un sol sans aspérité et sans poussière, d'un matériel technique son et lumière minimum, d'un support tableau pour écrire, d'un bureau et d'une chaise, de toilettes et d'un endroit pour se restaurer). Le site qu'ils me choisissent s'accorde *dans la mesure du possible* à l'avancée de mon travail et ses nécessités logistiques implicites. « *Dans la mesure du possible* » implique bien sûr la disponibilité des lieux et leur répartition avec mes collègues chercheur·euses. Pour moi, par exemple, il s'agira de pouvoir travailler au maximum en lumière « naturelle », donc dans des studios avec ouvertures sur l'extérieur. Ce fut le cas, exceptions faites des R3-R8-R17 où *la boîte noire* m'aura interrogé sur les conditions d'exposition aux externalités⁴.

Les couleurs qui ponctuent ces *Traces* écrites ne peuvent pas relater la perception sur terrain. « La peinture même est trompeuse, tant les couleurs sont nombreuses, surtout si on veut rivaliser avec la nature, et elle est fort altérée par les divers hasards de la copie. De plus, il ne suffit pas de peindre chacune des plantes dans une période unique de sa vie, puisqu'elles changent d'aspect avec les quatre saisons de l'année » (Pline l'Ancien, pp. 28-29). L'écran ou l'encre font appel à d'autres processus d'apparitions et re-présentent par artificialisation les matières rencontrées sous des atours d'éclairages uniques. Ma réception-perception du site est majeure pour le déroulé de la résidence. En effet, le site devenu terrain d'exploration outille, dès les premières heures de mon installation, les éléments premiers, nécessaires au processus de ma recherche : couleur référente, points d'investigation, échanges, actions et collectes situées et sourcées. Tous ces stimuli en faveur de mon acclimatation localisée déterminent le nuancier de couleurs du terrain, résultat d'une météo en relation à un environnement géographique spécifique habité de matières variées.

Les sites sont diversifiés de par les partenariats tissés par L'L avec des structures amies. Ces dernières sont en capacité d'accueillir nos recherches sans visibilité publique. Elles délaissent ainsi temporairement un modèle de production du spectacle vivant marchand et son évaluation relative, pour favoriser le processus en cours dans ses doutes et trouvailles éphémères, pour « percevoir ce que la situation va pouvoir rendre possible » (Boitte, p. 140). La condition à l'implantation d'une résidence comprend aussi les cas de force majeure. Ainsi, ma deuxième résidence, en juin 2020, aura marqué le début d'un jonglage avec des raisons d'États pour cause de crise sanitaire internationale. La pandémie de Covid 19, et le contexte sociopolitique qui va avec, auront teinté grandement mes terrains d'actions et les P.I. déclinés. En plus de confiner nombre de mes premières résidences à Marseille (lieu où je vis et où, par bonheur, se trouve un partenaire institutionnel fidèle à L'L) et de conditionner (si ce n'est interdire) le passage de frontière vers Bruxelles et les entrées dans les lieux « culturels », cette crise aura, jusqu'au 2 août 2022 (réouverture des frontières internes à Schengen), interrogé le dispositif d'accompagnement de L'L. En treize années, il n'y avait eu jusqu'alors aucun cas de figure où les accompagnateur·rices de L'L n'étaient pas présent·es à une FR. Ce contexte déterminera mes modalités de relation avec ell·eux. Par obligation et par le contexte sociopolitique appliqué au terrain, j'étais de plein pied dans mon sujet, en quête d'instruments-langue. Je devais savoir d'où je parlais et comment je transcrirais ma cognition dans mes interactions in situ, et les diverses actions et remontées mémorielles provoquées.

De la relation qui s'inscrit entre le « studio » (abri d'une recherche) et le terrain (témoin singulier d'une situation atmosphérique et climatique), je confirmerai que mon lieu d'actions se situe sur le vecteur externalités – intimité. Je conforterai la triangulation environnement physique et théorique en rapport à mon

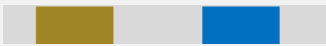
⁴ Par-delà l'opposition binaire *Black Box* et *White Box*, dédiées historiquement l'une au spectacle vivant et l'autre aux arts visuels, entre noir et blanc se posait la question de la porosité des arts entre dedans et dehors. Cette interrogation est venue nourrir ma méta-recherche #F8.

expression sensible. Un processus d'échanges se mettra en place #F12 : je me familiariserai avec le terrain jusqu'à choisir des points d'attentions #F10 dont les couleurs racontent un état des écologies en place. J'opérerai une (re)connaissance mutuelle par intégration, en commençant par circonscrire le terrain d'investigation à partir du lieu d'accueil. Sur un rayon de 250 m autour, un périmètre de 1.570 m se sera ainsi dessiné sur carte et en corps. Je me serai alors faufilé parmi les aménagements urbains : un tressage à l'échelle de mes pas. J'y aurai activé les points d'interlocution et les aurai matérialisés par souci d'implication, de pragmatisme et de MeM. Je me serai attaché à transporter transcrire les collectes de gestes et de matières, d'objets=sujets, du terrain au studio #F19. Je me serai familiarisé à une culture de terrain avec la préoccupation de respecter l'échelle d'hospitalité réciproque qui s'établissait. Avec le temps que cela exige de ne pas forcer la chose à se faire, au risque de l'échappée et d'ingérence, sera constituée à chaque résidence une cartographie de l'écosystème en présence, une nébuleuse touffue de données à agencer. Vers la mi-parcours de ma recherche, les accompagnateur·rices de L'L m'auront conseillé de retourner sur des terrains déjà explorés #R13-R14-R16-R17-R20, pour faciliter l'intégration et la reconnaissance mutuelle. R19 à Montréal démontrera que le temps pour équilibrer, mettre en balance et en conscience sensitive, ce avec quoi j'arrive comme humain et ce qui se trouve là #TTCA mérite d'y prendre soin. Ce pour éviter la sensation de « parachutage ».

J'aurai appréhendé avec appétence les sites d'exploration que propose L'L (détails #ill_abordages). Jouer le jeu, là, en R23 ? Le lieu prescrit à présent est tapissé de mes propres datas et abrite la collection *Traces de recherches* (L'L éditions). Le mode rédactionnel comme implication sur terrain (qu'il soit numérique ou papier) est complexe. Il n'est pas expression directe du vivant, de prime abord. Je tâcherai d'utiliser les mots non pas « pour dénoter, mais pour faire sentir les dessous de la langue en train d'être fabriquée » (Manning, p. 117). Me mobiliser sur terrain épistolaire dans ce que ma question exige de mises en relation et donc, là, d'une correspondance avec vous, lecteur·rices, n'est pas aisé pour moi. Je lis les *Traces* éditées sur papier, laissées par les chercheur·euses qui m'ont précédé. Le terrain est déjà bien habité !

PAUSE

Je déplie une des publications *Traces de recherches* par son centre. Mon attention est retenue par ce qui est appelé le « bandeau de publication » : ici, un carré noir échancré d'un fin rectangle aux couleurs variables #ill_couverture. Il m'en faut moins pour spéculer sur ce qui « feuillette » en deçà et par-delà ce monochrome balafré. Je veux m'y faufiler. Avec l'apparition de cet interstice comme un coup de théâtre (ouverture de rideau à l'italienne ou porte initiatrice), je suis tenté d'y glisser mes p(l)ans de recherche. Là, en R23, pour cette ultime résidence, le terrain d'exploration est spécifique. Je dois sélectionner et partager mes datas de quatre ans d'expérimentations au format contraint de l'écriture. Comme d'accoutumée depuis mon Moment Récapitulatif #R9-10, afin de ne pas me perdre dans la pluralité de chemins possibles, je choisis de circonscrire mon rayon d'intervention : la mise en page de la collection *Traces de recherches* et, plus spécifiquement, sa charte graphique papier. Je remercie Colin Junius de m'offrir son terrain de conception graphique, devenu topographie de déploiement de mes dires.



F3_territoire théorique

Là, en R23J20, je suis de retour à Marseille. Je poursuis à domicile ma résidence *Traces*. Mon **terrain** de recherche est nomade de par son échelle (la page d'écriture et les retours d'expériences de quatre ans). Pratique ! Ne pas me laisser distraire et détourner pour autant implique un effort : celui d'avoir confiance en ce **terrain** R23 qui resterait distinct de l'**atmosphère** socio-politique chaotique, pour ne pas dire catastrophique. J'y suis ramené « malgré moi » par une fête. Une structure culturelle, organisatrice de conférences et d'échanges de savoirs, célèbre ses dix ans. Elle en profite pour réunir des penseur·euses des écologies. Et là, s'affichent sur mes e-mails d'invitation : Descola, Gaillardet, Debaise, Despret, Citton, Bourriaud, Aït Touati, Gemmene, ... Comment résister à l'attractivité de ces savoirs incarnés ? Iels sont de ce que je nomme « **territoire théorique** ». Cet espace virtuel rassemble diverses communautés savantes, des sciences dures ou humaines, à la fiction et la poésie, de la culture musicale au cinéma. Iels s'expriment sur différents supports (écrits littéraires ou journalistiques, interviews, conférences). Les théoricien·nes de la **couleur** y tiennent une place prépondérante et stimulante.

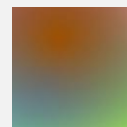
Pour vous, visiteur·euses averti·es, qui venez me rendre visite sur mes *Traces* elliennes, je dois vous prévenir. Vous croiserez nombre de pensées dont les termes vous diront quelque chose, dont les mouvements de formulation vous évoqueront quelques autres chemins conceptuels. Les auteur·rices présent·es là, en R23, sont cité·es (comme d'usage). Vous pouvez les retrouver sur la bibliographie en ligne **#bibliographie**. Par usage à L'L et grâce à sa bibliothèque nourrie, les connaissances sont littéraires. Lorsque je lis ces ouvrages, dans le dép(l)assement de l'érudition, je m'accroche à un terme mobilisateur. S'y invitent nombre de penseur·euses à la croisée de champs de pensées diversifiées. J'entre alors en **conversation** virtuelle. Et puis je relis, pour déceler une autre approche et donc ma tendance du moment à aller vers un **point** de débat plus qu'un autre, d'une manière plus qu'une autre. Une dynamique d'échanges se relance à chaque page tournée. Un dialogue d'idées à chaque ligne engagée. Allez, je dis tout ! Alors que je ne devrais me consacrer qu'à relire mes notes de recherche pour tenter de vous les partager, j'ai réouvert *Le Geste Mineur* d'Erin Manning. L'ouvrage et son autrice, tels des amis proches qui me comprendraient sans concession, ne font pas que me conforter dans mes déclinaisons de pensées. Iels provoquent, altèrent, me coupent l'herbe sous les pieds, m'*en-tartent*. Ainsi, face au **terrain** physique et géolocalisé, il y a ce **territoire** intellectuel polychrome, dont les répercussions sur la micro-localité explorée contribuent pleinement à l'**atmosphère** régnante. Est-ce vraiment me laisser dévier de mon chemin d'écriture que d'ouvrir, pour y prendre des bouffées d'air revitalisantes, l'ouvrage de Manning ?

En R4 (résidence contrainte de lectures pour cause de pandémie mondiale) et en R15 (résidence d'aparté, en bibliothèque de L'L), mon attachement aux mots, ma colère contre leur dévoiement (usage outrancier des vocables guerriers par exemple) et la recherche d'une diversité de sens, de la richesse interprétative derrière un seul et même signifiant, marquent mon affection pour les mondes que les livres nous autorisent. De longue date, j'aurai usé du mot pour préciser des qualités de **mouvement**, atteindre des états de danse. Le **terrain théorique** de la bibliothèque de L'L aura déclenché sans prémonition ma méthodologie d'usage, avec l'**en·quête** et la notation par **constellation**, comme pour n'importe quelle autre résidence. Réminiscence active d'Alain Rey, entre son *Dictionnaire historique de la langue française* et ses chroniques radiophoniques de 1993 à 2006, dont *Le mot de la fin*, à 6h58, était un début pour le sens de mes journées **#F23**. Dire que je croise les pensées **théorisées** et m'y laisse altérer plutôt qu'elles ne me soient imposées, place la ressource littéraire comme protagoniste dans mon processus de rencontre **#bibliographie** : **échanger** et faire un bout de chemin ensemble, dans ce que les mots peuvent augurer de potentielles formes de pensées, mais aussi de MeM. Les **actions** de mes **en·quêtes** sur **terrain** régénèrent mes signifiants. Les sens restent meubles et mobiles, dans la mesure où je reste conscient de leurs racines. La **tâche** restante aura été de ressentir l'impact de ces externalités intellectuelles sur mes expérimentations. Étais-je à la recherche d'une *forme émotive*, c'est-à-dire ce qu'est un récit singulier pour Cocteau ? Ainsi, au cours de mes résidences à L'L, j'aurai pisté les traces de mes lectures emblématiques sur **terrain** et tenté de déceler à qu(o)i elles peuvent s'adresser concrètement.

La couleur bleue symbolise arbitrairement le domaine d'action théorique dans ma *gamme chromatique terminologique #abordages*. La plus courte longueur de rayonnement solaire, à la perpendiculaire du soleil, prend matière par réfraction dans l'atmosphère terrestre à la différence des autres couleurs, qui sont absorbées. Entre présence et absence, le bleu « d'un ciel dégagé » ou celui des anthropométries bleues de Klein révélées par les flammes fauves (cf. *Feu Couleur 1*, Klein, 1962) ; le symbole versatile occidental et politique du bleu conservateur et réactionnaire de la droite européenne, qui passe au rouge de l'autre côté de l'Atlantique.

L'appréhension et la recherche menée en territoire théorique impliquent que « la pensée commence là où s'achève le travail de recension » (Sloterdijk, p. 55). J'aurai tenté de répondre à cette proposition par des pensées en actions, là où le corps plonge et émerge dans un environnement toujours singulier.





F4_atmosphère

- Des nouvelles du monde depuis ma retraite ellienne ?
- Oui, ce matin, à 8h18, sur France Inter, Marie-Pierre Planchon a fini sa météo du jour par cette citation éphéméride : « L'espoir est comme un rayon de soleil qui perce les nuages et illumine nos vies », Victor Hugo. #R17J10

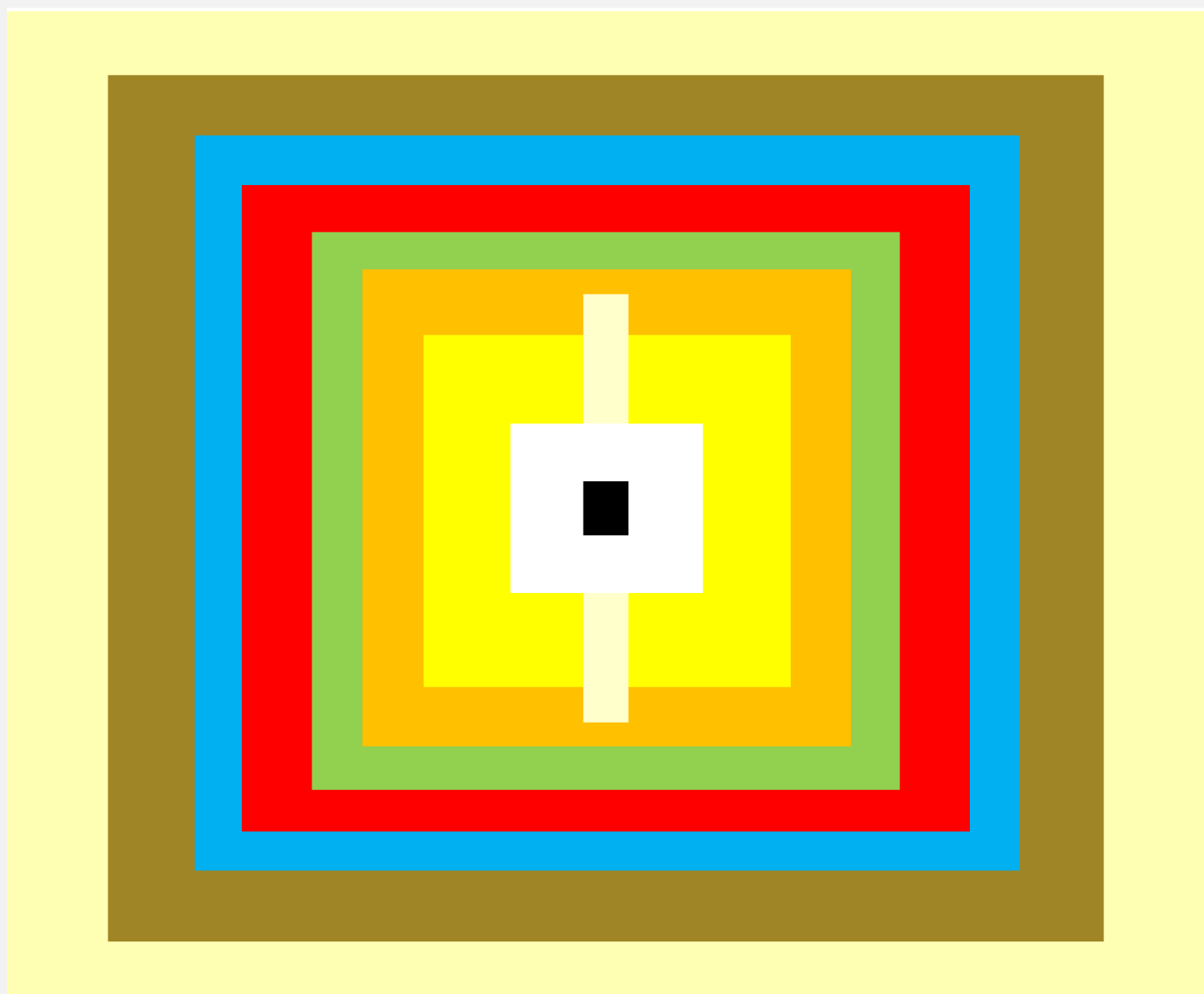
Ditons ou autres **théories** littéraires ne suffisent pas à éclaircir l'**atmosphère** qui brunit, qui s'échauffe. Elle impacte les co-présences sur **terrain**. Me faut-il pour autant échapper à l'insupportable des clichés et relents informationnels qui impressionnent, effraient et paralysent la distance critique nécessaire ? En-deçà des infrarouges, et des ondes radio, comment allier ressentiment et empathie, comment préciser mon positionnement sur **terrain** ? Je liste des « cartes d'intensités » de choses matérielles et immatérielles, sous l'effet des rayonnements de faits divers proches ou lointains, des *nouvelles* pour la plupart géopolitiques, sociales et environnementales. Monde immonde des formules et gestes rendus publiques qu'on croyait enterrés : « tout pour l'Allemagne » repris par le chef du parti d'extrême-droite dudit pays, un lever de bras droit infame du *ministre de l'efficacité gouvernementale* des USA, des mots interdits dans le même pays sous la dénomination « d'abrogation *Woke* », sans compter le monde disruptif qui va de pair, où la transaction marchande prend la place du droit international. Ça *deal*, ça marchande la vie. Des terres rares sont cédées contre des armements ou des exodes forcés de population. Le monde de nos représentant·es au silence assourdissant signe la fin de systèmes démocratiques qui n'ont plus rien à envier aux dictatures du monde entier. « Comme la vie elle-même, le temps ne peut pas être contenu. [...] Pensée comme un espace, l'atmosphère est, selon Böhme⁵, "colorée" par les radiations ou les extases des choses qui se répandent dans l'environnement affectif » (Ingold, 2017, pp. 228-231). L'équilibre de mon espace thymique et de mes modes relationnels #F8 est mis à mal en continu par le champ d'actualités.

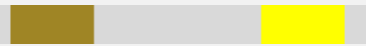
De ce *hors sol* résulte l'échelle chromatique d'un positionnement politique, qui se cherche dans les **conversations** en **en•quête** : une échelle de Mercalli⁶ s'affole. Je guette les résistances et acclimations in situ. Les agressions et appropriations *anthropo-scéniques* du jardin planétaire me poussent à engager la relation par le soin : prendre soin des vivants comme des morts, des humains comme des non-humains. Quelle place dois-je laisser à ces vindictes médiatiques dans ma recherche ? J'aurai choisi de classer spontanément les informations reçues selon des ordonnancements subjectifs et d'intégrer les faits de vies (qu'il est dit !) en tenant compte de mes *viseurs réflexifs et interrogatifs* du moment.

R21J8, coup de tonnerre dans le milieu solidaire et catholique français, le président de la fondation Emmaüs annonce que sept femmes portent plainte pour viols contre Henry Grouès, dit « l'abbé Pierre ». Une d'elles, âgée de seize ans au moment des faits, témoigne : « Mais là, c'était un dieu. Comment vous faites quand c'est un dieu qui vous fait ça ? » #F10. Je revois la harpe héliochromatique produite par des bouteilles du vert au brun, sur le bord de la fenêtre sud-est de Bain Public à St-Nazaire, ou celle qui trame entre les baguettes de plomb des vitraux de la chapelle de Boondael à Bruxelles. Elles me réclament d'atterrir et me mettent en **mouvement** pour faire face à la sidération.

⁵ Jacob Böhme (1575-1624), théosophe allemand, cordonnier puis mercier ambulant au demeurant.

⁶ Échelle de Mercalli : mesure des effets de surface des secousses sismiques.





F5_corps & hospitalité

Le 6 janvier 1971, alors qu'il neige sur Nantes, mon **corps** est mis au jour, dans la violence de l'absorption soudaine d'air et d'un choc lumineux. À ce chaos primal s'ajoutent les forceps, utilisés pour extirper ma grosse tête d'entre les cuisses de ma mère. « Cette intrusion est déclenchante et atterrante [...] tsunami originaire [...] La détresse originaire est l'inspiration. [...] expulsion du monde édénique et aqueux. [...] Tous, nous avons tous vécu au fond de l'eau que la lumière n'atteignait pas » (Quignard, pp. 37-42). Ah ! Me revient la porte entrouverte de la chambre de mon enfance, le soir. Pour apaiser l'endormissement, la lumière légèrement orangée (*seventies* obligent) traçait déjà la [r]assurance d'une présence et d'un monde qui ne disparaît pas sous les **p(II)ans** de nuit. Un monde où les **couleurs** ne sont pas monothéiques : un orange-**fauve** rassure autant qu'il inquiète. N'aurai-je fait jusque-là que reproduire « les extensions et repliements » d'une nage éloignée, d'une danse *in utero* ? Ah ! La reproduction d'un geste premier : pléonasme, utopie ou en-jeu de la danse ? Cette recherche ellienne n'aurait-elle été que celle d'une danse première, entendue comme candide, révélatrice et fondatrice d'une appréhension du monde à chaque fois renouvelée ? Une chose est certaine : en vouant la fonction matricielle au **terrain** qui m'entoure, j'aurai re-senti, un tant soit peu, la souplesse de mon enveloppe peau et du liquide contenu, telles des plongées régénérantes et quotidiennes.

Pas trop vite ! Au J1 d'une résidence L'L, au moment de ma rencontre avec le **terrain** et mes hôtes ou partenaires elliens, je me surprends à chaque fois à repérer un endroit pour déposer mon **corps**, pour une « mise à niveau », dans le souci d'évacuer le volontarisme de mes attentes et de me laisser traverser par l'**atmosphère** du moment. À la verticale ou à l'horizontal, j'entame ensuite un exercice de spéléologie, une introspection incarnée à ce moment T. Je tente de *naître* au **terrain**. Je me positionne en relation à la lumière, attentif au moment de la journée reflété. Mon esprit s'échappe. Je note l'orientation prise sur les directions des **points** cardinaux : géolocalisation interprétative dans l'attente non-dissimulée d'être touché par les rayons de soleil, pour assoir mes coordonnées. Étendu ou dressé sur cette boussole, avant de m'abandonner à la **MeC**, je me projette par-delà ma kinésphère. Je capte. Par accointances rassurantes sans doute, je suspecte certains types d'activités liées à des fonctionnalités autour de moi. Ne pas m'extraire, mais être rassuré d'être avec. Est-ce mon état de *dépôt-repos actif* qui déporte singulièrement mon attention vers des lieux de recueils, des monuments en **mouvements**, des dé-re-compositions, des métamorphoses ? Pas un **terrain** sans jardin, compost, friche, cimetière, chapelle, cloître, abbaye, réseau d'eau usée ou fraîche... Ces états diversifiés de vivances m'apaisent. Je me surprends à prendre soin des esprits qui occupent les lieux. Je m'y comprends. Je **qualifie** caractérise les ondes environnantes... Là, je pourrai ouvrir les yeux.

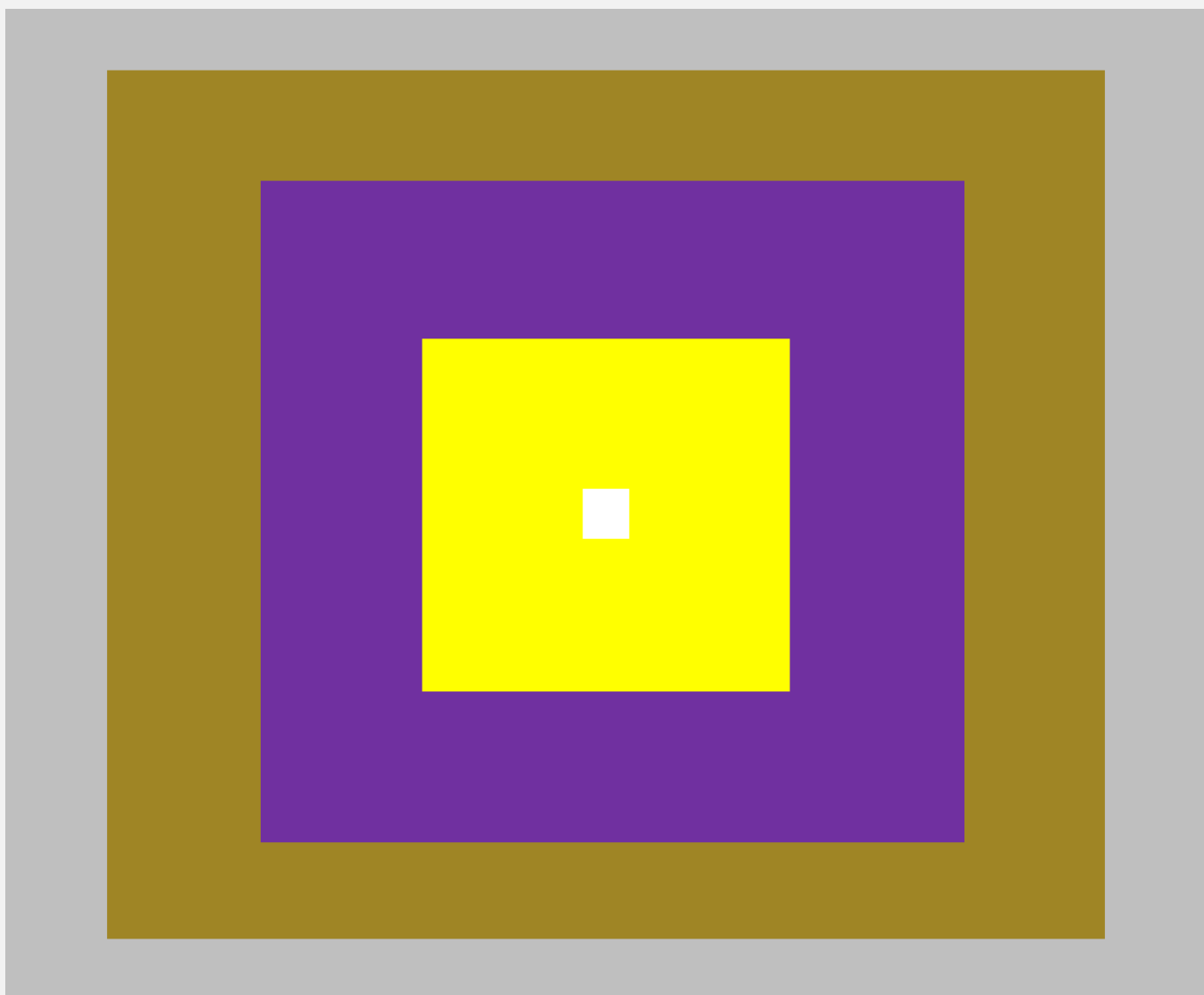
Là toujours, il y a ~~la nécessité de~~ la bonne heure d'être entre ombre et lumière, dans l'entrouvert de mes paupières. Sans perturber ni fausser ma géolocalisation solaire par un éclairage domestique, je ressens le « bien-être » de me sentir en capacité de plonger la tête dans le noir d'une scène où mon visage (mon identité) se floute. La sensation, avant de devenir perception, avant d'être raisonnée et chosifiée, reste diffuse : incertaine, inquiétante et excitante par sa promesse de découverte. Goûter ce moment d'indéfini et renouveler mes représentations. Manger ma tête comme les cygnes le font en plongeant leur bec dans leur reflet quand ils sont à la recherche de nourriture, troubler le portrait sur face d'eau comme le souffle de la métamorphose de Narcisse en fleur, pénétrer dans l'indiscernable comme une nappe de brouillard qui ouvre chaque pli de mon enveloppe peau (cf. V. Janssens, 8'26" au Mac Marseille, février 2004). Un appel... une prière, non par perte de soi, mais au contraire dans l'assurance paradoxale du fragile équilibre entre vide et plein, une externalité **atmosphérique** qui s'incorpore, s'insinue. « Tu savais bien qu'on n'allait pas arrêter l'océan. Les fortifications servent moins à arrêter l'ennemi qu'à le ralentir, le faire hésiter. Nous avons joué à faire hésiter les vagues » (Jouannais, p. 14). Un château de sable #F23 #vid_castellologie.

Depuis toujours (de mon apprentissage initial en danse aux contrats qui suivirent), tout préoccupé à reconnaître où, pour et avec qui je dansais (« avec qui ? » dans la considération du public comme partie prenante de la re-présentation), j'aurai pratiqué divers modes d'interaction à **ce** qui m'environnait. Le-la chorégraphie, le-la

metteur·euse en scène avec qui je travaillais, guidait les modalités de relation subjectivement et esthétiquement, avec le public et, bien sûr, avec mes collègues : de la frontalité à l’immersif participatif. Là encore, puisque ma question ellienne requiert de me positionner et d’acter individuellement, quelle serait ma modalité relationnelle personnelle avec un terrain spécifique et les objets·sujets qui l’habitent ? Y-aurait-il alors un style derrière une esthétique de la relation ? Assurément, accompagner, me confronter, revendiquer, évaluer et converser sont primordiaux #F8. Ainsi, par récurrences processuelles, j’alimente les potentialités gestuelles et théoriques de mes modes diversifiés d’acclimatation au contexte évolutif en présence.

Alors que je me laisse envelopper, plonger, enfoncer brusquement dans une unité désorientée, je distingue des écarts nouveaux avec ce qui m’entoure. Je savoure la relation suggestive de l’indistinct, qui libère ma position. Céder à la pesanteur et, en même temps, jouir de l’antigravité. Accéder à un intermonde. Me glisser à l’interstice, entre les p(l)ans noirs du bandeau de la couverture de la collection *Traces de recherches* (détails #ill_F13_jaune). Ah ! Tiens ! Cette découpe graphique serait donc plutôt un promontoire, une passerelle au-dessus d’une étendue. « Il est difficile de quitter le lieu où l’on tombe » (Quignard, p. 166). Les exils sont ambivalents, dangereux et plein d’espoirs. « Le lieu de la danse n’est pas encore un lieu. La scène n’est pas ouverte sur la scène. Le lieu de la danse est un temps. C’est un temps qui passe de l’ombre à la lumière. Ce temps est celui de naître ou de renaître. De changer d’état. La scène est ce point de temps qui hésite dans le temps. Ou bien ce point est la veille de l’aube désorientée du premier jour. Ou bien ce point est l’instant qui précède la mort, crépuscule désorienté, qui-vive de plus en plus ultime » (Quignard, p. 166). Le plaisir d’errer et de savoir que cela dessine une danse du même temps.

Bien. Ai-je bougé ? Ai-je changé d’espace, à ce moment-là de mise en équation et en équilibre de mon volume corps avec le terrain qui se propose ?





F6_mise en condition - organe provisoire

Là, en R23J27⁷, je tourne, je tourne, dans l'aller-retour entre mon organisme paniqué, inquiet, et le clavier de l'ordinateur. Je n'ai de cesse de me demander comment faire place nette, engourdi que je suis par le tapage **atmosphérique**. Corps et esprit, faire la place, être **hospitalier** aux idées et agencements qui parviendraient. Je saisis le dico⁸, l'ouvre à la page du mot « curer ». Je m'aperçois que, tout à ma préoccupation de reconnaître comment aborder le *feuillet* du jour et dans la résonance sémantique d'Alain Rey, je prends le balai et une serpillière (*Le mot de la fin*⁹ aura signifié une fois encore le début d'un jour **#F3**). Je fais le ménage. Je regarde les tomettes humides et attends de retrouver la **couleur fauve brûlée** de la terre cuite. La terre s'ouvre à l'air. Elle vire et fait disparaître le rouge foncé brun violacé. La magie chromatique m'épate par assèchement. J'étale une couverture sur le sol, puis mon **corps** par-dessus. Je cherche à calmer le **rythme** de ma respiration. Je ferme les paupières. Me frayer une voie dans l'infra-espacement tissulaire, en faisant cohabiter **points** de vue global et ciblé. Plonger, laver, ameubler. Relier et ouvrir. Je pense à l'interstice du bandeau *Traces* ! La promesse de **p(l)ans** dont « l'intervalle garantit l'existence d'une chose commune que ni l'un ni l'autre n'accomplit » (Deligny, p. 7). Je reviens au **corps** et voyage dans ses couloirs organiques et anarchiques. Puis je repars à l'idée du *feuillet* du jour, et ainsi de suite jusqu'à ne faire que sillonner mon **corps** de part en part. Ses sept blocs structurels s'autonomisent et empruntent le sol : quatre membres, un bassin, un buste, une boîte crânienne. Je suis apaisé, lavé par arpentage interne. Un inventaire aléatoire aura œuvré. Le **corps** est vulnérable dans sa propension à l'ouverture non-catégorisante, au large penchant pour la surprise. « [...] j'invitais les impressions à venir se promener en moi » (Chevrier citant Robert Walser, p. 45). Je chemine à travers mon échafaudage carné (armature et voilage associés), aéré. Je croise des zones chromatiques basées sur les **couleurs** des sept principaux chakras sanscrits. J'y loge ma respiration comme une halte à ma pérégrination. Je pèse et relie les disparités de tensions, relève des nœuds, des **points** qui résistent au transfert de poids, des minéralisations de couches de maux, des adhésions mémorielles, mais aussi des zones tranquilles de bonne forme non soupçonnées. Laisser tomber, me laisser traverser.

Ne pas tourner en rond. Là, dans le calme retrouvé de ma caverne physiologique, je laisse vibrer intensément ses couches. Elles se tapissent de motifs chamarrés. Retournez-moi comme un écorché et vous verriez un habit d'arlequin, où les morceaux du patchwork se répandent des uns aux autres. À l'aide du poids et de mes axes gravitationnels, je constate l'organisation d'un système organique par sollicitation externe. Ainsi, dans le va-et-vient du dehors du **corps** à l'intimité de mon organisme, des zones sensibles se manifestent comme témoins de vecteurs relationnels. Elles se dessinent, non pas sur une structure anatomique académique, mais, sous influx, revêtent leurs propres surfaces-volumes-directions-couleurs, plus ou moins étendues. Deleuze compare cette sensation concrète à l'apparition de l'*organe provisoire*, dans un **corps** dé-régenté, un *corps sans organe*. Par une sorte de « lessivage-arpentage », je n'aurai de cesse d'entretenir les contingences physiques favorables à l'apparition de cet organe et ainsi, de préserver sa fonction métabolique des sollicitations externes en énergie motrice. Le contexte à son apparition interpelle mes habitudes de mise en présence et de *mise en disponibilité* pour engager des échanges¹⁰. Plus qu'une succession d'exercices, la **MeC** sert les échanges par son déroulement inventé sur **terrain** en relation au **territoire théorique** consulté, dans une **atmosphère** déterminante. La faculté de la **MeC** d'écarter des consignes prédéfinies, qui empêcheraient ou stériliseraient *les échanges à l'environnement humain ou non-humain*, me réjouit.

⁷ La résidence consacrée à la rédaction des *Traces* est de quarante jours maximums.

⁸ Le *Dictionnaire historique de la langue française*, d'Alain Rey.

⁹ Chroniques radiophoniques sur France Inter, où Alain Rey proposait sa définition d'un mot en lien à l'actualité, à 6h58, entre 1993 et 2006.

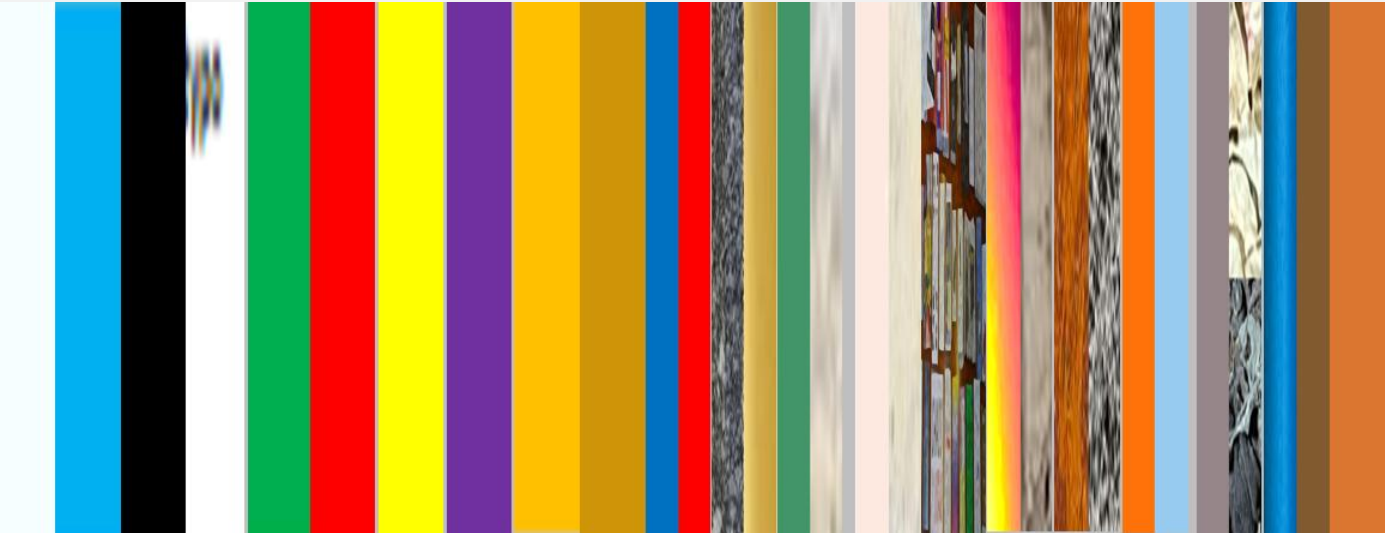
¹⁰ Cette approche trouble de ma cognition provient sans doute d'un excès de sollicitations. Deleuze assimile ce phénomène à « l'hystérie ». Je comprends cet « excès de présences » dans ma propension à noter les informations reçues dans ma relation à TTCA et à les intégrer sans censure à la **constellation** qui se trame (si ce n'est la transformation par **action**). Au risque de saturer d'un « trop » plein, les **conversations** témoignent de la nécessité de partager mes datas afin de les altérer et les alléger de l'émotion de leur collecte.

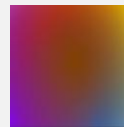
Que mon **corps** soit desséché, froid, humide, minéral¹¹, je le laisse établir des liens à l'autour sans l'asservir. Des ondes sensorielles l'agissent. La sensation n'a rien à voir avec le sensationnel. Ce ne sont pas des figures non plus, qui se logent dans un espace organique composé pour l'occasion. Des zones, des niveaux de mon **corps** se désolidarisent pour s'associer à d'autres, créant une sorte de sonde anatomique à ce qui me parvient, « qui ne dure que ce que durent le passage de l'onde et l'action de la force, et qui se déplacera pour se poser ailleurs » (Deleuze, 1994, p. 34). L'O.P. perçoit et oriente temporairement. Résonance à ce que perçu, son interaction sociale physiologique me propose un potentiel de MeM **sourcée** et située, incluant mon intime, dans l'authenticité du moment.

À l'apparition de l'O.P. se joignent des mémoires enfouies d'actions passées ; à moins que ce ne soient ces dernières qui profitent de ce vecteur transactionnel pour s'incarner #F23. Des choses ont à voir avec d'autres sans les présager. C'est le cas en R21J4, quand, soudainement, pendant la MeC, mon angle de cheville droite antérieur se relationne avec ma courbure cervicale : une zone réceptrice et motrice se dessine et s'organise, alors que non répertoriée en sciences de l'anatomie, à ma connaissance. Comme je sais ce moment précieux mais précaire, je goûte cet espace connectif, qui endosse soudainement la totalité de mes perceptions et expressions. Je le mets en **mouvement** et j'incline ma tête sur la gauche. Elle entame une grande courbe, alors que le coup de pied fléchi contrebalance le **mouvement**. Le pied s'est un tantinet soulevé du sol, provoquant un léger déhanché. La tête se renverse totalement. Ma vision est à l'envers. Mon pied suspendu est **point** d'accroche ; il stabilise le tout, bien qu'en élévation. Pli arrière cervical et pli avant cheville s'articulent doucement, comme les lentilles de deux périscopes qui seraient reliées l'une à l'autre. Là, étrangement posturé, je me souviens d'une part de rêve de la nuit précédente¹². J'étais dans cette même position et veillais le jeu d'un enfant. Il jouait dans l'herbe fraîche, un peu plus loin avec ce halo caractéristique d'une météo et d'une heure spécifique #vid_MeC-bleue. Abruti par cette étonnante réminiscence, je pose le pied qui ramène avec lui la tête basculée. Et... là, des scintigraphies métatarsiennes de mon pied me réapparaissent #III_épine scintillante. La beauté de l'imagerie par irradiation de mon pied accidenté provoque un **feu** d'artifice multicolore. Il s'évanouit et l'O.P. avec lui.

¹¹ Voir et laisser résonner dans cette énumération d'états, des palettes d'humeurs chromatiques telles que, par exemples : le rouge pour le sec, le jaune aérien pour le chaud, le vert aqueux pour l'humide, le bleu terrien pour le froid. Leurs confrontations ou reliefs signent des MeM #F17.

¹² Je ne me souviens que rarement de mes rêves.





F7_couleur TVS

Ma **question motrice** à L'L implique les **couleurs**, « sujettes aux variables météorologiques, aux conditions de luminosité et à mon humeur ». Là, réside effectivement et factuellement leur intervention dans ma recherche. Leurs fluctuations permanentes précarisent leur saisie matérielle et sémiotique. Elles sont une force de lutte contre les significations imposées et normatives. Elles mobilisent. Elles m'auront fait courir ! *Protéiformes, indisciplinées et aberrantes*¹³, elles me donnent accès à une perception et une cognition ouverte. Je dois me débrouiller avec ce qui a été, ce que je suis et ce qui pourrait être **#F23**. Nuancer et modérer les emprises de l'**atmosphère** et de l'air du temps¹⁴ pour vivre et me situer. La **couleur** dépend de qualités premières : forme, étendue, mouvement, résistance, position, en interaction avec la lumière (autre matérialité sous forme d'ondes électromagnétiques). Entre infrarouge et ultraviolet, dans l'intervalle de la suggestion des ondes sonores ou lumineuses et de l'endommagement de la cellule par rayon X ou beta ou gamma¹⁵, il nous appartient de faire durer le lien au visible, à ce qu'on **se** représente de **ce** qui se présente **#F8**. La **couleur** régit la distinction d'éléments sur **terrain**. La **couleur** infuse et se répand de l'intime au social. Elle est sensuelle, peut-être est-ce pour cela qu'elle est si dangereuse pour les idéologies conservatrices et que, dans cette lignée, certain-es s'approprient sa puissance de symbolisation **#ill_F14**. J'aime les mises en évidence du passage du temps qu'elle propose : c'est un trésor par forage, recouvrement, patines et érosion. La **couleur** teinte de son caractère **atmosphérique** les faits de sociétés, les concepts *hors sol* et jusqu'à nos tempéraments individuels. Libérer la subjectivité des **couleurs**, en ne se privant pas de leur caractérisation par **matérages** **#ill_matiérage**, engendre l'**en•quête** et engage l'attention permanente à nos modulations optiques. Les sensations simultanées, dues à la rencontre de la **couleur** avec l'individu, le **milieu**, une époque, une société, créent des histoires. **Nous**, créatures *tempérées*, êtres respirants sur Terre, interagissons par acclimatation, mais aussi par mélanges de molécules d'air. « Chaque fois que nous inspirons et expirons, l'air se mélange à nos tissus corporels [...] en un mot, le temps qu'il fait est le temps même de notre être » (Ingold, 2017, pp. 227-228). Il y a eu du chemin depuis *la détresse originaire de l'inspiration* décrite en F5.

Ma première lecture **théorique** sur la **couleur** en R1J1, en mars 2020 à Bruxelles, baignait dans la **couleur** blanche opaque du studio du Petit L'L. Elle accueillait les reflets des variations urbaines de l'extérieur. Les vitres cathédrales, qui floutaient les présences de part et d'autre, ~~faisaient~~ servaient d'écrans de projection aux mots de Charles Baudelaire **#F15_p(l)an 3D-abordages**: « Supposons un bel espace de nature où tout verdoie, rougeioie, poudroie et chatoie en pleine liberté, où toutes choses, diversement colorées suivant leur constitution moléculaire, changées de seconde en seconde par le déplacement de l'ombre et de la lumière, et agitées par le travail intérieur du calorique, se trouvent en perpétuelle vibration, laquelle fait trembler les lignes et complète la loi du mouvement éternel et universel. — Une immensité, bleue quelquefois et verte souvent, s'étend jusqu'aux confins du ciel : c'est la mer. Les arbres sont verts, les gazons verts, les mousses vertes ; le vert serpente dans les troncs, les tiges non mûres sont vertes ; le vert est le fond de la nature, parce que le vert se marie facilement à tous les autres tons. Ce qui me frappe d'abord, c'est que partout, — coquelicots dans les gazons, pavots, perroquets, etc. — le rouge chante la gloire du vert ; le noir — quand il y en a — zéro solitaire et insignifiant, intercède le secours du bleu ou du rouge. Le bleu, c'est-à-dire le ciel, est coupé de légers flocons blancs ou de masses grises qui trempent heureusement sa morne crudité et, comme la vapeur de la saison — hiver ou été — baigne, adoucit, ou engloutit les contours, la nature ressemble à un toton qui, mû par une vitesse accélérée, nous apparaît gris, bien qu'il résume en lui toutes les couleurs » (Baudelaire, pp. 73-74). Le texte défend la nuance **#F15_p(l)an d'encodage mobile**. *Supposer* soutient la fiction qui

¹³ J'ai emprunté ces qualificatifs à Tim Ingold. Il les utilise pour définir les créatures *tempérées* que nous sommes.

¹⁴ L'étymologie du mot « temps », du latin *tempus*, décline tempête, température, tempo, tempérament. L'être humain n'a de cesse de stabiliser des codes de communication pour contrecarrer ce qui lui échapperait. Comment trouver le lieu de la mise en relation, le temps et les modalités aux **échanges** qui en découlent, dans un **milieu** constamment mouvementé ? Et « briser les liens qui enferment les choses dans leurs enveloppes ». Des vecteurs relationnels interagissent avec mes perceptions optiques « où aucune ligne ne sépare la terre et le ciel, où il n'y a ni horizon, ni perspective, ni distance intermédiaire, ni contour » (Ingold, 2017, p. 226) **#F15 #diag_p(l)ans-influants**.

¹⁵ Les Ultraviolets (UV), de 200 nm à 400 nm, invisibles, sans échauffer, provoquent des dommages sur les cellules. La lumière visible, de 400 à 800 nm, nous permet de distinguer les formes et les **couleurs**. Les Infrarouges (IR), de 800 à 1400 nm, invisibles, chauffent la matière solide ou gazeuse qu'ils rencontrent.

éclairer les réalités grâce aux **couleurs**. La **couleur** du ciel qui *engloutit les contours* oriente mes modalités de regards et d'observations tant du panoramique que des formes qui le ponctuent. Le gris qui *résume en lui toutes les couleurs* valide mes subjectives observations.

Le prisme chromatique faisait son entrée fracassante dans mon appréhension du **terrain**. La **couleur**, comme interface entre ma pratique sensible de danseur et la théorisation, est non normative. Sa versatilité météorologique et **atmosphérique** (TTCA) alimente ma cognition ouverte, une position environnementale non dirigée mais entretenue par le vaste spectre interprétatif de la **couleur**. La subjectivité de la perception des **couleurs**, comme celles des relations au monde, acte la différence comme ressource et support aux **échanges**. L'apparition et ma préhension singulière de la **couleur** définissent l'**action**, tout comme la **couleur** résulte assurément d'un vécu **#diag_R0**. Baudelaire m'aura proposé d'emblée des « qualités de mouvement », tel qu'il est de coutume de nommer en danse, afin de distinguer une MeM d'une autre. À partir de R7, j'aurai évalué mon être en présence en usant du système de description numérique des **couleurs TVS** – Teinte Valeur Saturation :

- la **Teinte** est une caractéristique, un degré d'**action** dans ce que propose le panel des possibles ; une nuance ;
- la **Valeur** : les effets perçus de ma relation et de mon activation à l'environnement ; une mise en lumière ;
- la **Saturation** est l'intensité moléculaire et fonctionnelle à l'œuvre ; une condensation.

À la recherche de ma tonalité de **lang•ue•age**, j'aurai digressé à partir de cet acronyme, **TVS**. Trois exemples, parmi d'autres :

- Transversal Vecteur Sagittal, qui m'écartere du frontal et ouvre mon **corps** au cylindre **#F15** ;
- Trajectoire Surface Volume, qui précise mes MeM **#F17** ;
- Sciences et Vie de la Terre qui me ramène à mon implication sur **terrain #F10**.

Les acronymes peuvent endosser moult choses ! Ceux du marché libre et des accords de libre-échange (étudiés en R19, à Montréal, alors que le Canada était en pleine discussion de ratification du CETA) m'encouragent à jouer des sigles, voire des anagrammes. Comprendre ce qui se cache derrière le conglomerat de termes permet de les détourner en connaissance de causes. Et, fort des dérives, pouvoir y revenir et les enrichir de ma propre expérience **#vid_milieu**.

Préoccupé à me repérer sur **terrain** en m'abstrayant de la vindicte des écrits ou des formes et contours, je commence mes journées en résidence de recherche par une **MeC**. Elle me permet d'envisager et de dévisager les aplats ou matières colorées et d'y attribuer des significations **#F15**. Je ne me jette pas à corps perdu et épris. Les vibrations colorent les doshas et les chakras qui s'inspirent des schémas anatomiques tantriques. Alors que j'expérimente ces techniques, le souffle fait sonner l'**O.P.**, activé par mélanges de **couleurs** localisées. La *Rose des humeurs* de Schiller et Goethe **#F15_p(l)an rétinien persistant #ill_F14** pose une évaluation du mélange coloré spécifique sur une table des orientations de tempéraments **#vid_O.P_mains**. Je m'outille pour faire se rencontrer les **couleurs** qui m'environnent et celles qui me tapissent. En J1, une **couleur référente** se manifeste. Les prélèvements par **actions** qui en découlent sont transportés dans le milieu, élaboré pour l'occasion et abrité par le studio alloué par L'L ou ses partenaires. Le milieu se teinte de différentes manières, dans les coordonnées de la **couleur référente** ou dans ce qui la fait vibrer **#F15 #F18**. Il y a d'emblée métamorphose par délocalisation. J'entretiens concrètement mon désir de trouver la juste position en rapport au ton de l'instant (bonheur de la **couleur** pastel, en R14, qui atténue la violence des **teintes** franches et coupantes des rencontres humaines ou de la condamnation à mort du frêne **#F12**). Mon nuancier de perception, de modalités d'**actions** et de **théorisation** sur **terrain** se précise par lui-même. La présence exacerbée de la **couleur** est un continuum, un gouvernail physiologique. Elle me contraint à une constance attentionnelle malgré ou grâce à ses variables. Elle reste intrigante. Je ne tente pas de faire un récit de la **couleur**, mais je cherche à ce qu'elle baigne le récit qui naît de sa rencontre sur **terrain** ou en milieu (lui-même issu d'une **en•quête** tramée par un prisme chromatique).

Ma mise en forme ou conceptualisation, d'après ce que vécu, sera elle aussi marquée par la **couleur #F15_p(l)an d'encodage mobile**. Dès R1, j'aurai institué une *codification couleurs* de mes notes, sans que je ne prédise que cette codification allait durer, c'est-à-dire évoluer : une notation nuancée, où des thèmes revêtent une gamme de **couleurs** identifiables **#abordages**. Cette espèce de grille chromatique a la capacité d'altérer sans cesse les mots posés, de les ouvrir à d'autres **points** de vue : rebattre le sens par rapprochements arbitraires entre **teintes** et par changement de valeur de ton **#vid_grille**. Je me laisse surprendre par les mitoyennetés, les rapprochements par mélanges de **couleurs** entre les éléments composites du milieu. La notation comme interlocution mobile met en évidence mon état du jour, mon « humeur », dans ce que je vois et/ou vais chercher.

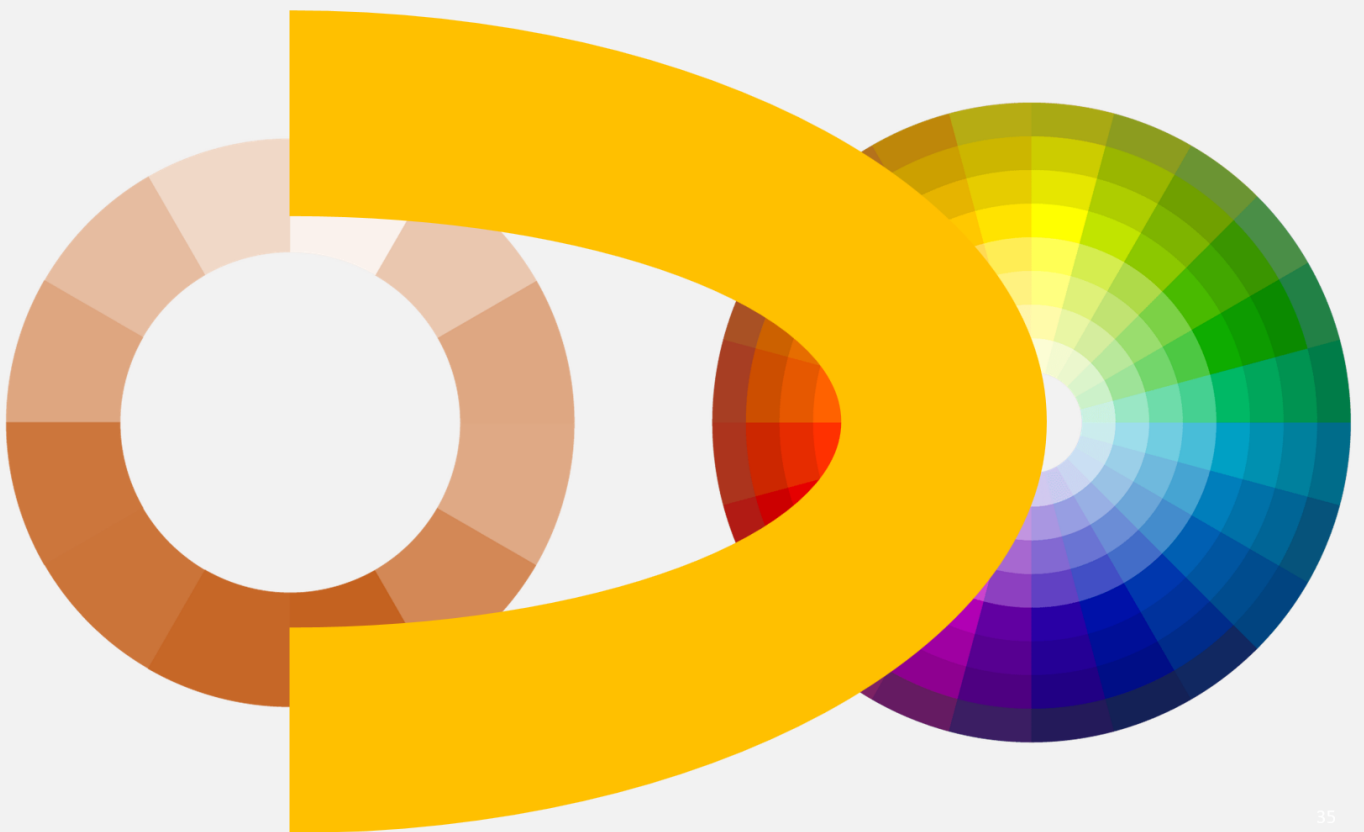
La **valeur** dépend de la mise en lumière de la **teinte**, mais aussi de « la manière dont un évènement vient à être [...]. Il ne s'agit pas de valeur ajoutée selon quelque signification capitaliste » (Manning, p. 205) : la **valeur** est celle arbitraire de la vision d'une **action** en train de se faire. Qui dit mise en lumière, dit ondes électromagnétiques à diverses intensités, mais aussi éclairages multiples en fonction de mes MeM et de l'**atmosphère** du moment (TTCA), ou encore de **conversations** qui portent d'autres regards sur un même en-jeu. La météo dépend pour grande part du climat et de la crise que ce dernier connaît. Ce désordre est compris dans mon **atmosphère**. En quoi les choses sont-elles différentes d'hier ? Les feuilles de platane humides collectées sur **terrain** en R7J5 se cabrent et brunissent. Je les déplace quotidiennement sur l'échelle de **valeurs** de l'herbier que j'ai constitué dans le milieu de cette R7. J'accompagne leur mouvement **#ill_herbier**.

Chaque journée et ses activations laissent un goût, une humeur colorée. Sur l'ensemble de ma recherche, j'ai ainsi répertorié 200 chromas quotidiens sous influence relative et historicisée de mes **couleurs de référence**. La sensation composite d'une journée se symbolise par la **couleur #ill_chromas-quotidiens**. Une fois encore, des **valeurs** de tons¹⁶ pointent. Ce sont encore les **valeurs** de gris comme mesure qui se rappellent à moi. « [...] des mots à la tonalité grise, comme le brouillard, l'ennui profond, la mélancolie, le bavardage, le On, l'inauthenticité, l'insignifiant, le scellement, la *lethe*, l'exigu (*Ge-ring*), [...] » et alors, être appelé à « se mettre sur son trente-et-un aux vives couleurs [...] quitter de bonne heure son allure d'enseignant issu de la sphère de la conférence discursive pour passer dans celle de la gestuelle » (Sloterdijk, p. 67). ~~Suis-je mono-tone ? Suis-je contrasté ?~~

Fait marquant et remarqué : était-ce la préfiguration inconsciente de sinople **#F20** qui aura influé sur mon site de travail R4 ? En effet, ma résidence de lecture à domicile a tout de suite été prismée par le vert. Je levais les yeux du livre pour tomber dans des verts ; je les ouvrais le matin avec le reflet vert de la lumière à travers les persiennes... Je n'avais nulle nécessité à colorer mes journées a priori, mais la **couleur** était là. Mon organisme et mon mode d'appréhension de l'environnement vire au chromatique dès la première heure d'éveil. Il ne s'agit pas de me concentrer sur un mode de vision, mais de favoriser un mode de réception optique, voire synesthésique. C'est le temps à l'éveil du sens qui s'étend, se dilate. Avant même d'ouvrir les paupières et de me laisser éblouir comme d'accoutumée par la lampe de chevet ou un rayon de soleil, je laisse le bâillement du songe, le demi-sommeil, exciter (aviver - rafraîchir) mes nerfs optiques dans le conc(l)ave de mes orbites. Je n'ouvre pas mes paupières. Je goûte leur poids sur mes globes oculaires, encouragés à se relâcher. Mes paupières deviennent l'écran expérimental de formes mobiles et fluides. Je les laisse gagner en transparence. Mes *rideaux d'yeux* filtrent les faisceaux lumineux qui me parviennent de la chambre. Je les entr'ouvre. Je pense au classement des sept couleurs selon Aristote depuis le lever du soleil (Blanc, Jaune, Rouge, Violet, Vert, Bleu, Noir). Les cils frangent l'espace qui me parvient avant qu'il ne se révèle totalement dans ses nuances douces, car lui-même garni de rideaux. La lumière blanche-écru se **teinte** à l'orangé. *Je me mets en mode couleur !* À la différence du spectaculaire passage au PAL ou SECAM de 1957¹⁷, la transition est douce. Le dedans et le dehors se mêlent. Plus les jours de résidence passent, moins je dois lutter pour prolonger ce mode de vision (rideaux à l'*allemande*) où les éclats et les **p(l)ans** de lumière colorés prévalent sur la figure. **Nous** transformons la réalité.

¹⁶ Degré d'intensité par rapport à la lumière ou à l'ombre, quelle que soit la **couleur**. Il est calculé pour l'impression en rapport au niveau de gris #808080, hexadécimal composé de 50.2 % de rouge, 50.2 % de vert et 50.2 % de bleu.

¹⁷ PAL – *Ligne alternant la phase* – et SECAM – *Séquentiel Couleur à Mémoire* : technologie pour le traitement des signaux analogiques qui permettent la diffusion des images en **couleur** sur téléviseur, vidéoprojecteur...





F8_SE•CE - mise en relation

Paradoxalement, trouver le juste écart entre concept et approche incarnée commence par retourner à la théorisation de ma problématique, à ma question ellienne, pour y déceler des tactiques pratiques d'agissement. Ma problématique d'entrée à L'L interroge mes moyens de communication anthropomorphe (du verbe au geste), mes outils de transmission pour répondre au quoi, vers qui et comment ; en sens inverse plutôt, dans mon cas. Je cherche mon mode transductif de partage vers une métamorphose personnelle et, prétentieusement ou virtuellement, une évolution collective par le maillage poétique, politique et sensitif. À première vue, le retrait en studio est antagoniste à la détermination de mes moyens de mise en relation. Un recul pour trouver d'autres chemins à « aller vers » et/ou avant tout, me répètent les accompagnateur·rices de L'L, savoir avec quoi je vais vers¹⁸. L'accompagnement contribue aussi à ma problématique de mode de partage. Il nous faut s'entendre sur les sens à donner et écouter leur évolution. Les accompagnateur·rices de L'L nécessitent des contre-points pour se mêler de mes nœuds de recherche : formuler pour partager est là encore une externalité. Un lang•age se trouve peu à peu entre le duo d'accompagnateur·rices et moi, constitué lui-aussi de plusieurs instruments-lang•ue.

Pour la majorité de mes résidences, j'arrivais en terrain inconnu, un site avec ses propres ressources, ses propres modes de relations, autant d'éléments de facto à découvrir. Par hospitalité à l'étranger, j'aurai laissé tomber les poncifs ou autres typonormativités, rhétoriques et écritures chorégraphiques. Il me fallait les remplacer par un lang•ue•age qui me pousse à partir du site, à commencer par ce qui est là. Je choisirai la couleur comme interface aux figures normées envahissantes, comme décryptage du terrain, de mon corps et jusqu'aux ressources théoriques. Les figures, les prédéfinis derrière les formes, me fatiguent. Préserver la force de la forme en ne lui affectant pas « une » unique fonction est primordial. Est-ce par sauvegarde de l'imaginaire, du non-binaire, du rêve, de l'évasion, d'une résistance à ma propre neurotypie ? Assurément, l'ouverture de sens. La couleur aura été l'actrice de mes mises en relation, révélatrice de multiples incarnations aux profils polychromatiques. Un précipité chimique du se au ce, et inversement – ou plutôt, réciproquement ; « précipité chimique », si je considère le studio comme laboratoire à mes conversations avec mes collectes et les êtres en présences. La relation s'affirme ainsi comme démarche de recherche : la relation comme processus.

SE

Du se au ce, du réfléchi au déterminant, ou inversement de l'extime à l'intime, des modalités de détermination matérialisées par apparitions colorées se précisent. Ma position se cherche. Immérgé dans les p(l)ans qui m'entourent, qui me soutiennent même, je suis interface, prisme déviant ou reflétant ce qui s'offre à moi. Je regarde, ça me regarde. J'aurai volontairement restreint mon champ de vision binoculaire pour focaliser sur la discrimination des couleurs (30° de chaque œil) et ainsi évacué l'imposition d'une figure qui se conforme aux vindictes de l'atmosphère du moment. Observer ne peut pas satisfaire pleinement ma question mobilisatrice à L'L. Que faire de-dans la relation engagée à l'autour ?

■ Une modalité réflexive œuvre juste par le fait d'ouvrir les yeux¹⁹. Je suis d'emblée transformé. En retour, je ressens la nécessité d'interroger et de converser pour me situer ici, à ce moment précis. Je fais jouer cette interrelation dans un but hypothétique de mutuelle (re)connaissance. Ne pas rester sans réponse au face-à-face. Un récit relie cela à ce là. Les résistances s(er)ont porteuses. Quel système d'interactions et d'échanges (peut) s'engage(r) ? Il m'aura fallu réunir des conditions à la conversation pour encourager les expressions individuelles ou collectives, et ainsi goûter, expérimenter, noter mes outils d'interactions possibles.

¹⁸ Leitmotiv logique qui s'inscrit dans le dispositif L'L, puisque la condition de résidence est l'esseulement dans un studio, qui exacerbe a priori un « moi par moi » étant donné ma problématique motrice à L'L ou, tout au moins, une relative virtualité d'un lang•ue•age ouvert au plus grand nombre.

¹⁹ Jolie expression impérative que « ouvre les yeux », et qui s'applique d'ailleurs à tous les sens physiologiques.

CE

La fabrique d'une histoire contraint à **se** pencher sur la nébuleuse d'éléments en présences, à les en-capaciter, plutôt qu'à *scroller* : la pratique du montage et sa diversité de scénarios chargent ces éléments par reliement. Les recoupements **SE•CE** s'en mêlent²⁰. Le **SE•CE** s'emmêle et met en avant des cheminements narratifs qui dépendent des inter-agissements ou **conversations** augurés. Sur **terrain**, je cible les **P.I.** et revendique mes choix de collectes, afin de diminuer l'amplitude des attractivités et des attentions à porter (si tant est que la **couleur référente** de chaque résidence m'en ait laissé le choix !) : se concentrer par dé-centrement et délocalisation. Par la suite, la composition d'un milieu **nous** transporte par déterritorialisation²¹. Ainsi, le **nous** dans la rencontre, puis dans la transposition, voire dans la transformation par combinaisons expérientielles, commence à prendre forme, à faire signe par intensification de la **teinte** du milieu. Je n'y suis pas le seul humain en question.

Du **terrain** circonscrit au milieu constitué, une autre dimension, non présagée à ma recherche, apparaît, un autre lieu d'étude du vecteur **SE•CE**, une méta-recherche qui touche jusqu'à mon cadre privé, engageant mes relations socioprofessionnelles et intimes : l'anthropologie de ma propre recherche. Un état de veille à mon processus de travail en relation au dispositif de L'L donne cet autre éclairage au **se** réflexif. « [...] les modifications de conscience ne donnent pas une explication du problème mais elles conduisent à les reprendre autrement, non sous l'angle des pathologies mais comme ce qui doit nous inciter à remettre en question la conception de la conscience elle-même. [...] Les modifications de conscience [...] répondent à l'appel de ce qui se trame. Elles constituent à cet égard, une énigme. Tout comme l'inspiration. Et les rêves. Énigme, inspiration, rêve : trois sites au sein desquels se produisent des interpellations, des apostrophes, des mises au travail de la pensée » (Despret, 2017, pp. 107-109). L'attention aux tendances ou, autrement dit, à mes *gestes mineurs* influant, étaye ce **se #postface**. Tout autant de mises au **point** nécessaires à mes distances exploratoires entre **SE•CE** – expiatoires, s'il est besoin de me pardonner le prélèvement sélectif.

²⁰ La conjonction de l'émotion de ce qui me parvient du **terrain** avec mes **actions**, des évènements mémoriels, des us et des **légendes** personnelles.

²¹ Déterritorialisation, ne serait-ce pas le principe même de la tactique du studio ou de la table de travail ?





F9_enquête

Comment engage-je *la relation*, ce nœud enjeu de ma recherche ? C'est le « comment » qui importe.

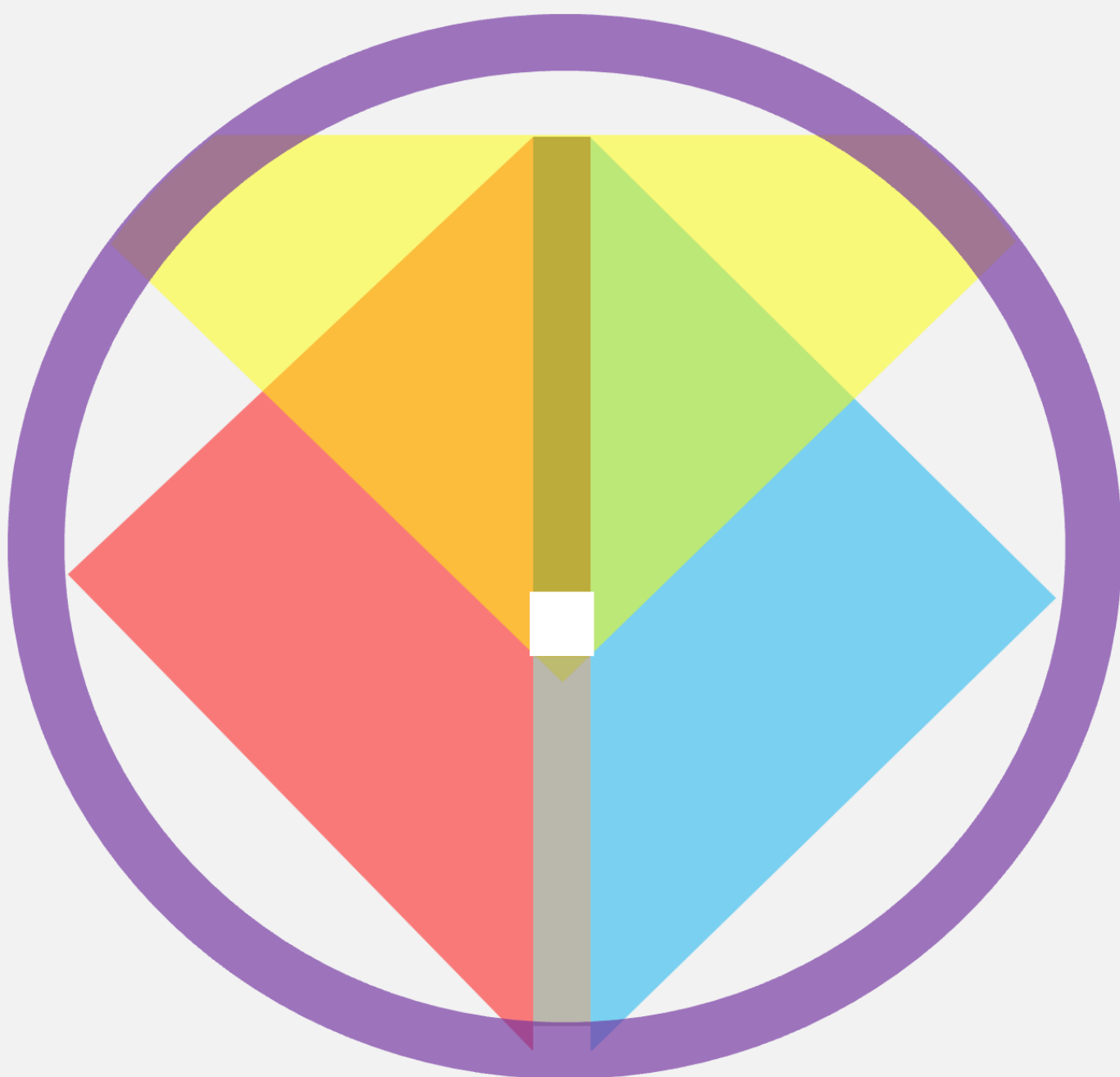
Ma *question mobilisatrice* à L'L recouvre la problématique de l'instantanéité de mes modes de communication entre *corps* sensible et *théorie*. Dans cette optique d'outiller une éloquence pas que physique, pas que rhétorique, qui puisse répondre au présent en fonction de déterminismes plus ou moins éloignés (de *l'atmosphère* régnante à mes propres spectres culturels et cultivés), j'aurai profité de la diversité des lieux d'accueil de L'L pour placer ce « comment » en situation. Je n'aurai pas choisi un sujet constant²² comme prétexte à étudier mes façons d'agir dans la relation. J'aurai fait avec ce qui était là, sur chaque *terrain*, a priori *vague*, de mes résidences. Mon continuum de notations réside dans mon autosurveillance comportementale, fondée sur du factuel. J'active un processus d'analyse chromatique sur *terrain*. Je me conditionne aux *valeurs* de tons #F7. Sous l'ascendant de la *couleur de référence*, je croise des curiosités qui me tapent dans l'œil. Elles dépendent pour part, assurément, de thèmes conjoncturels de prédilection²³ #F10. Ces curiosités intriguent, manœuvrent mes sens, tout comme elles agissent plus largement sur ma perception de ce qui les avoisine.

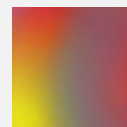
Quoi de mieux qu'une *enquête* pour faire parler, pour s'entretenir, grâce à des modalités orientées par les *terrain* - *territoires* - *corps* - *atmosphère* ? La première sélection des *points d'investigation* (P.I.) est effectuée à partir d'une attraction chromatique sensibilisante dans mon environnement proche #F2. La deuxième étape se fera par mes interactions : sollicitations, épreuves et transformations mutuelles avec le *terrain*. L'*action* engendrée entre *nous* nous charge d'histoires. En apparaissant de manière récurrente, les *points* investigués s'incarnent dans un geste et/ou un récit, des écrits et/ou des matiérages, un objet mental et physique : des *objets-sujets* #ill_matiérage. Je les prélève comme autant de pièces à charge. Comme pour composer le tableau de criminalités d'une affaire judiciaire, je les déterritorialise dans le studio attribué par L'L. Un *milieu* s'y compose et caractérise des profils. Polymorphiques, les *objets-sujets* se transcrivent par signes. Dans ce transfert, ce décentrement, tout en préservant nos ADN initiaux, les *objets-sujets* comme moi démontrons nos possibles métabolismes, entre mémoire et acclimatation. *Nous* devenons instruments-*lang-ue* : des transcriptions écrites, filmiques, photographiques, sonores, plastiques et chorégraphiques. *Nous* sommes pluridirectionnels grâce à des caractéristiques métamorphiques. Les instruments-*lang-ue* peuvent être envisagés de toutes parts ; ils peuvent servir l'*enquête* de tous bords. Les *conversations* déclinées nourrissent une nébuleuse active, tramée d'interrelations, de recoupements ou de divergences. Par cartographies plastiques, à échelle 1, ou autres répertoires de forces-formes rencontrées, sur cahiers calligraphiques ou numériques, cette nébuleuse pousse à de nouveaux agencements et interprétations liées #F15_p(l)an d'encodage *mobile*. Il *nous* faut ~~discuter~~ disputer car tout n'est pas qu'une affaire de goût et de *couleurs*. Résoudre le mystère de nos (inter)dépendances entretient mes MeM. Le résultat importe à chacun-e des protagonistes des *conversations*.

Le « comment » traiterai-il ainsi des écologies à l'œuvre ? « La question écologique [...] est celle des besoins qui doivent être honorés dans la création continue d'une mise en rapport » (Despret, 2017, p. 20). *Enquête* se rappelle à moi à chaque instant des résidences à L'L, dans ce que cet acte raconte du *terrain* et de moi-même #F8, mais surtout dans ce qu'il propose d'instruments-*lang-ue* qui contribuent à un *lang-age* en temps réel. Je ne peux pas répondre à l'*hospitalité* d'un lieu de résidence sans contribuer, d'une manière ou d'une autre, à la vie du *terrain* qui le contient et l'entretient. La porte du studio est toujours entrebâillée, de façon à relever un potentiel défi d'implication visible-audible-sensible : le défi de la rencontre.

²² Un motif qui se sera étoffé au cours de mes résidences.

²³ Accointances qui teintent mes *gestes mineurs* #postface. Ma mobilisation sur *terrain* consisterait-elle à « ressentir les couches de dysfonctionnement de la société », comme le suggérait Angela Konrad (directrice générale et artistique de l'Usine C – Montréal, lieu partenaire de L'L) lors des échanges post-FR19 à Montréal ? #F21. « Prendre parti, saisir l'occasion, incarner des rôles, afficher la couleur, et pas seulement le pique et le cœur – des courants de ce type comptèrent, à partir du début des temps modernes, au nombre des gestes sans lesquels la *vita activa* ne pouvait être mise en forme dans les espaces de collision et de chances élargis par l'histoire » (Sloterdijk, p. 79).





F10_points d'investigation

En J2 de chaque R, alors que j'aurai répertorié les balises chromatiques de ma **couleur de référence** sur **terrain**, les **P.I.** (nommés *Objets Ressources* jusqu'au Moment Récapitulatif, en R9-10) s'affichent et s'affirment à moi par insistance, récurrences hasardeuses. Derrière le rayonnement de leur matière-**couleur**, ce sont leurs multiples facteurs de reliaement qui m'intéressent. Les **P.I.** activent **en•quête** et MeM. Leurs décryptages subjectifs éclairent l'air du temps. Ces témoignages de l'influence de l'**atmosphère** me poussent en retour à ancrer mes attentions sur les soins ~~apportés~~ à apporter aux vivants comme aux morts, humains ou non-humains, à l'esprit et aux esprits d'une terre nourrie de présences passées, actuelles et futures, d'histoires et de présages. À ce sujet, les **P.I.** ont la faculté de convoquer chez moi des réminiscences ou autres *mouvements fantômes* **#F23 #vid_rideau**. Décrypter et décrire un **P.I.** revient à me pointer du doigt, à exposer ma manière d'agir en présences. Les **P.I.** permettent de **SE** situer par ancrage dans le concret du matériau coloré, en rapport à **CE terrain**, lieu des vitalités d'un réseau connectif intense.

Des Objets Ressources aux **P.I. - de R1 à R21**

- R1_les cinq écrans de fenêtres dépolies du Petit L'L**
- R2_le stigmat**
 - le *Reenactment***
- R3_la banane abandonnée en loge**
 - les pend[r]illons noirs ignifugés M1 du Gymnase**
- R4_Erin Manning**
- R5_le méthane chez les ruminants**
 - l'*Anthurium Andreanum* toxique et dépolluant du WC**
- R6_un canapé rouge**
 - la *Rose des humeurs* de Goethe et Schiller, à échelle 1**
- R7_les six arbres remarquables du parc de l'Abbaye de Forest**
- R8_l'hygiénisme et la végétalisation au cimetière de la Briandais**
- R11_Gerhard Laude, architecte allemand du CFB**
 - la bourrache et les simples**
- R12_Gilbert, métallurgiste de la CFTC - CFDT, exposé à l'amiante**
- R13_les sapins de Noël sur trottoirs**
 - Amglo* dit Narcisse Alphonse Pierre Pelletier**
- R14_le frêne de 233 ans - ID. 5355 - en enclos palliatif**
 - Laura, tenancière gagnante au millionnaire**
- R15_Feu !**
- R16_Albert Emil Brachvogel, secteur 1-7-1 Domfriedhof II**
 - l'arbre des dieux – *Ailanthus Altissima***
- R17_Jean Rigollet, maçon tué en manif**
 - le *Calocedrus* blessé de la cure de la Rue du Ballet**
- R19_les oranges d'Espagne à Montréal**
 - l'épicerie - cantine Carrefour Solidaire**
- R20_l'orme – *Ulmus Glabra* N°157.01.258**
 - les microfibres du filtre du sèche-linge de la maison des artistes de L'L**
- R21_Térée**
 - la ronce**

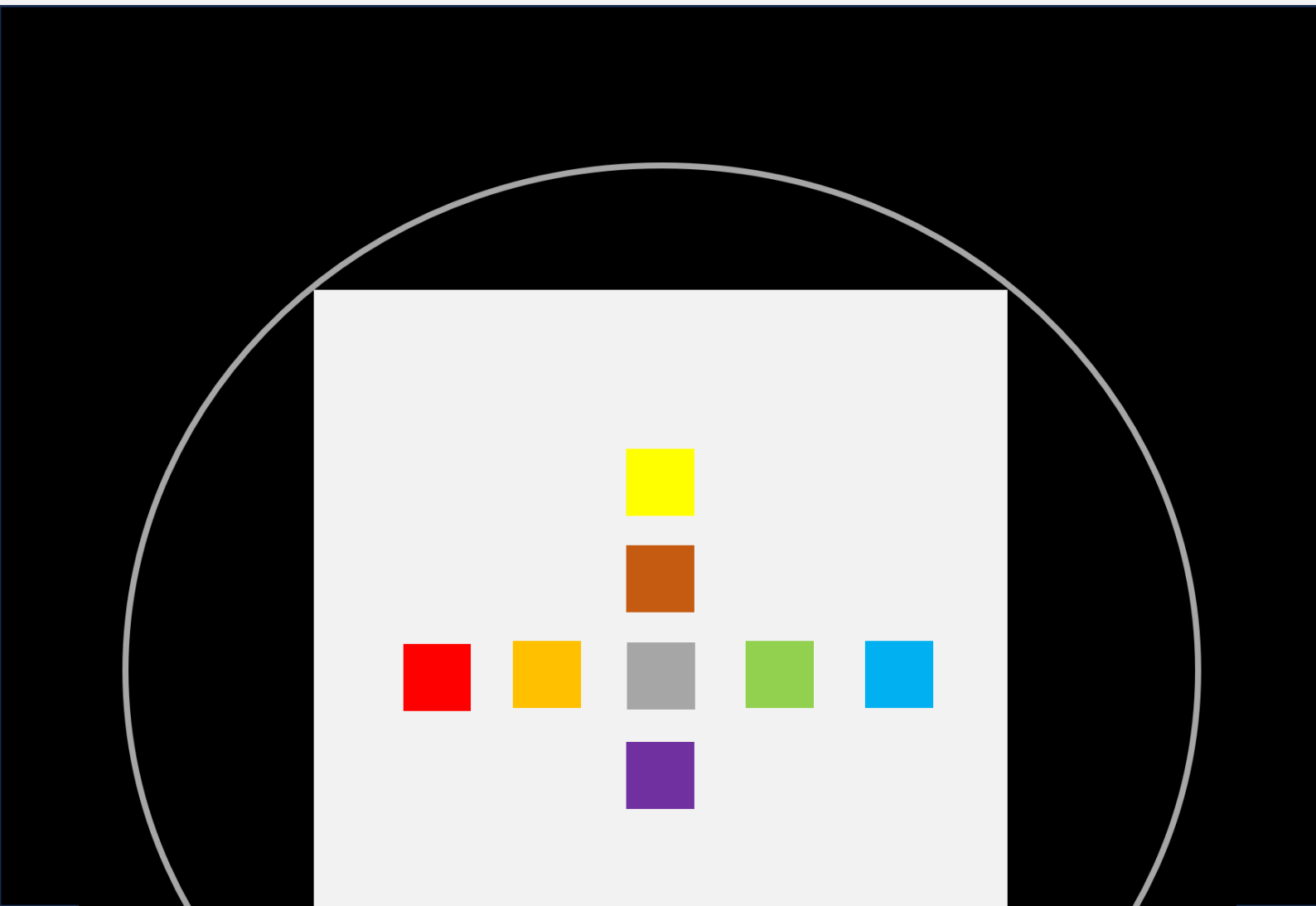
Des familles de **P.I.** se créent par affinités sans que je ne le préfigure volontairement. *Make Kin Not Babies!* nous dit Donna Haraway : se créer « des proches (*kin*) est peut-être la partie la plus difficile et la plus urgente. [...] Comment les proches génèrent de la parenté, c'est cela qui importe. [...] plus que des entités liées par l'ascendance ou la généalogie » (Haraway, pp. 78-79). On retrouve l'omniprésence des éléments premiers (air, lumière, eau) et du végétal indigène ou allogène, invasif ou nourricier, comme entité autonome et génératrice de vies, témoin de l'avènement de l'espèce humaine qui a déclenché la grande accélération du dérèglement planétaire : l'ère géologique

anthropocène. Et, par déclinaison, la société humaine, ses nécessités civilisationnelles et dérives, voire violences, d'une ère capitalocène qui se cherche dans ses modes d'échanges à l'environnement humain et non-humain.

Les P.I. se retrouvent donc à convoler vers des sphères d'influences marquées. Il m'aura fallu préserver leur caractère emprunt du **terrain** afin de ne pas me laisser absorber par des ~~idéaux~~ concepts **atmosphériques** plus vastes auxquels chaque P.I. peut être rattaché, de l'ordre de prédispositions d'implications sociopolitiques étendues derrière leurs symboliques plurielles²⁴. Il est préférable que mes P.I., dans leurs présences et interférences micro-locales, me révèlent des parts de ces « gros mots » et vastes sujets : la santé, l'alimentation, la contamination, la crise sanitaire, le couvre-feu, l'hygiénisme, l'habillement, le logement, les architectures déterministes et closes, le climat, les déluges, les sécheresses, les croyances et les loisirs, la combustion, l'industrialisation, la pollution, la colonisation, le travail, l'exploitation, la richesse, la solidarité, les guerres marchandes et humaines, les VHSS²⁵, le militantisme, les revendications sociales, la libre circulation des personnes et des biens, la lutte pour l'égalité des droits, des genres... N'en jetez plus ! Au regard de cette liste de thèmes écrasants, les **points** de détail qui n'en sont pas m'incitent à creuser le grain de mes représentations à partir d'un prélèvement sur **terrain**, « même mince ». La **couleur** comme entremetteuse reste maîtresse. Les P.I. sont des **points** d'accroche à carotter pour trouver des fondements pragmatiques in situ et me trouver des raisons d'établir la **conversation**.

²⁴ Ma crainte du *hors sol* se base sur des faits vérifiés, tels qu'en R11 à Berlin (la bourrache et les simples) et en R19 à Montréal (les oranges d'Espagne et la cantine solidaire) **#vid_milieu**, où les barrages à la libre circulation des personnes comme des semences de plantes, d'une part, la monoculture et les dépendantes agricoles à la faveur de contrats de libres échanges aux bilans carbone aberrants, de l'autre, recouvraient les faits ciblés et particuliers de **terrain**.

²⁵ Violences et Harcèlements Sexistes et Sexuels.





F11_points

Le point aura nourri ma ligne de conduite chromatique depuis le premier jour de ma recherche à L'L. Optique avant tout, là, sur les lignes qui strient ce feuillet, il n'a pas disparu : il concentre et diffuse. Le point est de couleur blanche car à partir de lui rayonnent les matières-supports à ma recherche. Au sens figuré et ouvert, sans conteste ! Mais, avant tout, au sens propre de sa faculté physique et optique. Cela aura commencé en R1J2 par déterminer mon champ de vision binoculaire pour discriminer la couleur du reste des angles de vue et de leurs spécificités. J'activais la sensibilité spectrale de mes cônes oculaires. Et puis, dès le point *mis en corps*, il m'aura fallu allier des mises au point focales à des points de mon corps, des théories ponctuelles concomitantes à des points d'investigation spécifiques – au sein d'une atmosphère sociopolitique foisonnante : *ouvrir le point*, je dirais. Produire des figures de différenciation et de rapprochement. Ouvrir le point pour éviter tout amalgame : ouvrir sur une multitude vivante, spontanée et non hiérarchique, opposée au système opprimant et réifié. Ne pas être spécialiste, mais lui consacrer mes attentions, dans ce que ses relations au milieu révèlent de sa carte d'intensités et d'activités.

FEU DE L'UNIVERS
LES TROIS RÈGNES
HÉROÏSME DE LA FORME
OFFRANDE DE LA COULEUR
IRRADIATION DE LA MATIÈRE
LE POINT
CŒUR DE LA CROIX
QUE NOUS APPELONS CARRÉ
LE POINT SE RÉVÈLE À L'ARÊTE
SIGNE HORIZONTAL VERTICAL
SUPRÊME EXPRESSION DU SACRIFICE
SECRÈTE DE L'ESPACE
(Aurélien Nemours)

Le point est turbulent. Il ne cesse de bouger, conditionné par l'atmosphère en mouvement permanent et par mes propres mouvement, respiration, repousse antigravitaire... En vie quoi !

Le point se manifeste dans toutes ses dimensions et capacités de représentation :

- le clair à la croisée des chemins par ~~superposition~~ enchevêtrement de lignes ;
- le matériel, chargé et informateur, qui chaque jour me rapproche de et me raccroche à l'enquête sur terrain ;
- celui qui s'incarne dans la couleur de référence, élue en J1 par attractivité d'un point coloré sur terrain, permet monochromatiquement d'accueillir de multiples accords de couleurs ;
- les points de localisation, d'orientation, de tangence, d'intersection sur terrain ;
- le point défini par le nœud des recoupements des données d'une nébuleuse en constellation ;
- et ceux encore de points d'étapes et de regroupement des notes de recul, interprétations chamarrées de mes quatre années de recherche #ill_abordages.

La liste n'est pas exhaustive. Elle est celle d'aujourd'hui.

Je ne vais pas chercher : mon regard se pose sur un point, au moment où le paysage²⁶ entre dans mon champ de vision. Je me laisse regarder du même coup par ce qui entre en relation visuelle mais aussi haptique, voire olfactive et gustative. Une double direction, un vecteur d'échanges cognitif, se crée et entretient le mouvement. L'appel propose une double direction des attentions, dans la volonté d'entrer en contact et de converser, dans l'espoir d'une réponse. « Parfaire l'intervalle est une technique d'altérer le flux du mouvement-se-mouvant. [...] Il s'agit de composer des techniques pour faire l'expérience du plus que de la forme » (Manning, p. 193). Que n'ai-je besoin de bouger, puisque la pensée est là avec le pré-mouvement ! Le sens de mon regard est primordialement et instantanément non neurotypique. Le sens se compose par rapprochement, éloignement, ouverture de point et arpentage. La grille de

²⁶ Est entendu que le paysage est en tout point une création humaine pour qualifier l'étendue de pays que l'œil peut embrasser dans son ensemble. Le paysage existe pour que l'être humain puisse se distinguer de lui, avec visée de supériorité raisonnée, de prise de pouvoir.

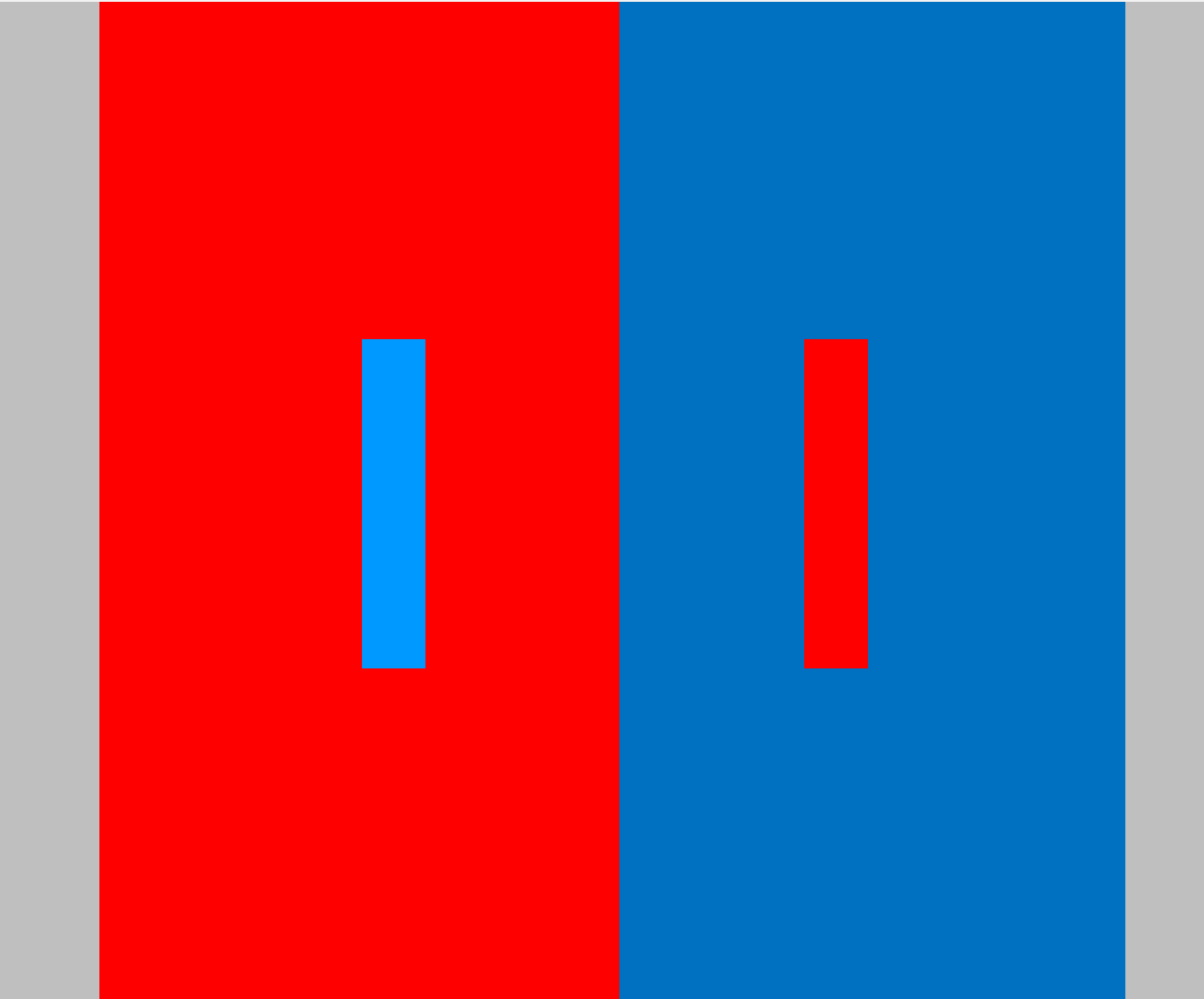
lecture expose des courbes, la sinuosité de point qui se déplacent (de ma perception à l'expression ; de mon voir au danser).

Étant acquis que nous délaissions le poncif d'accéder à une position « neutre » en danse (tout sauf neutre, d'ailleurs !), je m'attarde sur l'intermonde, ce moment bien précis d'équilibre fragile et jouissif de l'onde : une appartenance mutuelle complicité de mon intériorité tapissée de connexions singulières avec l'espace autour, le moment de la chute suspendue. Quelque chose de la naissance à un autre monde #F5. L'émotion cellulaire se répercute de la vitalité du point tissulaire à la MeM par remuement de la surface de mon corps épris d'un micro-(m)onde coloré. Je masse l'espace qui me contient à la hauteur de ce qu'il me chavire. Je suis une outre, bercée, voire ballottée, dans des cales de bateaux qui prennent l'eau. Je suis une cornemuse à vessie avec un chalumeau à deux trous, bouche-anus, qui, par remplissage et vidange d'air et d'eau, sonorise les flux. Le guttural se fait entendre, témoin du passage intérieur, mais aussi, peu à peu, de ce que touché par ce qui me soutient (signe de surprise ou de jouissance des sens). Dans le désordre de ce qui survient, en effet, et par effets sensoriels, ma prise d'espaces matérialise le passage. J'oralise entre p(l)ans. Je les articule au rythme d'une syntaxe déterminée par cette traversée. Des mots sortent par extension, de ma peau au voir, et inversement. Il faut réaliser que le dire passe de la sensation tactile à celle, haptique, du point contact et mobile d'un corps pesant sur une terre pétrie jusqu'au point voyageur et vélocé de la vision, plus ou moins distant. Je tente d'aligner les dynamiques des perceptions. Alors que l'éveil du corps feuilleté, épiderme-contenant, est relativement fluide (20 minutes en règle générale), l'étape de MeC qui allie dire, voir et toucher nécessite d'insister. Le paysage défile devant mes yeux qui se déplacent. Les mots s'échappent dans le continuum hasardeux de mon mouvement et dans le proluxe des positions mutuelles corps-terrain. D'une manière et/ou d'une autre, je retraverserai cette étape quotidiennement. La pellicule de mon optique s'entrelace avec le déroulé de la bobine environnementale, à X points par minute. Une attention dépliée de point en point exige de lâcher prise sur une éventuelle signification de ce qui est relaté et, conjointement, de (d)étendre la peau, ne pas l'assécher, mais la lustrer et la graisser par activation. Quelque chose se tisse et se formule dans ce qui m'échappe de l'instant du dire et de la perception. Des événements-positions-mots, des objets-sujets resteront, bien sûr, tels les motifs du milieu qui se constitue par familiarisation. Mais le passage d'un point dit et perçu à un autre intrigue. Que se passe-t-il qui me déplace ? Ai-je des tendances à choisir un chemin plus qu'un autre ? Je me serai équipé d'autres chemins d'appréhension organiques et sensoriels #F6 #F16. J'aurai par exemple trouvé un appui à mon regard, en dessous de l'horizontal si possible, pas trop haut afin de ne pas stresser les muscles oculomoteurs. Ne pas fixer un point au point de flouter tout ce qui l'entoure, mais, au contraire, établir l'équilibre entre le point fixe et vivant (chercher à le dévisager, le détailler, entretenir ma curiosité) et les p(l)ans qui le contiennent : un équilibre entre focus et panoramique. La couleur du point choisi importe. Par contraste simultané (cf. Robert Delaunay et Michel-Eugène Chevreul), elle donne le ton à ce qui entoure. J'aurai aussi choisi de regarder d'oblique dans mes déplacements, contraint à ne pas détourner les formes qui apparaissent et disparaissent dans mon champ de vision. C'était là le conseil de Goethe. Des pans teintés, lumineux ou sombres, vifs ou ternes se succèdent... Le processus est le lien entretenu entre-deux qui tente de se libérer des normes signifiées. Une dynamique de la relation s'inscrit dans le double mouvement entre le climat externe et l'humeur interne : une pression atmosphérique se révèle sur les fronts de dépression et de fantaisie joyeuse. Serais-je latéraliste à la caractéristique « d'accorder la primauté pour les choses de la pensée comme pour les choses pratiques, à l'intentio obliqua (opposé aux intentio recta) » ? Pour les latéralistes, il « paraît moins important d'examiner si une chose qui a été dite est juste que d'étudier la manière dont un orateur en est arrivé à la dire. Leur expérience leur confirme qu'aucune hérésie n'est jamais tombée du ciel [...] Grâce à la logique latérale, n'importe quel mouton, si égaré soit-il, peut être mis en relation avec le troupeau porteur de sens. Aucune erreur n'est vouée à rester sans soin ni dans la solitude » (Sloterdijk, pp. 27-28). Dans la continuité de mon lang•age à l'oblique, les ombres trouvaient une réelle existence. Leurs présences colorées, expérimentées en R16 et R8, auront proposé un autre rythme à mes actions et une syntaxe propre à interroger les reliefs de mes groupes de gestes : une écriture à trous qui laissait la place aux suggestions, nous surprenant sur nos déclinaisons de pensées et intuitions. Cette liberté de projection aura permis, sans confrontation mais telle une conversation, la suite de ma prise de position, le développement de ma parole, de mon mouvement. J'emprunterai alors un chemin non présagé, une déviation ou dérivation. En R8, j'aurai usé de la locution « il faut s'imaginer... » : un appel à fiction et jeu de rôle, mais aussi à ouvrir les possibles sens d'un déroulement de pensées et d'actions. Reconnaître l'ombre comme fin d'une projection permet l'accès à une autre temporalité de résonance des paroles portées : le flux immatériel de gestes compose une parole. Le flux du sens est un théâtre d'ombres, peut-être là le site crucial de la lutte. La retombée de nos narrations actives s'y inscrit.

Faire le point dans l'attraction du stigmatisme de l'image. Marquer le point puis tendre vers le voisin, le prochain. Là même où le continuum du *voir*, du *toucher* et du *dire* induit le conditionnement de mon optique pour associer la vision d'un point ciblé au paysage global, allier un focus au champ panoramique dans la décontraction du nerf optique qu'exige la captation du point et de la surface entière. Dans cet équilibre de ce que je vais chercher et ce qui me parvient, le point visé éclaire tout son pourtour et, plus encore, il subsume les marges floutées, qui suggèrent un par-delà. Il serait en quelque sorte une réponse à l'équilibre de « la page noire du hors-texte avec la page relativement blanche de la typographie » (Matisse, p. 211). La marge, le *parergon*, comme dilution dissémination transduction d'un point en une autre forme. Des suppléments à l'ouvrage, ni intérieurs ni extérieurs, d'autres signes me poussent sur des lignes de fuite lignes de force #F15 #ill_lignes_de_forces. Le pourtour s'engouffre dans la concentration d'un point, et inversement. Le point éclaire le p(l)an : il y a de nouveaux déplacements du global au local : la promesse « hors vue » du plus-que d'une surface. Ne plus assigner l'autre dans « les frontières de [sa] peau » par mon regard, mais ouvrir les bords de l'observé avec ce qui l'entoure en profondeur. J'aurai tenté de lutter contre « le regard (qui) m'assigne à résidence dans les frontières de ma peau » (Bigé, p. 138). Entre dedans et dehors, O.P. et terrain, il y a mouvement. Je m'appuie sur ce vecteur pour expérimenter les approches et rencontres : pour entrer en action. Le trouble de l'identité du point observé m'aura poussé à rassembler et agencer les facteurs qui lui procurent sa force-forme, sa capacité d'action derrière des contours fluides, en permanente redéfinition, sous l'influence de la météorologie le comprenant : l'enquête est engagée.

Depuis R1, mon attention post-MeC, aidée du rythme, se concentrait sur le synchronisme – la coexistence entre la détection des couleurs et celle du point. Chaque parcelle de matière aux propriétés similaires ne reflète pas la lumière naturelle et l'air du temps de la même manière. En effet, chacune ne se positionne pas au même endroit par rapport à la source, tout comme d'ailleurs la position du-des regardeur-euses diffère. Iels ne perçoivent donc pas les mêmes images. Il est clair que je suis sensible à certains aplats plus qu'à d'autres. La matière mise en lumière plus que les figures : un certain goût pour l'abstraction, qui requiert de la subjectivité, une certaine liberté d'interprétation. J'aime mettre de côté un diktat de forme, un sens commun écrasant, des contours qui imposeraient un usage par fonction. Par fragmentation, pouvoir choisir le sens à donner à ce qui me parvient.

« Le disparaît est tout à la fois [...] un point de contact ou d'indiscernabilité, distingué dans un brouillard de "voisinage" ou "d'extrême contiguïté", et sur le bord duquel, car il est aussi une profonde faille, "fourmillent" (au sens de la fourmilière) de petites différences » (Deleuze, 2013, p. 330).





F12_converser - échanges en milieu & sur terrain

Avec qui ou quoi est-ce que je **converse**, alors que la condition majeure et primordiale du dispositif L'L est la solitude ? L'équipe de L'L aura sélectionné ma proposition de recherche sachant que j'y interrogeais mon mode de communication, non pas dans une forme figée à définir, mais dans ses capacités de modulations et de transformations, à l'image des manifestations de la **couleur** aux prises avec un climat. Donc un **lang•ue•age** à l'épreuve des variables de TTC dans une **atmosphère** altérante. J'aurai ainsi trouvé des interlocutions avec les formes qui soutiennent l'apparition de la **couleur**, ou avec celles qui en émanent. Que l'humain intervienne directement ou par retombée sur **terrain**, cette apparition est versatile et à échelles protéiformes. Elle s'inscrit sur des **p(l)ans** architecturaux et détermine des **rythmes** d'abordages soumis au **mouvement** permanent de la lumière. « Un miroir ferait bien de plus réfléchir » glisse Jean Cocteau sur *Le Sang d'un Poète*. L'espace feuilleté de **p(l)ans** s'offre avec ce qu'il reflète de mes agissements.

Dressons les tables de discussions : des **p(l)ans** à débattre au sol, à mi-niveau, à la verticale ! Que chacun·e piste des éclaircissements à ses interrogations ; qu'iel fasse appel. Ne pas craindre que chaque partie prenante à la **conversation** veuille la ramener à soi, se servir de ces passerelles comme tremplin à aller voir plus loin si j'y suis, si nous **nous** y retrouvons, forts de nos partages préalables. De l'ordre d'une prière, où la **syntaxe** de la **question** est à l'affirmative.

La relation acte comme processus à ma recherche **#F8**. Dans les **échanges** qui me mouvementent, je ne cherche pas à convaincre, mais à être le plus clair possible sur mes pensées troubles, idées noires ou diaprées : exposer en **corps** et/ou en mots des états de fait « incarnés ». Je n'aurai pas rechigné aux signes d'approbation, mais aurai été tout autant dynamisé et mobilisé par la récalcitrance humaine ou non-humaine, toujours dans l'objectif de préciser mes pensées et gestes. Et, par réappropriation, « guérir, redevenir capables de ce dont on a été séparés » (**Stengers, 2016, p. 112**). Quand je dis « être clair », cela n'est pas pour affirmer quelque chose d'indiscutable mais, au contraire, dans l'altération, préciser nos postures. Je réclame d'être au monde par ma capacité à défendre une position jusqu'à son évolution par confrontation, par débat, par dispute. Qu'en est-il alors de trouver les accords de sens entre parole et geste ? Le temps de la pensée et celui de la motricité s'adjoignent pour porter parole : une individuation située s'ex-pose. Je ne parle pas de la pantomime dix-neuviémiste, ni même de mime tout court, ou encore moins de la langue des signes, moyen de communication « visio-gestué », normé et communautaire selon les cultures et les pays. Je parle du moment où le **corps** se (ré)jouit de rencontrer son alter égo dans le mot en **mouvement**, par connivence des instants. Les gestes et les mots peuvent, en retour, laisser la pensée qui sous-tend se rappeler à eux **#F23**. Cela pourrait définir une danse : celle qui, grâce à la **couleur** et ses nuances, matérialise l'environnement, celle de mon temps sociopolitique, celle qui contribue à la météo du jour : « cette écologie (chorégraphique) est plus-qu'humaine, composée autant de la force de l'atmosphère, de durée, de rythme qu'elle est faite de ce quelque chose que nous appelons le corps-enveloppe » (**Manning, p. 199**) **#vid_rideau**. Et puis, il m'aura fallu ouvrir cette déjà **conversation** entre pensée, geste et mot.

Le dispositif ellien comprend la fin de résidence (FR) comme étape majeure, en ce que celle-ci implique un temps de partage avec le duo d'accompagnement de L'L et, le cas échéant, avec les partenaires qui me reçoivent, si ma résidence n'a pas lieu dans une des salles de L'L. Dans le sens de l'éthique ellienne de ne pas imposer de production suite à une résidence, je me devais de trouver la place de la FR dans mon processus de recherche, et évacuer toute pression relative à une attente de résultat. Cette contingence à l'accompagnement L'L aura occupé une part non négligeable de mes préoccupations, car il allait falloir l'intégrer à l'évolution de ma **question motrice** à L'L. Après différentes expérimentations plus ou moins confortables (pour lesquelles il ne faut pas oublier l'**atmosphère** de crise sanitaire et ses retombées sur les relations humaines directes), à partir de R11 post Moment Récapitulatif, il est devenu clair que je mettrai à l'épreuve des visiteur·euses en FR tout ou partie de mon **lang•ue•age** qui se cherche. Je nommerai ce rendez-vous une *conversation chromatique, atmosphérique et incorporée*.

Le milieu où se tient la FR est propice et teinté de multiples thématiques, soutenues par des instruments-**lang•ue** lexicaux, chorégraphiques, plastiques et chromatiques. L'« incorporation », favorisée par la pratique collective de **MeC** et physicalité optique spécifiques, propose des visions de la matière et des **corps** tendant à la libération de nos dépendances à une certaine typonormativité. À cet effet, les exercices du *Traité des couleurs* de Goethe auront été déterminants **#F15_p(l)an rétinien persistant #vid_MeC-bleue**. Puis, isoler un tant soit peu un **P.I.** dans le milieu qui

prend forme et ambiance (ludique autant que possible). À la faveur du jeu, les **lang•ues** et les **corps** se délient. Les **objets-sujets** perçus reflètent des histoires, une réalité présente, des agencements étranges, voire des prévisions par recoupement de données et spéculations collectives. Je m'apercevrai rapidement qu'annoncer en amont la tenue d'une **conversation** posait une expectation non souhaitable ; tout comme d'ailleurs révéler les **P.I.** de la résidence. Le caractère spontané et riche de la **conversation** s'appuie sur la possibilité d'exercer une activité qui incite à libérer les prises de position. En vrac et entre autres, se proposer de : jouer aux dominos (FR20), (déc)ouvrir une case d'un *Calendrier de l'avant* (FR17), prélever une languette peinte et annotée parmi toutes celles « tressées » sur une barrière Heras (FR16), porter son dévolu sur un élément spécifique du **milieu** (FR19 **#vid_milieu**), jouer aux palets (FR8) ou encore, observer mes actions à travers un frisbee origamique (FR7) ... **#F18**

Devais-je prévoir le déroulé de mes FR, guider les modalités de ces occasions d'échanges ? Ou bien devais-je accepter *un* déroulé dans la confiance à mes argumentations et autres apports de données en présences ? Les FR auront problématisé le fait de « pré-parer des conduites », soit une suite prédéterminée d'**actions** à mener en public²⁷ : chose bien sûr dommageable au caractère « spontané » visé. FR6, à l'été 2021, dans la chapelle de Boondael, en est l'exemple : je proposais au duo d'accompagnateur-rices L'L de me suivre, depuis une **MeC** baignée de rouge jusqu'à une prière gaiesque en fa mineur (tonalité du réfrigérateur de la sacristie), en passant par la manipulation d'une bombe à eau, du fruit grenade et de cinq étendards de 1m20 x 6 m **#ill_étendards** ; du revêtu jusqu'à la nudité, l'échange était unidirectionnel. Passée cette expérience, je **tâcherai** de trouver des outils qui favorisent la diversité de modulations et d'appréhension de la **mise en relation**. Je chercherai à établir combien le cadre physique du **milieu** (dont je suis partie prenante) est en-capacité pour répondre à l'instant de la rencontre, des **échanges**. Ainsi, je chercherai à établir comment mes instruments-**lang•ue** outillent le **lang•age** tenu en direct et en présences. Le percept²⁸, plutôt que le concept, crée la nécessité d'interactions ou des possibilités d'**actions**. Les durée et ex-position de mes instruments-**lang•ue** ne peuvent pas être préméditées. Les **conversations** inopinées avec les personnes présentes en **milieu** m'y aideront. Les résidences avançant, j'aurai peu à peu tiré profit de ces mises en situation. J'aurai alors transposé ces échanges outillés sur le **terrain** ; mon **corps**, ma voix et parfois un **objet-sujet** se suffisant à eux-mêmes pour entrer en relation et **converser**. Les bords entre **milieu** & **terrain** se floutaient.

Le jaune doré des feuilles de bouleau, sous la menace des ondées ou d'une bourrasque, et donc d'un chamboulement chromatique, aura ainsi déterminé le temps des échanges avec le végétal in situ (R7). Les durées d'un dialogue avec Laura ou Antonin et sa famille (R14), avec Maldonado (R19), avec Djamaledine et Fayed (R20)... auront dépendu pour grande part des interventions sociales externes. **Couleurs** et durées sont soumises à l'**atmosphère**. Les météo évaluées en direct sont d'un autre ordre que celles des FR²⁹. « Dans l'improvisation, c'est le discours des autres qui agit » (**Chevrier, p. 29**). J'aurai accepté *naturellement*, pour sauvegarder le précieux de la rencontre, que ces partages expérientiels à brûle-pourpoint ne me permettent expressément de relater qu'une infime part de mes travaux, ou même de n'y faire aucune allusion directe. Mes éventuelles frustrations se transformaient ainsi avec délice en dynamos personnelles pour nourrir mes **P.I.** ; ceux-là mêmes qui soutenaient **insidieusement** souterrainement les interrogations mobilisatrices à nos **échanges**. En fait, les relations devaient tout d'abord s'inscrire sur le **mouvement** porteur de lignes de fuite, de lignes de forces, qui encouragent à s'autonomiser dans nos compréhensions individuelles des enjeux ; qui encouragent à prendre part à la **conversation**, dans la réalité d'un cadre environnant commun et en transformation **#F15 #ill_lignes_de_forces**. La représentation de soi, et ce, quel que soit l'espace, est évacuée d'emblée, favorisant un tissu conjonctif de dé-représentation ; non pas qu'un état de ma recherche soit irréprésentable, mais le but de cette recherche est de rester en **mouvement**, d'être mue par les interrogations sourcées et situées, collectives et individuelles. Il y a modification en permanence des instruments-**lang•ue** par interagissements, par addition ou soustraction de données, par agencements dé-re-composés. Il ne peut pas y avoir d'assignation par apparence, puisque les visions sont ré-introduites dès que révélées, dans un champ de transformation permanent : la substance même de la **conversation**. Plus que « faire œuvre », œuvrer à l'échange.

Printemps 2023, ma seconde résidence à l'ancien auditorium de l'Abbaye de Forest. Au matin du troisième jour de cette R14, au bar de l'Abbaye, à 8h30, je suis démasqué. Je commande un « double café ». Trois femmes retraitées, assises derrière moi, reconnaissent le Français d'origine que je suis à la formulation de ma commande. Je connaîtrai

²⁷ Dans la famille des **p(l)ans sur la comète**, qui sont monnaie courante en art de la performance ou écriture du spectacle vivant, il y a l'éventualité de feuilles de route, de livrets, de scénarios.

²⁸ « Ensemble des informations sensorielles interprétées par l'esprit en tant que concepts » (**Dictionnaire de la langue française**).

²⁹ En FR, les personnes sont volontaires dans la mesure d'un temps imparti : en règle générale, une heure d'ex-position de mes matériaux de recherche, suivie d'échanges de retour d'expériences. Lors de ces échanges post-FR, pour la plupart du temps, isolée de la convention de « suivre une proposition », la **conversation** se libérait jusqu'à élaborer des récits, des **constellations** au sein de ma nébuleuse de datas exposée au préalable, en FR. Ma méta-recherche à l'œuvre **#F8**.

leur situation socio-professionnelle après que l'une d'entre elles ait entamé une conversation avec moi. Laura³⁰, ancienne tenancière de bar et gagnante à la loterie.

« Vous êtes Français ? Ça ne se dit pas comme ça, ici. La serveuse se débrouillera, ne vous inquiétez pas. Oh moi, j'me faisais pas chier avec ceux qui avait des souhaits chiants. J'les servais pas ! » Je cite tel que livré. J'ai l'habitude de prendre note juste après les échanges, en me replongeant dans le moment, grâce au CsO. « Ils m'emmerdent », enchaîne-t-elle, en nommant les services de l'urbanisme qui ont classé en local commercial le rez-de-chaussée qui lui servait de bar et qu'elle cherche à vendre. Il est à quelques mètres de l'école Sainte Alène.

« Comment tu veux relancer le Ricard quand t'as pas le droit de servir de l'alcool ! » Le dessin gravé dans l'ardoise, sur le cénotaphe de sainte Alène, me réapparaît dans la sombre église voisine. Canonisée pour avoir fait bourgeonner un bâton planté en terre et avoir rendu la vue à un clerc. Tuée par ordre de son père, sous couvert de préférence religieuse. Les analyses ostéologiques de ses reliques auront démontré qu'il s'agissait des restes d'un homme. Je pense à la phrase de Duras : « On boit parce que Dieu n'existe pas. Il est remplacé par l'alcool ».

« Mon père, pour une fois il a fait quelque chose d'intelligent, il a jeté le curé qui voulait me donner des cours particuliers dans ma chambre, en bas des escaliers. Le curé, il allait avec ma mère... Alors, moi, les curés... »

« J'ai eu mon premier enfant à 17 ans, d'un homme qui m'a engrossée avec une fleur. Ma mère m'a eu à 15 ans. L'avorteuse ne voulait pas... (elle ne finit pas sa phrase) J'étais obligée de me marier dans les années 70. J'ai divorcé, mon deuxième avait trois mois. J'étais la patronne. Je n'aurais jamais pu être serveuse. » Elle aura pris soin aussi de me décrire le motif à fleurs dorées de la tapisserie de son bar, en métal pour qu'elle soit lessivable.

« J'ai mon franc-parler qui pense comme un homme. » Le violet des Suffragettes sature ma couleur de référence, coquille d'œuf rosé. Il se mêle à celui du deuil et celui des tenues de jeûne portées par le clergé pendant le Carême.

« Mon fils, le premier, qui boit et fait des déménagements, a eu deux enfants avec une Congolaise (grimace). » Elle vient justement de les avoir amenés à l'école, comme tous les matins. Je lui dis qu'ils doivent être beaux. Elle enchaîne sans transition, sauf dans son esprit j'imagine : « Quelle idée ! Nourrir des négresses ».

../...

Je dis : « Mais vos enfants, ils vous aiment, vous ? » « Boui, boui ! Tu sais, c'est très difficile. Tu sais, comme je te disais, mon père, c'est quelqu'un qu'on ne pouvait pas toucher. Donc... euh... tu ne sais pas donner ce que t'as pas reçu. Et mes enfants, je les prenais, je m'en occupais... mais l'autre connard, il a rien trouvé de mieux que coucher avec ma belle-sœur. Dans cent-cinquante ans, ce sera toujours là (elle tape son buste avec sa main). À part sauter ma mère, il m'a tout fait. » Elle refroidit son café crème avec un glaçon, avant d'aller à la poste pour virer l'argent dû à VIVAQUA³¹. Penser à l'eau ne m'apaise pas. Le matin, j'écoutais l'interview de Valérie Masson Delmotte, climatologue, coprésidente du GIEC de 2015 à 2023 : « est-il mieux de lutter contre l'irréversible du changement climatique, qui n'est jusqu'à présent que du palliatif ou du cosmétique, ou de criminaliser les activistes ? La diversion par le focus sur la violence alors que le fond est l'inaction. Comment se faire entendre ? ». J'ai du mal à en placer une, avec Laura. Je laisse mon humeur se foncer. Les litiges fonciers autour du marais du Wiels me colorent en saumâtre et en trouble.

../...

« C'est vous, là » (en me montrant l'affiche d'une exposition de peinture à l'Abbaye). Je tentais d'expliquer ma recherche en la vulgarisant par « sociologie », « environnement » et « danse ». Je m'intéressais là aux espaces vides, notamment ceux entre l'auditorium et l'usine AUDI, juste derrière : des zones de rencontres non dictées. Elle ne laissait pas de blanc à la discussion.

« Ah je vois, dit-elle. Ah l'abbaye ! L'aménagement urbain. Ils changent tous les jours d'idée et de projet³². J'ai entendu dire qu'ils voudraient en faire une galerie commerciale. Ils veulent abattre les deux maisons à côté, là. Vous y avez vu les agrafes sur la fissure du pignon ? » Son voisin de table me montre sur son smartphone un article sur la page Facebook de *I love Forest*. Et puis, Laura reprend le *lead* en me racontant l'ouverture de la salle de spectacle, Forest National, avec Béjart et la création du *Chant du compagnon errant*. Rudolf Noureev, citoyen apatride, et l'Italien Paolo Bortoluzzi interprétaient le duo³³. Elle préférait les concerts de Johnny.

../...

Avec Laura, nous aurons eu trois conversations. Elle m'aura parlé de ses rêves aussi, de leurs réalisations grâce à un billet gagnant à la loterie, de son amour des belles voitures (activité industrielle des environs oblige ?). Elle

³⁰ Son nom a été modifié pour des raisons de confidentialité.

³¹ Organisme d'intérêt public du secteur de l'eau dont les activités couvrent la production et la distribution d'eau potable, la gestion des réseaux d'égouttage et la lutte contre les inondations en Région bruxelloise.

³² Depuis, les travaux de rénovation et réhabilitation de l'Abbaye ont commencé : <https://aby.forest.brussels/>

³³ <https://www.youtube.com/watch?v=Sh3r5PdUy-A>

m'aura confié la dépression qu'elle avait endurée et les prises de conscience violentes qui vont de pair. « Maintenant, je comprends plein de choses. Quand je vois toutes ces choses [...] L'homme s'occupait du bar pendant que j'allais chez le psy. C'est pas un inutile total ! » (*un blanc*, le seul de tous nos échanges).

À la fin de cette résidence, éprouvé par mes échanges avec Laura, je constatais un effet physiologique de ma *couleur référente* et de sa *couleur* appelée sur mon psychisme. Le *coquille d'œuf* ou *ocre rosé*, *couleur* façade de l'usine Audi, et l'*ocre jaune pâle*, *couleur* pierre de Gobertange, auront trouvé de nouvelles *valeurs* de ton au cours de nos *conversations*. L'insistance et la récurrence des visions pastelles m'aura été salvatrice. « Toute la gamme du bon et du mauvais entre les deux » (*Pastoureau*, conf. 19.10.22). La *couleur* aura apaisé l'intrusion du réel dans ma symbolisation chromatique, et pas que. Participant à la construction de mes images, elle nuance l'empreinte d'un malaise, d'une tristesse qui s'ajoutent à la violence de l'*atmosphère* ambiante.

« [...] Une couleur n'est pas couleur en soi. Elle n'est couleur qu'en contraste avec une ou plusieurs autres couleurs.

[...] Le contraste n'est pas un noir et blanc, un contraire, une dissemblance. Le contraste est une ressemblance. On voyage pour connaître, reconnaître les hommes, les choses, les animaux. Pour vivre avec. On s'en approche, on ne s'en éloigne pas. C'est dans ce que les hommes ont de plus commun qu'ils se différencient le plus.

[...] C'est le contraste qui fait leur profondeur. Le contraste est profondeur. Forme.

[...] Le contraste simultané est la profondeur vue. »

(*Blaise Cendrars, Le contraste simultané, 1914*)

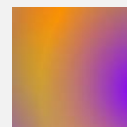
#ill_F12

En *temps réel*, *converser* réclame des attentions dissociées partagées par croisement d'informations. Un style se dessine dans la mise en relation ; un type de relation sociale, d'attitude au monde, renforcée d'une pratique somatique autogénérée par la *couleur* sur *p(l)ans #F5*. C'est une façon d'exister, un changement de paradigme sensible pour entrer en contact avec l'autour. Le temps co-compose « activement dans une écologie émergente » (*Manning, p. 200*). Ne pas répondre à l'interlocution du tac au tac dans la relation TTCA, mais laisser le temps à ma part d'agissements intériorisés, de décisionnel bousculé, de tendances émulsives, bouillonnantes ou même parfois brûlantes. Laisser s'exprimer des convictions profondes que je ne connais pas (mais que j'apprends à découvrir par occurrences notables) ou des manières incongrues, saugrenues, mais insistantes, nues. Des inductions de choix permettent les franchissements de seuil. Mes *gestes mineurs* agissent *#postface*. Je fais avancer la *question*, parallèlement à l'évolution du *milieu*, et à ses répercussions sur les *actions* de *terrain*. Je n'aurai eu de cesse de rouvrir les enjeux des instruments-*lang^{ue}*.

Le nouveau et dernier terrain d'exploration que le dispositif d'accompagnement de L'L implique est le support de publication écrite publique dénommée « Traces ». Par sa nature littéraire, il se rapproche du territoire théorique. Par sa fonction, il recueille les retours d'expériences des chercheur-euses L'L et s'ouvre ainsi à mes modalités procédurales de quatre ans à L'L. Comment alors y préserver la vitalité de ma recherche, en absence d'une incarnation au présent ? Comment vous dire et faire sentir, sans figer ? Ce terrain graphique et visuel génère tout de suite un milieu spécifique par son intégration de mes 22 précédentes résidences de recherche, soit 44 semaines ou un an à temps complet, congés, jours fériés et ponts compris. Mais non... le cumul des jours ne parle pas que d'économies, mais d'un temps (pré)occupé à un *hors-lieu* tout aux prises avec les choses du monde : une écologie, plutôt. Comme d'accoutumée, en entrant sur le terrain, je me pose cette question : en quoi la mobilisation de ma psyché résulte de ce que perçu du site ? J'appréhende sa matérialité : l'objet plastique que sont les brochures papier *Traces*, parutions L'L éditions. Sans négligence de la forme digitale destinée au site web de L'L, l'objet-brochure me mobilise. Le duo d'accompagnement m'aura spécifié ici que je devrai adopter le format « portrait » et laisser de côté mon usage du « paysage ». Je me penche sur le format déplié des *Traces* en version éditée : un format à habiter. Il déterminera en retour mes phrasés et portera ma position en milieu, par contingences graphiques. Mon investissement dans cette échelle, *ce site où/à écrire*, a pour vocation de faire production, pour la première fois dans le parcours de recherche au sein du dispositif de L'L, et de tenter de rendre compte d'une *e-motion*, de celle que prône l'entête de L'L : « chercher autrement en arts vivants ». Pour la version éditée des *Traces*, il s'agit de feuillets 21 x 25 cm, pliés, et agrafés par leur centre en deux points, qui se laissent étaler et révéler simultanément couverture et quatrième de couv... Ou bien encore, un vis-à-vis en son centre, un *inséparé*, qui tient dans une main. Dans le constant sousep en relation à mon équilibre central, mon pouce et mon auriculaire bloquent l'avant, alors qu'index, majeur et annulaire soutiennent la brochure par l'arrière. Étrange positionnement, où mes axes se cherchent en relation à ce site d'exploration : une balance où le pivot gravitationnel tente de se stabiliser en contact. Quelles sont mes préoccupations du moment, qui détermineront ce que j'y découvre ? Franchir les seuils et collecter ce qui se présente, ce que je me représente, dans les capacités de ce-elles-eux qui s'animent. « Les étudier dans leurs interactions respectives, dans leurs interdépendances, enrichira notre "vision", du monde et de nous-mêmes », comme le conseille Joseph Albers qui s'invite sur mon territoire R23. Je m'y atèle tant bien que mal !

Au moment de commencer cette dernière résidence à L'L, résidence d'écriture à la table de SE•CE qui reste, je suis malade. Un simple et désagréable écoulement nasal, qui me rappelle à l'être liquide que je suis. Ça y est, je me balance sur mon assise (un ballon de Pilates) comme une bouteille à la mer. J'aurai attrapé froid, même si ça n'existe pas. Jusqu'alors, je n'étais tombé malade que lors de la première semaine de R17 au Nouveau Studio Théâtre à Nantes. J'aurai alors monté l'intensité des projecteurs pars et quartz (*Bad !*), construit une cabane avec des rideaux de scène rouge pour m'isoler (*Sad !*) et bu du thé antioxydant (*Never Mind !*). La seule énergie parfaitement propre est celle qu'on ne consomme pas ; même si ça n'existe pas. L'énergie dans sa constance se transforme en chaleur, en lumière, en couleurs : des agissements métamorphiques, un holobionte aux figures plurielles. À présent, attablé, tout me revient. Je veux dire : dans le lancinant balancement de mes liquides, de mes sensations, une atmosphère et des actions de cette R17 se rappellent à moi, malgré moi, mais dans ma nécessaire hospitalité aux réminiscences : c'est le jeu des *Traces*, à porter aux devants des scènes du présent, à privilégier par rapport à une transposition abstraite des notes de cahier vers le terrain actuel. Je plonge dans la brassée de formes variées et hétérogènes que mes mémoires [r]assemblent, happé par une couleur, celle qui sera référentielle sur toute cette résidence. Là, le fauve-*Tawny* est multiple. Ses teintes se manifestent et se succèdent dans la faille interstitielle qui se glisse à la base inférieure et au centre du

Au moment où je commence à écrire, à tracer ma recherche de quatre ans, Donald T., réélu à la présidence des États-Unis, a les pleins pouvoirs pour mener sa politique impérialiste et écocidaire. La fortune décomplexée d'Elon M. lui (r)apporte un ministère de l'« efficacité gouvernementale », qui ne s'embarrasse pas de critères démocratiques pour que règne l'ultralibéralisme *pharmacopornographique*, aux jouissances dévastatrices. Le ministre français de la Fonction Publique, Guillaume K., lui adresse ses félicitations, marquant des accointances de visions *biopolitiques* non dissimulées. Le MERCOSUR, en cours d'alliance avec l'Europe, pousse à nouveau les agriculteur-rices de France et de Belgique à manifester leurs inquiétudes quant à leurs revenus et au cadre normatif dangereux pour la santé alimentaire. Le pape F. préfère être présent à un séminaire sur la piété populaire à Ajaccio qu'à l'inauguration de la Cathédrale de Paris, après rénovation à l'identique de la charpente de la nef et de la flèche Viollet-le-Duc (1.700 grumes de chênes de la forêt de Bercé). Le pape, annoncé comme « réformateur », aura lancé la procédure de béatification du roi Baudouin pour sa lutte notable contre l'avortement. Le ministre israélien des Finances, Bezalel S., a annoncé que 2025 serait l'année de l'annexion de la Cisjordanie, alors que son pays est en guerre contre la Palestine et le Liban, faisant plus de 47.000 mort-es gazaoui-es selon le Hamas (186.000, selon une étude du *Lancet*) et plus de 2.600 Libanais-es, contre moins de 2.000 Israélien-nes (attentat du 7 octobre compris). Je guette la blancheur immaculée des Tesla comme le rouge, vert et noir des pastèques, sur les murs physiques ou virtuels : toujours pas de reconnaissance d'existence de la Palestine par la France. 10.000 soldats nord-coréens viennent renforcer les troupes russes sur le front ukrainien : « chair à canons », il est dit. La nouvelle porte-parole ukrainienne, Victoria S., influenceuse sur le web, s'améliore grâce à son profil IA. La COP29 à Bakou, plateforme de coopération internationale contre la crise climatique, se transforme en diplomatie des hydrocarbures. Le président azéri, à la tête d'un régime autocratique aux visées expansionnistes et déstabilisatrices, défend le droit d'exploiter les richesses de son pays telles que « Dieu nous les a données ». Là où les démocraties gouvernementales sont face au dilemme écologie/droits de l'Homme. Là où le *slash* reste incompréhensible. Félonie d'un système décadent et dégradant.



F13_tachismes - du proche au lointain des représentations

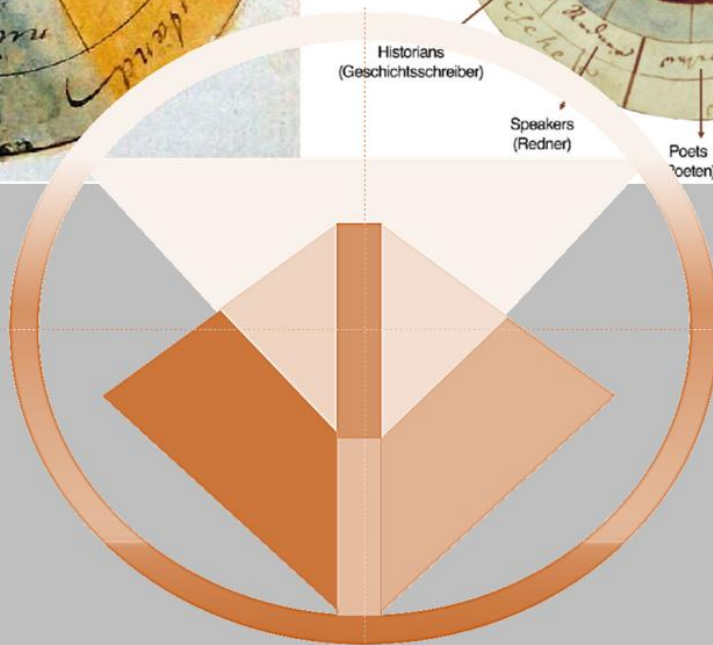
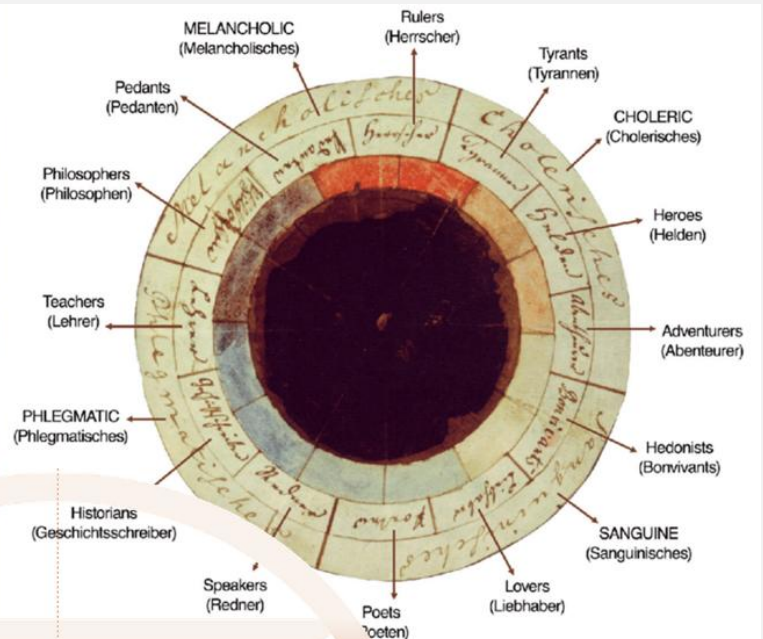
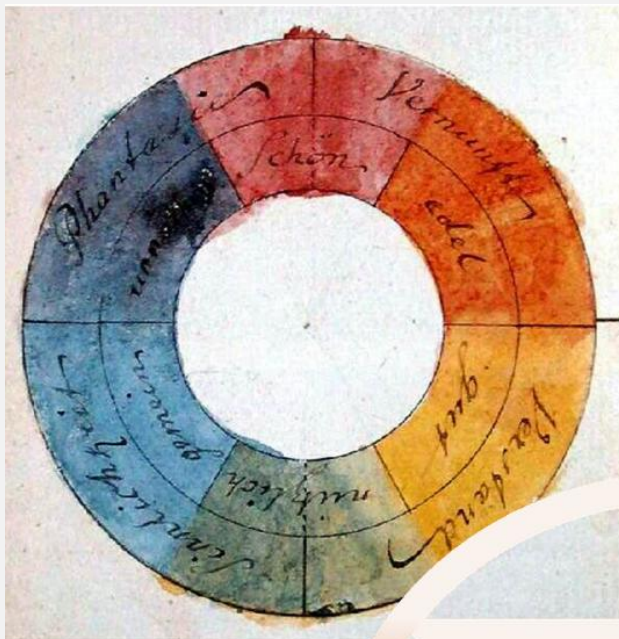
Lever le nez des détails inventoriés qui ont tramé chaque résidence et, dans la distance, découvrir peut-être le chamarré, ou tout au moins le camaïeu à reflets multiples. Les nuanciers chromatiques émerveillent par cette faculté de partir d'un ton pour nous amener ailleurs, par déclinaison. L'air de rien, des tables d'orientation apparaissent #vid_boussole #ill_F14.

Chaque feuillet thématique est précédé d'une planche graphique : ici, des aplats de points, des « pattes de mouche », du grain qui caractérise les contenus. Le milieu graphique qui engage ce F13, illustre expose ce qui se joue au moment où j'écris, dans la déclinaison du terrain graphique de R23. Le contexte présent est schématisé chromatiquement, comme auront été déclinées mes transcriptions d'actions au fil de mes vingt-deux résidences de recherche à L'L : une plongée intellectuelle incarnée, ou inversement. J'aurai tâché de me situer et d'élaborer un lang-ue-age entre terrain jonché de mes expériences, corps attablé et théorie convoquée, là, dans l'atmosphère du moment. J'aurai été guidé par la couleur, rassuré dans ce qu'elle a d'imprévisible, d'aléatoire et de non normé.

J'entreprends la tache³⁴ comme des césures sur faces, sur pans, des griffures sur étendues, des hachures. Entre esthétique symboliste et esthétique réaliste, un lang-ue-age favorise le passage. Le tachisme, courant artistique dérivé du pointillisme et employé aussi pour qualifier les fauves, est l'équivalent européen de l'expressionnisme abstrait américain. Vous trouverez dans mes tracés-jetés ce que vous voudrez, par le jeu de distance et donc de lieu du regard. Pour ma part, j'apparente le résultat à des mouches volantes : une affection de la vue avec apparitions fulgurantes sur blanc, ou tout au moins sur fond uni. Les myodésopsies, aussi appelées « corps flottants du vitré » ou, plus anciennement, « mouches volantes », sont des opacités de tailles, de formes et de consistances diverses, présentes dans l'humeur vitrée de l'œil (encore une humeur). Je pourrais aussi les « comparer à la persistance des images d'objets aimés ou détestés, qui, ne cessant de flotter devant nos yeux, sont les signes visibles de notre état intérieur » (Goethe, p. 102). Je suis conscient de l'effort oculaire que je vous demande de fournir. Que vous choisissiez la loupe, l'éloignement ou les mouvements de va-et-vient, différents types d'acceptations physiques et intellectuelles s'offrent à vous : saisir un mot, un groupe de mots, une syntaxe, un développement d'idées, une lettre... du point au p(l)an, du détail à l'ensemble. Ça subsume³⁵.

³⁴ En R1, déjà, j'aurai commencé par décliner les traductions du mot tache en anglais (patch, spot, blot, blotch, stain, speck, mark, smear, smudge, blur, splash, fleck) pour me rappeler physiologiquement tous les sens et les MeM que peut endosser un seul mot, de sa racine à ses ramifications à travers le temps et les événements #F16. Faire appel à une autre lang-ue pour interroger les miennes : me détacher d'une seule ligne prescriptive.

³⁵ « Le verbe s'est introduit comme terme de philosophie kantienne, signifiant "appliquer à l'intuition sensible la catégorie de l'entendement qui en assure l'unité". En philosophie, il signifie plus généralement "penser un objet individuel comme compris dans un ensemble" (1877) » (Rey, vol.3, p. 3670).





F14_fauves & feu - couleur référente Tawny colour #cc743f

À chaque résidence, une prépondérance chromatique, une rencontre marquante se fait en J1 avec la **couleur référente**. Elle oriente et spécifie subjectivement ma palette d'appréhension du **terrain**. La **couleur référente** en appellera une deuxième, pas forcément complémentaire, mais assurément « couleur appelée »³⁶. **Couleurs référentes** et appelées choisissent les **P.I.** qui me lient au **terrain**. À partir de la R11 et redéfinies à chaque R, les deux **teintes** feront leur bout de chemin ensemble, l'une se rappelant à l'autre, telles des *veilleuses* à ouvrir *les-des* sens aux collectes en **en•quête**, formes et sensibles confondus. Je sais que je peux les retrouver, ou tout au moins elles me tendent vers elles. Elles me « tendent », entendu comme elles me mettent en **mouvement** pour les (re)trouver dans leurs manifestations ou leurs absences sur **terrain**, puis en **milieu**. En R20, la **couleur** taupe aura été exemplaire et unique³⁷ pour cela. Je l'aurai poursuivie pendant onze jours. Elle n'apparaissait qu'à un certain taux d'humidité sur les couches de la ville de Bruxelles, dans les pourtours de L'L.

La prédétermination des **couleurs référentes** en amont d'une résidence se sera avérée trop directive ; je veux dire « intrusive » en **terrain** d'accueil. Cela me mettait en effet directement en quête de ces **couleurs**, au détriment d'une écoute attentionnée du **terrain**. Suite aux R9-10 (Moment Récapitulatif), je choisirai de laisser la **couleur** m'apparaître en J1 sur **terrain**. J'aurai attendu ma dernière résidence exploratoire, R21, pour tenter de confronter et/ou d'associer la **couleur référente** du lieu à ma pré-coloration d'humeur. Une part de moi s'exposait chromatiquement au quotidien. La **couleur ronce** reflétait l'**atmosphère** régnante telle une « vitalité par gros temps ». Elle côtoyait le *bleu technique* de **référence**. L'alliance du présent de la **couleur référente** au passé proche de mon humeur chromatique composait une base pour colorer les futures rencontres et **conversations #ill_abordages** (pour un répertoire des **couleurs** référentes et appelées, de la R1 à la R23) **#ill_F7**.

Là, en R23, avec cette nouvelle **en•quête** ellienne, l'*orange brûlé incandescent* s'impose comme **couleur référente**. Je choisis de me laisser embras(s)er par mes souvenirs colorés des vingt-deux résidences L'L. La **couleur fauve** (*Tawny* en anglais) s'affirme sans que rien ne m'y contraigne. Elle déterminera un chemin de traverse chromatique de ma recherche, un parcours de pensées et ses associations libres **#vid_suivre-Rocky**. Entre deux séances d'écriture, elle agit comme liant à mon quotidien. Le prisme que la **couleur référente** propose, clarifie et trouble indistinctement mon abordage TTCA et ma **question mobilisatrice**. La résidence d'écriture de mes *Traces* me ramène sans ambages et principalement à l'humeur chromatique de l'identité visuelle de L'L à mon arrivée en 2020 : le orange **#ill_identité-L'L**. Le roussir quelque peu marque le passage par le feu de mes expérimentations. Souffler sur la braise : l'acte d'expirer importe **#F5**, qu'il s'agisse des cendres ou de la flamme à raviver. Ne pas laisser les souvenirs au passé, leur procurer l'espace pour m'instruire et leur laisser l'opportunité de dire : « ce n'est pas parce que je pars que je m'en vais » (**Despret, 2017, p. 22**).

Dans le modèle trichromatique RVB, **fauve** c'est 80.0% de rouge, 45.49% de vert et 24.71% de bleu. Dans l'espace colorimétrique TSV, elle a la **teinte** de 23°, pour 58% de **saturation** et 52% de **valeur** lumineuse. Influx idéal pour R23, ni trop excitant ni trop froid, cette couleur garde sa tonicité, bien qu'elle soit terrienne par le bruni. Psychochromatologiquement, elle apporte puissance et légèreté. Sa longueur d'onde approximative de 590.31 nanomètres ne lui permet pas pour autant de se revendiquer *pop-couleur*. Forte de ses nuances, elle tranche et, chez les fauvistes, elle se détache par fragments qui sont parties prenantes du tout. Elle aura éclairé et réveillé chromatiquement mes *Traces de recherche*, de façon aléatoire et faisant appel à ma mémoire sensitive.

³⁶ La **couleur** appelée n'est pas a priori celle énoncée en début de partie de Tarot pour aller chercher un-e allié-e dans la partie. Quoique ?! Oui, c'est cela : la **couleur référente** et prégnante de mon environnement a besoin d'une autre **teinte** pour soutenir ses **valeurs**. Les deux joueur-euses ne se connaissant pas, iels se provoquent pour se trouver. De même, une **couleur** [r]avive l'autre en continu. Les **couleurs** appelées se rapprochent des complémentaires, mais s'en distinguent aussi par l'effet physiologique de ce phénomène d'appel. L'humeur et la météo du moment influent également sur ce phénomène.

³⁷ La **couleur référente** *taupe* résultait du mélange des **teintes** des deux **P.I.**, et cela, pour la première et unique fois : *lin légèrement rosé* des samares mûres d'un orme et *gris-rose* de microfibres retrouvées dans le filtre du sèche-linge de la maison des artistes de L'L.

Ce qui suit est de l'ordre de mes transcriptions sur cahiers calligraphiés, réalisées à chaque R : des écrits à ellipses qui ont le goût de la couleur *fauve-feu* à ce stade de ma R23.

Fauve comme un seuil : entre rouille et chair, kraft et ambre,
lumière de fin de journée et rideau de cuisine calciné.
Poudre éparse de paprika sur la couverture³⁸.
Qui en jette ?

Je glane son épaisseur dans les restes émus de ma recherche aux « deux L », comme le dit ma mère.
Chaque jour de chaque résidence y va de sa touche. *#ill_chromas-quotidiens*.

La cramée par surexposition de l'image,
assemblage matière-lumière sur la pellicule *#vid_canapé rouge*.
Brûlure oculaire, mon humeur vitrée est toujours solidaire de ma rétine,
cônes SML³⁹ intacts. Canaux bouchés.
Penser à sécréter assez de larmes. L'émotion liquéfie ma chair,
frémissement épidermique sous le soleil d'hiver de la plage des Jaunais à St-Nazaire *#vid_castellologie*.
Les os fondent sous ma peau.
Qu'est-ce qui aura stimulé ma rétine alors que mes paupières étaient fermées ?

Je retourne voir Derek Jarman. *Gentleman Gardener*. Il a accordé sa tenue au pelage et camouflage des rois de la jungle⁴⁰.

Tawny, couleur mêlée s'évertue à rendre la vie plus gaie. Lumière, plaisir, beauté, santé, fécondité, richesse, selon les fabricants de nuanciers.

À la mode des colonies, teinte *bois du Brésil*, si on mordance avec du vinaigre ou de l'urine les essences d'arbres du pays qui en tire son nom.

Tawny, grain foulé aux pieds et porto éponyme mûré dans des cales chahutées.

Mon amoureux me ramène des racines de curcuma du Maroc.

Antioxyder. Ça sent le brûlé !

Le souffle de la bougie ébranle toujours la mèche. Je suis vivant.

« Si l'épaisseur et le trouble de la lumière des étoiles augmentent, aussi incolore qu'elle nous parvienne, elle prend progressivement une teinte orange » (*Goethe, p. 133*).

Feux de la rampe, magie chimique et ressort moteur de l'industrie moderne,

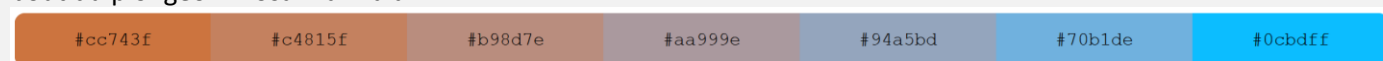
le chalumeau enflamme la chaux. *Limelight*, douce patine pour le teint.

Résistance incandescente proscrite en extérieur en avril 2022 – Décret français n° 2020-886.

« Si l'on nettoyait les Portes de la Perception, on verrait les choses telles qu'elles sont.

Le chien aboie, la caravane passe » (*Jarman, p. 156*).

De *#cc743f* à *#0cbdf*, le gradient linéaire à complémentarité me ramène à Azur, ce chien beagle en fuite à Aubout du plongoir. Hosanna. Halali.



Orange, emballage de vitamines et invitation à la prudence sur des lieux périlleux.

Gilets et canots teintés pour alarmer. Horrifiantes et tragiques,

les enveloppes vidées des vies humaines sur le passage bleu de la Méditerranée.

Des mers qui rougissent.

Le rayon vert et l'espoir avec, ont disparu.

³⁸ Photographie de Brian Massumi, *The smell of red, Paprika*, 2018, pour la couverture du *Geste Mineur* de Erin Manning, 2019.

³⁹ Photorécepteurs situés au centre de la rétine qui transforment le signal électromagnétique de la lumière en signal nerveux. Trois types de cônes permettent la perception des couleurs (vision photopique). Avec des sensibilités différentes en fonction des longueurs d'ondes spectrales, ils sont appelés pour cette raison : « S » pour les cônes de longueur d'onde courte et le bleu, « M » onde moyenne et le vert, « L » onde longue et le rouge.

⁴⁰ *Face to Face: Derek Jarman*, BBC, 1993. Documentaire dans lequel Derek Jarman est longuement interviewé par Jeremy Isaacs. https://www.youtube.com/watch?v=_rnDr-xW5uo

18 personnes migrantes auront été brûlées vives dans un feu de forêt grecque à la frontière avec la Turquie, le 23 août 2023. Gérard D. annonce vouloir être candidat aux présidentielles françaises de 2027. Il met au vote à l'Assemblée « sa » loi Asile et Immigration.

Sites fantomatiques de suie, de boue, d'amalgames de matières.

Les paysages de l'Ouest canadien et du Nord-Est de la Grèce ne font pas écrans.

Pas de concurrence, que des comparaisons.

« Toute la lumière sera faite sur toutes les questions qui peuvent être posées. Nous restons concentrés sur ce qu'il y a d'humainement le plus urgent » (déclaration d'Elio Di R., ministre-président wallon de l'époque, après les inondations meurtrières des 14-15 juillet 2021).

La matière ne ment pas.

Elle noircit, elle pue, elle garde la trace.

Un mur repeint mais qui se souvient.

Tout flambe. Tout parle.

Fauve, c'est une température du monde.

Celle des inondations et des incendies,

des corps fauchés à la frontière,

des bibliothèques en cendre et des bras en l'air.

Feu sur la mémoire,

feu sur les féminismes,

feu sur l'ordre des mots.

Born Free de M.I.A.⁴¹

Refus de lire de voir.

Révélation de l'encre invisible,

le cousin agrume,

jaune avant l'ajout du sang.

Salut public par « révolution orange ». Les drapeaux flottent.

Ce qu'il faut s'acharner à combattre « ce ne sont pas des individus, ce sont des modes d'individuation [...] La lutte n'est plus seulement nécessaire, elle est aussi irrésistible, car c'est de ce côté-là que se trouve la vie. Il s'agit d'une vague, d'une énergie, d'une frénésie de pensée qui nous traversent toutes et qui nous portent plus loin que le bonheur, vers la joie » ([Haenel in Dorlin, p. 220](#)).

L'orange n'est pas une couleur.

C'est une histoire de pulsation.

Morceler agencer. Henri Matisse s'invitait.

La joie de vivre, Salon d'Automne, 1905.

Léo et Gertrude Stein acquièrent le tableau et ouvrent la « Cage aux fauves ».

Le *-isme* ne fera pas long feu, mais augurera la liberté d'usage des formes et des couleurs⁴².

Encouragement à découper les panneaux monochromatiques de caséine,

mettre en formes nos synesthésies [#ill_découpes](#). Des titres à accaparer.

Des contes de faits, des décomptes de fées

et autres récits de terrains exhumés.

Faire sienne la nébuleuse sur couleurs primaires : HUPPE, MOTTE, PIEU, GARDER À VUE, SEIN ../...

⁴¹ *Born Free* (avril 2010) est le clip de la chanson du même nom, de l'artiste anglaise Mathangi Arulpragasam, dite « Maya » et connue sous le nom de scène « M.I.A. » La vidéo dépeint un génocide contre des personnes aux cheveux roux. Elle a été réalisée par Romain Gavras sous la forme d'un court métrage de neuf minutes, à l'insu des maisons de disques de M.I.A.

⁴² « Au Salon d'Automne de 1905, l'accrochage des toiles de Matisse ainsi que celles d'Albert Marquet, Vlaminck, Derain et Kees van Dongen provoquent un violent rejet du public. Les [couleurs](#) pures, éclatantes et dominantes, posées en aplat sur ces toiles font scandale. Le critique Louis Vauxcelles compare alors la salle exposant ces peintures à une "cage aux fauves". Ses propos sont tout de suite adoptés par les peintres eux-mêmes et ainsi naît le courant artistique du Fauvisme. Henri Matisse en prend rapidement la tête grâce, ou peut-être à cause, de *Femme au chapeau*, considérée à cette époque comme une outrance » ([Witek, « 10 choses à savoir sur Henri Matisse », dans Artsper Magazine, mis en ligne le 6 août 2021](#)).

« [...] là se compose la complexité des vies sauvées mais pas sauvées, des vies faites de résistances passées et sans cesse rejouées face aux multiples blocages et frontières nouvelles qui font le paysage des “arrivées” au sein desquelles en réalité on n’arrive jamais » (Louis *in* Dorlin, pp. 233-234).

Ici, les oranges d’Espagne sont bon marché,
elles sont pommes d’or au jardin des Hespérides,
Hippomène se jouera d’Atalante. Contrainte au mariage,
elle finira métamorphosée en lion, attelée au char de Cybèle.

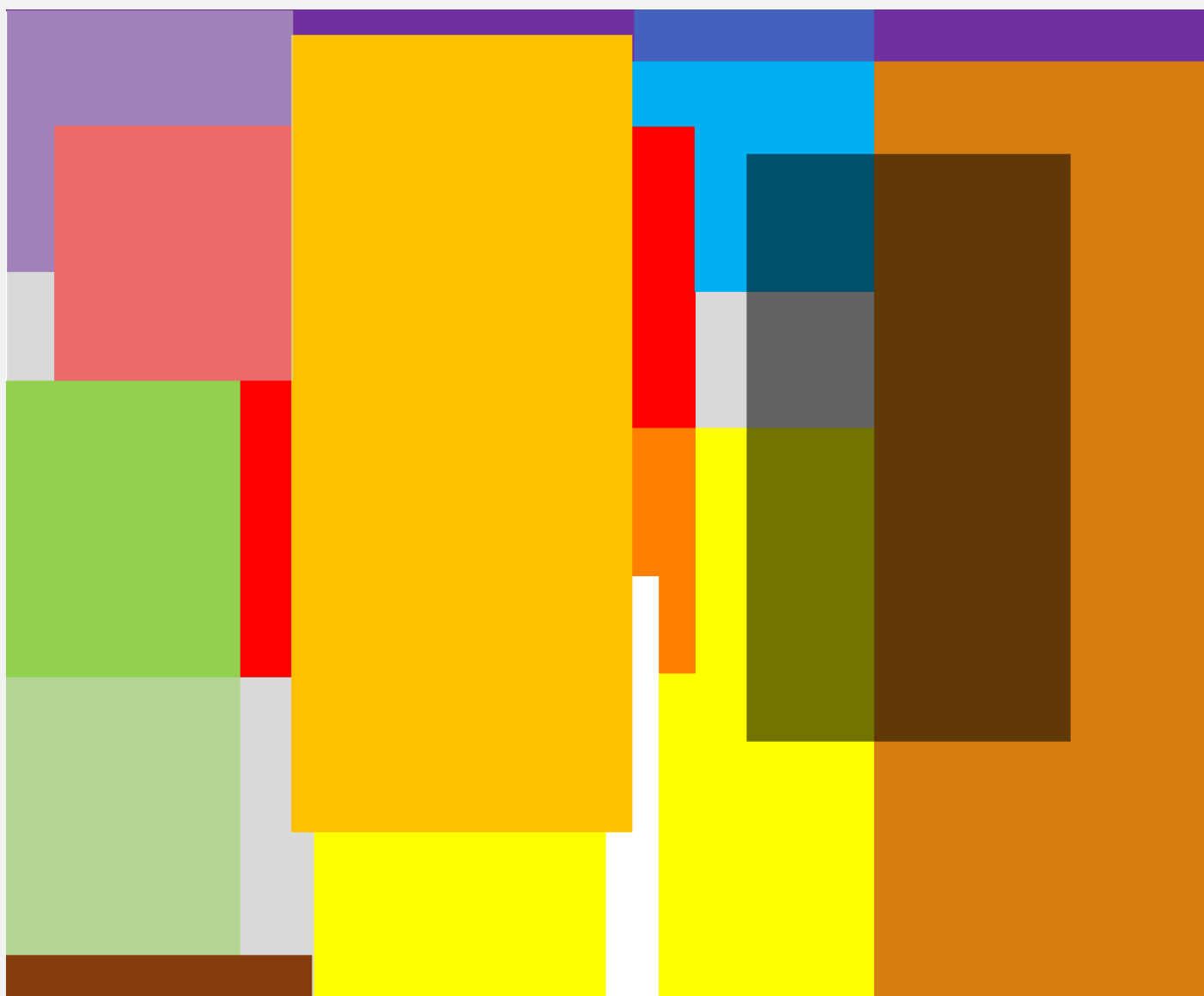
Créer un foyer.
Ce n’est pas faire joli.
C’est faire feu.
Un feu autour duquel on pense, on mange, on pleure.
Un feu pour refaire le monde.
Un feu comme soin.

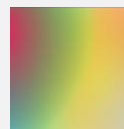
Le passage vers le foyer familial de mon enfance,
la chaîne de montagne de l’Estérel déchire la Méditerranée.
Lire dans les cendres comme dans le marc de café.
Raviver les couleurs du linge avec les tensioactifs de potasse.

Chaque chroma devient foyer.
Chaque pigment, un acte de survie.
Et si la couleur est un seuil, alors R23 est un passage.
Un antre entre.
Faire feu de tout bois et ne plus brûler les étapes.
Décomposition entendue comme évolution.
Laisser faire dans l’attention tendue qu’exige la transformation en temps réel de la couleur.
Ce qui crame et se répand.
Brûler la sauge.

Sous le ciel tanné,
un pot de terre se fend.
Le vert s’y accroche.

Foyer, pas refuge.
Juste un feu autour duquel
dire ce qu’on tait.
dire ce qu’on fait.





F15_p(l)ans

Le p(l)an coloré matérialise et motive mon entrée dans l'espace. Il réifie la lumière en fonction de ses retombées sur-faces. Des motifs s'y dessinent comme sur un tableau magique et ~~disparaissent~~ se transforment aussitôt qu'apparus, par balayage de nuage. Le p(l)an est ce qui opacifie ou, à claire-voie, donne accès. Il diffracte le spectre lumineux par effets de prisme. Entre horizontales et verticales, il inscrit des courbes de présences, du geste au diagramme. Eux aussi se transformeront aussitôt que dessinés. La caractérisation chromatique d'un élément de collecte en en•quête dépend de son pan-support : elle procède de sa MeM in situ et de son rattachement à la couleur référente, mais aussi de son indexation sur p(l)an de notation à une couleur arbitraire. Les rapprochements, les influences mutuelles, occurrences et successions de p(l)ans, leurs articulations et coordinations, acclimatations et adaptations, ouvrent les perspectives physiques et théoriques : des abordages incarnés jusqu'aux encodages mobiles, l'incorporation diversifie son application sur le des mouvements.

p(l)an 3D – abordages

p(l)an labyrinthe origamique / Ni accessoire ni distraction, le p(l)an s'ajoute au point balise du regard et le renseigne. Inversement, le détail du point libère ma curiosité pour le pourtour. Là, mes globes oculaires n'ont pas bougé. Le nerf optique se détend, seule solution pour intégrer le périphérique et le point simultanément. Plus que la préoccupation de fendre l'espace, c'est l'apport chromatique de fragments et de signes multiples qui importe. Ce sont ces parcelles de données qui entretiennent mon déplacement. « La forme se moque de l'académisme des corps et des vêtements, se construit par plans tranchants de couleur que parcourent les veines laissées par la course cinglante du pinceau » (Eisenstein, p. 618). Je ne prétends pas me mettre dans la peau du pinceau, mais je sais que les conversations que j'entretiens d'un pan à un autre p(l)an supplantent l'objectif à atteindre. La traversée me charge. Me laisser impressionner et marquer par les possibles chemins de ces bords qui me débordent. Il y a la conscience de ce que ~~couper déchirer~~ ouvrir l'espace implique de morcellement, de feuilletage. Il y a le goût de la multiplication des tranches de paysage rencontrées #diag_p(l)ans-influants. On peut s'imaginer une succession de cimaises sur patience qui entament des mouvements de coulisses aux rythmes variables. On peut aussi s'imaginer la caresse des herbes hautes et fraîches en traversant un pré. J'aurai vite réalisé que ces enchâssements occupent, sans distinction, sol, mur ou plafond. Ils résonnent (conversent) naturellement par projections sagittales, transversales ou frontales sur mes p(l)ans de corps, mes diaphragmes, eux-mêmes colorés par la MeC. De mon intime à l'extime, un état relationnel à l'environnement se précise. Mes normes de positionnement sont modifiées : le ciel se fond dans le sol, le bitume se plie sur les murs. J'aborde la ville dans un inséparé que la lumière pare d'aplats de couleurs. La devanture d'une boutique ne se distingue pas de ses mitoyennetés ; au contraire, j'avance et, un peu plus loin, le parvis de la mairie reprendra et déclinera cette couleur captée auparavant #R8 : des rapprochements incongrus se font par rythme chromatique, ~~par apparition et disparition~~ par coulisse d'une teinte sur l'autre. La pesanteur et l'antigravitaire signent un inséparé à ma condition terrienne. Je suis enveloppé, non séparé. Le pli entre p(l)ans, le virage directionnel, incarne cet inséparé comme contingence à ma pratique. Cet espace origamique, par jonction et appartenance à un tout modulable (patchwork deleuzien, arlequin #F6), entretient le mouvement indispensable aux vitalités des étendues. Maintenir les courants nous déplace entre blocs d'influences (histoire de spécifier que le pan n'est pas surface plane, mais partie prenante d'un volume). J'admets là que je ne suis pas maître de ma trajectoire, tant il y a de lignes de forces, de fuites, « lignes de devenir » qui accaparent mon attention, nourrissent par déviation bénéfique mon chemin et assurent la vitalité du terrain et du milieu jalonnés de p(l)ans #ill_lignes-forces. Mes transports soutenus par ces interfaces éprouvent des attractions, ou points de rupture, ou points d'investigation variés. Je croise mes verbes d'action avec l'anglais – to cross – où la traversée est aussi importante que le nœud ou point de croix formé aux intersections. À la croisée de nombreuses directions, l'épaisseur de la couleur l'emporte sur la ligne de mon déplacement. Comment nier avoir été transformé par des rencontres non planifiées sur terrain ? J'aurai pris soin de ces dynamos objets•sujets non planifiées #F12. La fin, riche de ces traversées, révélera toujours sa propre idée motrice sur la ligne au futur antérieur.

p(l)an d'acuité / La poursuite d'un **corps-nettoyé prêt vidé** disponible vise un état de perception modifiée⁴³ où le matériau, la texture des couches, supplante les contours du figural⁴⁴. Une étrange découpe mouvementée me fait front. « L'abstraction ne consiste pas à vider une œuvre de son contenu pour n'y laisser qu'un contour vide ou une pure forme géométrique. Elle suppose au contraire l'élimination de tous les éléments figuratifs ne renvoyant qu'à l'extériorité des choses, à savoir leur aspect extérieur, afin de révéler ce qu'il [Vassily Kandinsky] appelle leur "nécessité intérieure" » (Ingold, 2017, p. 225). Des formes se répandent ou se superposent, plus qu'elles ne se figent. La non-fixité de mon regard s'aligne sur le mouvement de ma respiration. Ces mouvements perpétuels et non retranchables à la vie entretiennent la flottaison des formes, du « sol en paroi d'un tout volant qui se constitue. Volant et incandescent » (Char, p. 697). Ça vacille et déverse sans cesse dans mon champ de vision. Ça déborde d'un **pan** sur l'autre : le rideau des gouttes de pluie et le badigeon d'une façade, le voile solaire de lumière franche et le champ de foin fauché, ce même champ doré à touches vertes d'herbes tendres, qui semble se plier dans sa délimitation avec le bois voisin, vert profond à touches brunes (R21)... L'encadrement d'une fenêtre, le dormant d'une porte se déforment par prégnance des aplats. Les bords se floutent. Le *sfumato* se précise, dans ce qu'il **nous** enfume la vue et donne accès à une profondeur sur **p(l)an**. En 1556, le cardinal Barbaro conseillait de « faire le contour doux, et enfumé, afin que se comprenne ce qui ne se voit pas » (Gombrich, p. 351). Les matières s'interpénètrent variablement en fonction des heures et des inclinations de la lumière, de la météo, comme des inclinaisons de mon regard. Tout cela n'est qu'humeurs **#ill_F14**. Ces interpénétrations, mélanges de tons ou dégradés ou coulisses de **teintes**, sont la promesse de passages, de découverte de nouveaux paysages, de profils enrichis des **points d'investigation**. Le paysage se parcellise. Je m'attache à un de ses fragments en particulier, intrigué par ce qui s'estompe voire disparaît sur l'autour. Les bords ondulent et vibrent à l'annonce de la disparition des composantes du panoramique **#ill_F15**. L'indéfinition, le vague, fait affleurer des **taches**. Plus que le plein du **p(l)an** en soi, ce sont les abords qui m'occupent : des motifs chromatiques au métabolisme vibratile. Une succession de transformations, de volutes et d'arabesques frémit et intrigue : cela témoigne de jeux d'influences qui ne s'imposent pas. Le *parergon* se manifeste. C'est un supplément sur les bords, comme une promesse à ce qui est là, ce qui pulse à côté et qui ne s'en cache pas, si je fais le pas d'aller vers la marge. Là, sans en être, je veux dire, le *parergon* peut tout aussi bien être ~~négligé délaissé~~ mis de côté ; ce qui est d'ailleurs sa fonction, mais il reste le liant au *plus-que p(l)an*. J'aime penser ce « hors d'œuvre » comme plat de résistance. Rappel : cette perception se produit dans le moindre effort optique pour préserver l'équilibrage focus / périphérique. Si je lâche l'attention focale, la fonction du *parergon* disparaît. Des bords pour **se** refléter, des fonds pour **se** réverbérer composent une *galerie des glaces*. Je ne cherche pas à me reconnaître, mais à « m'étranger » plutôt, à découvrir des *autres*.

p(l)an rétinien persistant / Tentons une expérimentation optique avec **ill_prologue**, puis avec **ill_F3**⁴⁵ : « Tenons un petit morceau de papier de couleur vive ou un morceau de tissu de soie devant un fond blanc peu éclairé, fixons-le sans bouger et, toujours sans mouvoir l'œil, enlevons-le au bout d'un certain temps ; on percevra sur le fond blanc l'image d'une autre couleur. On peut également laisser le morceau de papier à sa place et déplacer les yeux sur le fond blanc : on verra aussi cette autre couleur ; car elle provient d'une image qui désormais appartient en propre à l'œil » (Goethe, *Figures colorées, expérience 49*, p. 108). Avec **ill_F19**, « une couleur a plusieurs visages et on peut réussir à faire apparaître 1 couleur comme 2 couleurs différentes [...] ici il est presque incroyable que les deux petits carrés (à gauche et à droite) appartiennent à la même bande de papier et soient par conséquent de la même couleur » (Albers, *Relativité de la couleur IV-1*, p. 86).

J'aurai omis de vous parler de deux rencontres majeures en **territoire théorique**, à l'impact direct sur mes **MeM**. Ô combien les pratiques de Johan Wolfgang Goethe dans son *Traité sur la couleur* et de Joseph Albers⁴⁶ dans *L'interaction des couleurs* auront été des outils précieux à mes **MeC** (testées collectivement en FR). Les

⁴³ État modifié, entendu comme soulagé de la perception saturée et oppressante d'un tapage **atmosphérique** : une forme de répit où **corps** & esprit, se faisant confiance, acceptent de tenter l'expérimentation de la voie et de la voix, grâce à la lumière – l'éclairage du moment.

⁴⁴ Je pense aux éclairages d'un monochrome, qui font qu'il n'est jamais le même. Le monochrome est figuration d'une pensée par agencement de **points** aux profils originaires identiques, mais susceptibles de se distinguer les uns des autres par réflexion lumineuse singulière. À chaque moment, le grain prend la lumière de façon différente. Le vieillissement modifie et exalte les existences. Par évolution de son matériau et variation météorologique, le cours d'un temps modifie la lecture de ce qu'il englobe. La surface est mise en **mouvement**.

⁴⁵ Lors de cette pratique optique avec **ill_F3**, vous verrez sans doute apparaître ma **couleur référente R23**.

⁴⁶ Albers recommande de travailler les **couleurs** « pour commencer » à partir d'imprimés, de journaux ou de bases de données papier sur laquelle prélever sa palette **#F18**. Évaluer leur phénomène de transformation, de ~~ré~~incarnation, de « contexture », ... de « vibration des frontières » (Albers, pp. 14-17).

expérimentations optiques qu'ils proposent soutiennent le décryptage des couches de matières colorées. Elles auront influé sur chaque temps de mes journées de recherche, de l'implication sur **terrain** à mes modes de notation, jusqu'à ma conception même de la **théorie**. Le *touche-à-tout* qu'était Goethe (romancier, dramaturge, poète, scientifique, théoricien de l'art, homme d'État) m'aura encouragé à aborder la **couleur** malgré mon amateurisme en la matière. Il va de soi que ma méconnaissance motive l'avancée de ma **question** de recherche. Goethe envisage lui-même sa démarche littéraire comme un ensemble d'« opérations pratiques et se rectifiant d'elles-mêmes du sens commun, lequel se risque à s'exercer dans une sphère supérieure » (Goethe, p. 308). Mettre de côté l'*expertise* m'aura ouvert au pouvoir métamorphique des faux pas. « Car toute relation nouvelle mise au jour, tout nouveau procédé, les insuffisances et les erreurs mêmes sont utilisables ou stimulants, et ne sont pas perdus pour l'avenir » (Goethe, p. 293). La **couleur** interpelle physiologiquement ou psychiquement. Goethe pousse à s'attaquer aux deux modes de réception. Les *sens* à double sens : un vecteur large, comme piste de propulsion entre **corps** sensuel et **territoire** conceptuel ; « essence à l'œil et à la sensibilité ensemble », dit-il. « On pourrait donc nommer symbolique, un tel emploi qui serait parfaitement en accord avec la nature, la couleur étant utilisée en fonction de son effet, et le rapport véritable manifestant aussitôt la signification » (Goethe, p. 291). Un autre temps d'appréhension se manifeste. Il y a les irradiations, les auréoles, les spectres, les ombres colorées, les **couleurs** demandantes, celles contrastantes, celles appelées. Il y a les combinaisons et le bigarré, les colorations harmonieuses ou dissonantes, les diluées et les intenses, les pigments purs et autres dégradés, les mélanges et les teintures... Les exercices *goethiens* génèrent un corps comparable à un *chromatoscope* #ill_chromatoscope. Ce **corps** est notre physiologie propre : individuelle et sujette à des humeurs, comme à l'environnement interagissant. Les phénomènes optiques créent leurs propres perspectives : ils ~~délimitent~~ ~~cernent~~ découvrent par révélation. L'apparition des effets nécessite de la patience. Ainsi, dans cet état modifié de perception, les matières se présentent par attraction chromatique : les *formes-forces* acquièrent leur ~~identité~~ profil grâce au **point** ou à un ensemble de **points** illuminés et colorés, diffus ou saturés. Les **points** occupent le **p(l)an**. Le **p(l)an** agit comme socle à ma MeM. Son pouvoir fédérateur dessine une **constellation d'actions**. Les collectes expérientielles sont alors plus de l'ordre des déplacements entre **p(l)ans**. Ces *espaces-entre* se retrouvent dans le milieu, comme déterminants majeurs des **objets-sujets**. Ça conjugue. Ça subordonne #F16.

p(l)an lisse imago (figural – cinématographique – artificiel) / Il me faut parler de ce **p(l)an** qui cumule les caractéristiques d'un **objet-sujet** : il est vecteur à **converser** et **pan** support à MeC ou MeM. Dès R1, sans attendre les échanges avec le duo d'accompagnateur·rices de L'L en FR, je poserai le·les objectifs de caméra en témoin sensible, par les variables de lumière et les réglages aléatoires que j'effectuais. Je visionnerai les *rushs* et écouterai la bande son entre le guttural, rythmique d'une sémantique spécifique, et les bruits environnants. Je regarderai et écouterai tel un folioscope fragmentant le flux et suspendant l'image dans le temps et l'espace traversés. Les interstices suggèrent des *gestes mineurs* actifs #postface.

Dès que la caméra est posée, je projette mes propres positions dans l'espace, comme j'imagine simultanément l'angle de vue sur le **terrain** que propose l'objectif de la caméra. Il est champ de vision subjectivé. Il augmente mon champ d'attention et de déploiement kinesthésique par la veille qu'il m'apporte. Mais que regarde ce partenaire d'**actions** ? Et comment ? C'est l'acte de *camérer* pour Fernand Deligny : **se** projeter dans **ce** qui est là. « Il ne s'agit pas tant pour Deligny de filmer la vie du réseau que de filmer pour produire le réseau [...] l'œil, loin d'être seulement l'émissaire du sujet omni-voyant, est un organe qui, avec d'autres, participe aux dynamiques opératoires complexes qui inscrivent l'action humaine en relation avec son milieu » (Perret, pp. 228-229). Les images photographiques et vidéos participent de l'**en-quête**, comme prolongement outillé de mon être perceptif, mais aussi comme **objets-sujets** aux imprévisibles spontanités. En embarquant la caméra, je prolonge le geste et l'œil s'augmente. Le tentaculaire change d'échelle quand je pose deux caméras en champ/contre champ, en lointain/rapproché, ou entre dedans et dehors... **Nous** soutenons, tous trois, le **point d'investigation** en milieu. **Nous** contribuons ensemble à ses représentations. Le vecteur à mes **actions** s'épaissit sur l'interposition, sur l'*espace-entre*. Transcription *in vivo* : ça capte et tracera du même coup le chemin parcouru. Projections spatiales, les images sont forces de mémoire, sur mon corps et sur ma notation : elles me donnent l'impression de *porter une grande traîne*. Je suis après et là en même temps. Il me faut créer du lâche, du jeu pour entrevoir les potentiels de ce qui se joue dans les interactions. Comme **objet-sujet**, les représentations vidéo et photo sont intervenues à différentes occasions comme composantes du milieu, avec fulgurance, tel un *Vjing – Vidéo Jockey* qui amplifie la fragmentation des éléments pour mieux créer des reliements et multiplier les récits possibles : des *plus-que* narratifs. Les conditions météorologiques transparaissent de façon singulières et diverses en fonction de l'outil. Les caméras ont l'opportunité de faire le **point** sur l'image comme bon leur semble. Sur ou sous exposition, flou et clarté, disparition-apparition, sorties de champ ou entrées, évènements dans les profondeurs de champ #vid_canapé rouge... Les clichés et les rushs dessinent, depuis un autre **point** de vue que le mien, mes *gestes mineurs* #postface, dans les passages de seuils notamment. Il s'agit d'interroger « le tracé qui

préluderait à l'écriture [...] ou encore sur la possibilité qu'aurait éventuellement l'écriture "d'emprunter" quelque chose au tracer » (Perret, p. 346).

« Par cette blancheur blanche, ce brouillard infini que j'atteins votre corps. »

« Ne cherchez pas à comprendre ce phénomène photographique : la vie. »

(Marguerite Duras⁴⁷, Aurelia Steiner, 1979)

p(l)an d'encodage mobile

L'enquête donne lieu à une collecte d'informations. *In-formé*, je me vois littéralement *imprimer une forme par une force externe*. La forme provient de gestes glanés d'après actions et MeM sur terrain. Ces gestes peuvent s'inscrire dans une phrase chorégraphique métamorphique en milieu ou s'incarner en matières et artefacts prélevés sur terrain. Les collectes sur terrain se transposent aussi en nuées de mots. Par occurrence et par actions récurrentes sur les objets-sujets à leur origine, les signes persistent, se précisent et cherchent leur place dans une nébuleuse cartographiant l'enquête. Les objets-sujets sont alors des instruments-langue qui, reliés selon leurs « cartes d'intensités », forment des constellations #ill_R21constellée.

Petit interlude conversationnel entre Gilles Deleuze et Peter Sloterdijk :

« Comment se peut-il qu'il existe des signes qui signifient quelque chose plutôt que rien ? » interroge Peter Sloterdijk. « À cela, il faut répondre que la langue constitue la "maison de l'Être" mais aussi son jardin côté rue et ses annexes techniques » (Sloterdijk, p. 59).

« Nous appelons "signal" un système doué d'éléments de dissymétrie, pourvu d'ordres de grandeur disparates. Nous appelons "signe" ce qui se passe dans un tel système, ce qui fulgure dans l'intervalle, telle une communication qui s'établit entre les disparates. Le signe est bien un effet, mais l'effet a deux aspects, l'un par lequel, en tant que signe, il exprime la dissymétrie productrice, l'autre par lequel il tend à l'annuler. Le signe n'est pas tout à fait l'ordre du symbole ; pourtant il le prépare en impliquant une différence interne (mais en laissant encore à l'extérieur les conditions de sa reproduction) » (Deleuze, 2013, p. 31).

De la même manière que je plaçais mes signes oraux sur l'échelle sonore des chakras, devenus mots, je leur aurai subjectivement attribué des couleurs de ma gamme de base chromatique lorsque je les répertoriais #abordages. Je les inscrivais dans des nébuleuses terminologiques colorisées. Des points-signaux ou même des surfaces colorées sont identifiés à un domaine d'agentivité. Le terme ou le geste déposé fait sens par sa teinte située. La couleur est une manière d'organiser ma pensée, ainsi que mon corps, en atmosphère et terrain spécifiques. Mes systèmes chromatiques physiques ou ceux de notation graphique me libèrent d'appartenances normées et de dépendances prédéfinies, par coulisses et associations chromatiques. Les nébuleuses de mots ainsi situées permettent des retraitements par associations libres, mais toujours contextualisées. Une couleur n'existant que dans son rapport à une autre couleur, les changements d'harmonies ébranlent la toile jalonnée de signaux chromatiques : des recoupements et reliements par zones de fréquentation, jeux de tiroirs ou zones d'influences chromatiques, complémentaires, dégradées, rompues... tout autant de couches colorées sismographiques qui glissent, altèrent, se heurtent, se tuilent, s'enchaînent. Mes mots sont mis en mouvement par la couleur. Des « métamorphoses de fables dans un champ pictural » (Chevrier, p. 41) s'affichent. Ces réorganisations provoquent un changement de rythme syntaxique du récit partagé lors des conversations. Un tissu d'interactions se forme. Une constellation se trame : la figuration d'une pensée par agencement momentané et non définitif au sein de la nébuleuse. Elle enrichit le sens des récits possibles, les sens de récit possible #ill_R21constellée. « L'agencement, cela vaut la peine de le répéter, n'est pas une action dirigée par un sujet existant, mais une force de directionnalité distribuée dans l'évènement » (Manning, p. 216). Quand les vecteurs relationnels de la constellation définissent un nœud dense autour d'un même élément, ce nœud est-il un de mes points d'investigation de prédilection ou une réorientation de mon enquête ? Ainsi Narcisse Pelletier (1844-1894), déjà croisé en R8 à Bain Public (St-Nazaire), sera de nouveau P.I. par densification de la nébuleuse autour de son nom, lors de mon retour à St-Nazaire, en R13. Il faut pouvoir jouer avec les interprétations pour choisir sa position en connaissance de cause, sans pression neurotypique et d'après expérimentations. En placer une. Pouvoir spéculer sur des faits qui s'enracinent dans des réalités. Et revenir au local,

⁴⁷ Duras se manifestera régulièrement lors de ma recherche sans que je ne l'aie présagé #F23 : en R1, il y a la bande son de son film Aurelia Steiner - Vancouver (1979), qui vient colorer et narrer ma vidéo réalisée depuis le studio de L'L ; en R2, c'est l'entretien filmé Duras – Godard (1987), où elle lui fait dire qu'il n'aurait pas dû mettre de mots dans Soigne ta droite (1987), que c'est un « film muet avec beaucoup de mots » ; en R7 aussi, avec Jaune le soleil (1972) et les exils intérieurs des juifs ; en R14, avec Ludovic, autre chercheur à L'L, qui propose de se laisser interroger quand elle dit que « on boit parce que Dieu n'existe pas. Il est remplacé par l'alcool » ; en R20 enfin, avec la bande son de Des journées entières dans les arbres (1977) qui me pousse à parler à l'orme.

au contact. Relater et associer. Les reliements sont politiques. Ils doivent pouvoir être défendus. Il m'importe d'ordonner en préservant les espacements nécessaires aux libertés d'interprétation et de narration, dans le souci d'intégrer de singuliers témoignages-gestes : une mise en équation de l'inconnu et des savoirs préétablis. Ma lecture de ces nébuleuses constellées, la plupart du temps non divulguée d'ailleurs, est « matrice narrative vivante, elle se ré-ouvre à d'autres événements, elle peut faire proliférer d'autres liens » (Despret, conf. 22.10.2104) : c'est un *Rubik's cube* porteur des variations de l'écosystème local.

Ma modalité de rangement, d'organisation des données, place des mots dans des grilles par facilité de classement numérique. Jamais aussi révélatrices que lorsque je les dessine, ces grilles mettent surtout à l'œuvre le *corps* en *mouvement*, de l'esprit à la main jusqu'à la mine de crayon, au bout de bois ou au pinceau qui trace *#vid_grille*. Le mot fait du chemin entre son apparition et sa transcription sur support plastique. Le diagramme ou le scénario décliné est un outil expérientiel de mon chantier. Ma démarche de notation, *non-assise* et évolutive, est implicitement mobilisée par les variables de supports et de tracés, de matières et graphies, d'écriture, peinture, collage, teinture, à l'échelle du *terrain* physique d'accueil ou numérique, de l'écriture spontanée aux schémas systémiques *#F16*. La durée d'une résidence m'aura peu à peu contraint à ne pas multiplier les supports-modalités plastiques de notation, comme les qualités gestuelles d'ailleurs ; quitte à me lancer dans la découverte d'un support non-maîtrisé et souvent seulement effleuré, prometteur pour les futurs... Là encore, le *territoire* et ses théoricien·nes de la *couleur* auront influé. J'aurai retenu très vite, plus particulièrement, les diagrammes de William Turner en corrélation avec celui de Moses Harris *#ill_F9*.

exemple de notation activable / Le *jeu de dominos*, comme support à notation en R20, aura altéré mon actualité par son contenu chromatique. Chaque jour depuis R1J1, je symbolise mes sensations (d'une acmé au goût de la journée) par la détermination d'une *couleur*, le *chroma quotidien* *#ill_chromas-quotidiens*. Le *jeu de dominos* aura permis la corrélation, la confrontation, la nourriture mutuelle entre *chromas quotidiens* sur quatre ans et ceux de R20. Quatre sets de dominos auront organisé la rencontre passé-présent : soit 122 dominos, porteurs chacun d'une extrémité représentative de R20 et de l'autre des *chromas quotidiens* des résidences précédentes. Olivier⁴⁸ et moi auront engagé une partie en FR20. Une partie entre *nous* nous reliera et provoquera le dialogue. J'aurai eu plaisir à parler pendant le jeu, même si ça n'est pas permis ! Le jeu alternera, avec *élasticité*, ma révélation des données sourcées et situées que cachaient les *couleurs* posées sur la table de jeu avec la *conversation à bâton rompu* sur des *points* soulevés par lesdites données. Ces allers-retours auront favorisé les mobilités d'esprit et se seront associés à celles des *corps* : de l'assise aux stations debout, du dialogue acoustique au micro, de l'écran photo à la vidéo. Pour ma part, puisque détenteur des données sourcées en relation aux P.L., je ferai appel à un tableau numérique à cinq entrées pour chacune des quatre séries, à savoir :

- l'échantillon du chroma quotidien ;
- le jour et la résidence concernés ;
- des *vid_*, *ill_* ou des citations *territoriales* apparues ce jour-là ;
- les rencontres et *points d'enquête* marquants du jour dit.

Tout autant d'*objets-sujets* convoqués et transformés par les assemblages de *couleur* du jeu du moment. Ils autonomisent les *conversations* entre *couleurs* et contenus, sans parler de mes propres interpellations de la *couleur taupe* référente et de mon actualité en R20 par les souvenirs émergents.

Après avoir lu un extrait d'un texte de David Lapoujade et évoqué le métier de dominotier⁴⁹ en réponse à R15J7, couleur *caramel*, le temps de jeu était écoulé. Je revins à la table qu'Olivier n'avait pas quittée :

- « J'ai pas l'impression qu'on ait le droit de partir de là », en voyant la dernière pose d'Olivier dans la ligne de dominos.
- « Mais je pense que, plus justement, c'est moi qui aurais gagné », répond-il, hypothétisant de se débarrasser de son domino R20J7 restant, en l'assemblant à une représentation identique d'un mur de briques rouges. Il ouvrait du même coup sur R6J7, intitulé « alerte orange », elle-même liée à la *vid_R6J5_canapé rouge*. Cette projection *nous* ramenait trois ans auparavant dans ce même espace que nous occupions, le Grand L'L.

⁴⁸ Olivier Hespel, accompagnateur à la recherche à L'L aux côtés de Jeanne-Marie Huet.

⁴⁹ Dominoterie : fabrication et commerce de papiers imprimés et coloriés (appelés *domino*) utilisés notamment pour les jeux (loto, oie, etc.) ou recouvrir les livres, et plus tard comme tapisserie (Source : CNRTL).

planches / Il me faut aussi parler de l’empreinte des **théories** iconiques du **territoire** de la **couleur**, de son influence sur la constitution des **milieux** générés par chaque résidence et sur mon **corps**.

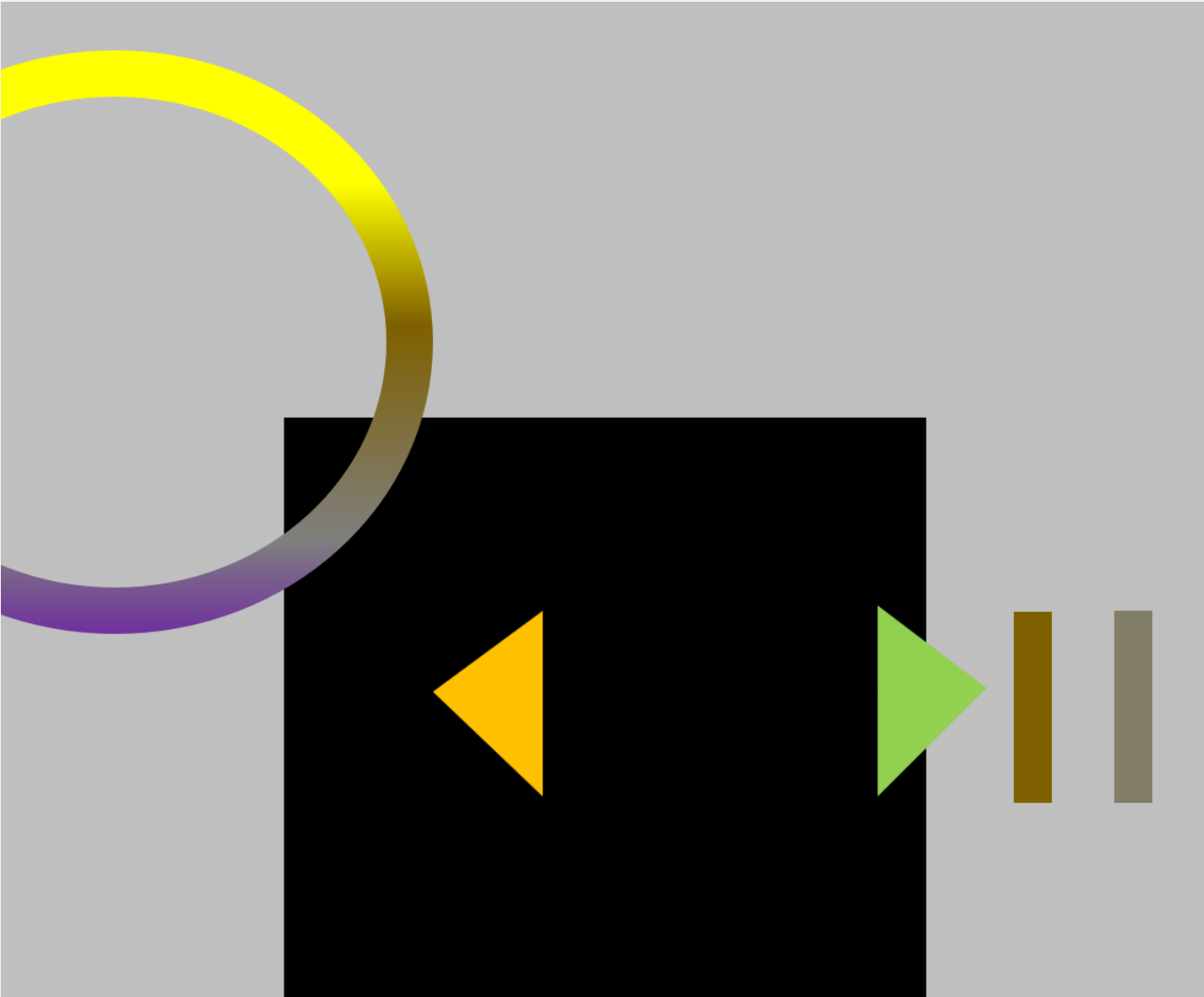
matières | Il y a le *Répertoire des Couleurs pour aider à la détermination des couleurs des fleurs, des feuillages et des fruits*, publié par La Société Française des Chrysanthémistes en 1905. Si la sonorité du regroupement fait communauté endoctrinée, ce serait celle des fous de **couleurs** environnementales. 1385 nuances réparties en 365 planches répertorient les teintes des végétaux. Les plantes, de la floraison à la fructification, ont pris une place prépondérante dans les **P.I.** de mes **en-quêtes** sur **terrain**. En allant chercher des informations sur ma **couleur référente** en R23, j’atteins la page 56 du manuel : je me rapproche de **fauve** avec l’*Orange Cuivré* et le **ton 4**. « Remarque : Nuance du dessus des ligules du chrysanthème *Mademoiselle Marie Vaissier*. » À moins que ce ne soit simplement le *Orange Ton 1*. « Remarque : Macule centrale de la fleur de l’*Escholtzia Californica* (pavot de Californie). » Les différentes conceptions d’un même ton créent la polémique (**Goethe, p. 85**) et encouragent la **conversation**.

corps | Il y a la roue, ou *chakra* en sanskrit, utilisée entre autres en Ayurveda, médecine traditionnelle indienne, qui localise, sur le **corps** et dans l’esprit, sept principaux **points** de jonction de canaux d’énergie (lesdits chakras). Ils sont associés aux **couleurs** primaires et secondaires sur un axe d’énergies vitales, du coccyx au sommet de la tête : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet. En R2, j’aurai visualisé puis transcrit mon tonus et les zones de **corps** motrices selon une codification **couleur** personnelle : ma *stigmatisation d’un état de vivance*. Alors que je me disais « je suis une pipette », qui prélève et distribue les **couleurs**, je m’intéressais donc aux notations chromatisées de physicalité. Aurélie⁵⁰ me dira, lors des échanges post-FR8 : « Quand tu viens avec le choix d’une couleur, est-ce associé à un abordage spécifique de ton corps ? » En effet, j’étais alors conscient que R8, avec le violet comme **couleur référente**, était marquée par l’espace spirituel du sommet crânien. Je ne peux m’empêcher un détour par le *Dictionnaire de la langue française* d’Alain Rey. Comment ne pas voir dans l’étymologie des Védas ma propension à chercher à voir par-delà la vue **#F8** ? *Vedam* du sanskrit « savoir – connaissance », de *vid-* « savoir » qui, comme le grec *idein* (idée) et le latin *videre* (voir), se rattache à la racine indoeuropéenne *weid*, « voir ». Il me faut donc entendre « voir » dans son sens large.

humeurs, corps & atmosphère | Il y a les correspondances de Goethe et Schiller à la naissance du XIX^e siècle – type d’échanges proches des **conversations**, mais ça, c’est une autre **question**. Goethe et Schiller interrogent le dualisme entre les sciences et l’art. En découlera notamment un disque des **couleurs**, qui met en rapport douze couleurs aux occupations humaines ou à leurs traits de caractère ; occupations elles-mêmes reliées à quatre tempéraments : cholérique (rouge / orange / jaune) pour *tyrans, héros, aventuriers* ; sanguin (jaune / vert / cyan) pour *hédonistes, amants, poètes* ; flegmatique (cyan / bleu / violet) pour *orateurs, historiens, enseignants* ; mélancolique (violet / magenta / rouge) pour *philosophes, pédants, dirigeants*. La *Temperamenten-Rose* (1798) aura officié sur ma recherche comme un art divinatoire, une météo de mon être par inclinations chromatiques. En R6, elle aura façonné pour grande part mon **milieu** et donc mes **MeM**. Son interprétation à grande échelle, tapis d’orientation de 36 m², cartographiait une espèce de cosmogonie qui mêlait *La Rose des tempéraments* aux symbolismes chromatiques des cinq éléments du *Feng-shui*. Ma *boussole chromatique* portait l’énergie de sa mise en œuvre graphique par **actions** de quatre heures quotidiennes en moyenne. Déformée et déformante, avec ses multiples orientations facettées, elle aura affirmé sur le reste des résidences l’importance de mon orientation par rapport aux **points** cardinaux, et celle d’allier mes humeurs internes à l’environnement **#vid_boussole**.

En R19, je trouvais l’*orange bruni*, couleur du *tyran* inscrite sur la section « colérique » de la roue chromatique de Goethe et Schiller, face à laquelle se trouve sa complémentaire bleue de l’*historien*. Le **bleu**, couleur référente en R2, me faisait croiser la misogynie de Klein ou l’impérialisme colonisateur de Sarkozy. Est-ce qu’en me laissant gagner par la caractérisation du **orange** en FR19 à Montréal, je ne rejouais pas la figure subversive d’un tyran ? Ne m’y immergeais-je pas pour m’approprier ou détourner sa puissance ? J’aurai tyrannisé le **milieu** généré en FR19 avant de *me souvenir de mon avenir* en considérant le compost gelé suspendu et la table dressée pour accueillir les *convives* **#F19**. Les peaux d’oranges importées, dégustées quotidiennement à la mode *foodporn* **#vid_orange-foodporn**, chargées de mes rencontres, flottaient aussi dans le studio : une *salle d’équarrissage* dans laquelle mon tablier à motifs d’acronymes d’*accords de libres échanges* était accroché sur une barre, en aplat, à la façon d’un kimono de cérémonie **#F13**. Le revêtir ne présage pas de l’activité **#vid_tablier**... Définitivement *me souvenir de mon avenir*.

⁵⁰ Aurélie Bourgueil, responsable de production et d’administration à Bain Public, St-Nazaire.





F16_rythme - syntaxe

En arrivant à L'L, devant le vaste champ que propose ma **question** ellienne et équipé d'un premier diagramme processuel et conceptuel **#diag_R0**, la multitude d'expérimentations possibles m'inhibe. J'aurai commencé par « m'absenter » de mon **corps**. Puis j'aurai été à *sa* recherche, son intime mobilisation, par des marches continues et hélicoïdales à travers le Petit L'L, tout occupé à lire un ouvrage, trouvé par hasard, prélevé sur une étagère. Tourner pas franchement en rond. J'aurai fait ça trois quart d'heure. Étourdis par la plongée dans les interlignes noirs et blancs des pages de l'ouvrage, mes pas s'orientaient d'eux-mêmes. Mes regards, projetés par-delà le livre et les fenêtres, étaient eux aussi détachés **autonomisés**. Je veux dire que mes regards échangés avec l'équipe de service du restaurant d'en face restaient liés aux lignes du livre et aux spirales qui s'inscrivaient dans mon **corps** : des **points** de fuite sans que mon **action** en pâtisse. Les serveurs d'en face faisaient pareil. Ils marchaient en slalomant entre les tables et me regardaient. Mon **mouvement** continu intriguait par rapport aux leurs, qui marquaient des arrêts dus à leur **tâche**. Mon déplacement continu n'avait pour but que moi-même. Je voyais peu à peu les feuilles jaunies de l'ouvrage me regarder tels des blancs d'yeux vitreux. L'ouvrage de 2003 (*L'art à l'état gazeux* d'Yves Michaud), en soi, ne me racontait rien, si ce n'est un état du monde de l'art à partir d'une notion réactionnaire des œuvres et de l'esthétique. Là où il m'a été précieux, c'est par la perception de l'encre des mots : l'agencement des mots les uns après les autres, leurs va-et-vient noirs qui creusent la page blanche ou qui s'en évadent en farandoles joyeuses au-dessus. Je suis sérieux. Je ne prends pas de mescaline, comme un autre Michaux, avec « x » en place du « d ». Peu à peu, j'aurai lu à voix haute, non pas pour comprendre, comme souvent, mais pour dérouler les mots comme le **mouvement**. Mon déplacement aura donné un autre temps à la parole orale. Les ponctuations comme la respiration, comme le **rythme** des pas, comme la sonorité d'un mot, font fanfare. Pas et mots jouent à tomber sur le même temps d'appui ou à faire contre temps – contrepied – et dynamiser. J'écoute le flux de l'encre et de mes pas qui s'harmonisent, se contrarient, se cherchent. La **syntaxe** des mouvements mots et **corps** n'appartient ni plus à l'un ni plus à l'autre.

Mon **rythme** chorégraphique, rhétorique et graphique découle de déterminismes externes ; influé par les qualités de **McC** et **MelM**, les sollicitations de **points** et **p(l)ans**, les actions et déviations par **enquête**.

La **syntaxe** qui caractérise mon phrasé émane de l'expression de l'O.P. du moment, dans son activation par ondes sensibles. Vue et toucher m'éveillent à une sémantique non présagée, organisée dans la succession des surgissements sonores, gutturaux et lexicaux.

rythme

Je serai parti de la **tache** : de celle du **point** d'encre sur feuille à celles qui composent mon paysage, celle qui se fait **point** avec la distance, celle qui me met au travail et en **mouvement**. Celle qui est trace de mon passage, qui balafre l'espace de manière incongrue (pour les serveurs du resto d'en face, en tout cas, assurément). *Ligne d'erre* en train de se faire. Celle qui m'attire de loin, qui me propose l'élan pour aller vers elle. Le **point** se diffuse et intrigue : un **point à investiguer** en soi. S'y rendre est déjà tout un travail. Il me faut m'ex-poser. Entrer dans le champ, sur **terrain**. Au jour 2 de ma R1, pour me donner du courage, avant d'entrer dans le champ, je me serai proposé cette fois un chant : réciter, telle une psalmodie, les sens multiples du mot **tache**, en allant voir comment il se décline dans la langue anglaise : à partir d'un même **point** de départ, un appel à différentes directions, à des horizons non bornés par ma langue maternelle. De quoi me mettre en jambes et en tête, en **rythme** et en **syntaxe** : *patch - spot - blot - blotch - stain - speck - mark - smear - smudge - blur - splash - fleck*. De là, j'aurai également scandé mes trajectoires de prépositions ou de conjonctions de coordination et de subordination : DU | PAR | SUR | À TRAVERS | FROM | BY | ON | IN | THROUGH. « Dans un monde où les termes comme leurs distinctions sont affaire d'expériences, les conjonctions dont on fait l'expérience doivent être au moins aussi réelles que le reste. Ce seront des conjonctions "absolument" réelles » (*William James, cité par Manning, pp. 238-239*). Littéralement, j'aurai relié et ponctué ma psalmodie par les temporalités et les résolutions des nœuds conjonctifs, dans l'instant, au regard de ma situation sur

terrain associé à un des sens du mot **tache** en anglais⁵¹. D'un **point** f (comme focus, focale, force, facteur) à un autre non pressenti, transitions et phrasés musicalisent ma spatialisation et contribuent à mon lâcher-prise sur une volonté dirigiste. L'interstice entre impact et élan s'avère une solution à l'emballlement et, en même temps, un lieu de forte activité, dans la considération des possibles qui s'offrent à moi à partir de ce que v(éc)u **#diag_plans-influants**. Ce temps-interstice importe pour me retourner sur ce que traversé, pour goûter le poids de l'impact et me laisser rêver à des chemins futurs **#F23**. La surprise du chemin croise d'autres **points** auxquels je porte attention. *J'ouvre ces points*. Ils sont détenteurs de leur propre histoire. Ils peuvent devenir **P.I.** D'après leur aspect et leur localisation, je tente de dé-couvrir leurs origines, leurs **raisons** conditions d'être là, ici. Le stigmate **#F17**. Je me sens alors acteur d'un phrasé lexical et chorégraphique sans volontarisme ni préfiguration, mais en distribution d'attentions dans l'entre-deux de ce qui s'est produit et ce qui s'offre.

syntaxe

De façon récurrente au cours des résidences, j'aurai pratiqué énormément la **MeC** en associant l'oralité à l'éveil du **corps**, ou inversement. Quoi de mieux que l'automassage pour séparer les couches mobilisatrices du **corps**. Pour cela, je me cantonne à dérouler chaque parcelle de mon **corps**, chaque pore de peau, en relation aux supports qui me soutiennent, dans les directions pesantes et gravitaires. Le **juste** moindre effort musculaire est requis pour articuler la structure. Ne surtout pas hacher ou interrompre le déroulé épidermique, mais associer ce qui touche (ou est touché) à la formulation du mot. Je peux choisir de stimuler le mot en ciblant le toucher au support sol-mur ou en ciblant ce qui parvient de la vue. Dire le voir dans le continuum et dans la vitesse d'étalement de la peau contraint à dépasser la conscience de ce que je prononce : je finis par me réjouir de l'incongru du lexique ; par-delà l'affordance⁵² des objets. Une compétence *esthétique* qui s'autorise l'irrationnalité a priori. Elle **oriente** signifie l'accès à des associations libres, sensibles et signifiantes, insoupçonnées mais pourtant fondées, basées sur ce qui est là. Le registre des **valeurs** d'usage de ce que perçu s'évacue. Ce qui se formule s'aligne peu à peu, je veux dire « se calme », entre détente physique et flux de sens : un abandon de la raison au profit d'un inconscient cultivé. Une nuée de mots tapisse le lieu du **mouvement**. Je n'aurai pas cherché à m'en servir de prime abord. Mais j'aurai noté les mots qui me restaient une fois la pratique terminée et j'aurai attendu de retomber dessus lors d'une autre **MeC**, ou lors d'une **MeM** ou **action** ou **en-quête**... J'aurai attendu de les recroiser et ainsi d'enrichir leur « carte d'intensités » **#F11** ; et alors, seulement, je les aurai intégrés aux autres vocables d'une nébuleuse lexicale qui se constitue petit à petit lors de chaque résidence. Lexique pluriel, voire disparate, cette nébuleuse fait sens à mes sens.

facteurs dynamiseurs

Dès R1, j'aurai appliqué littéralement les composantes possibles d'une prise de **parole** position, en jouant de la relation entre mot et **MeM** :

dire en touchant ;

ou me laisser toucher par le voir et puis le dire ;

ou encore relater la sensation chromatique par le geste

et puis, libérer les agencements verbaux et gestuels suite à l'**action** **#vid_rideau**.

J'aurai cherché à associer la sensation au *mot non pesé* ; simplement la voix qui se pose au moment de la perception, sans juger d'un signifiant, mais disponible à noter « une » simultanéité de positionnement de la parole et du geste. Cette concordance atteste du sens de ma présence et définit la danse telle que je l'entends, là, à présent. Le mot ou le groupe de mots dit, « non pesé », non réfléchi, mais senti, est d'autant plus en accord avec le **corps** qu'ils (corps et mots) sont acclimatés à l'**atmosphère** du moment, à l'air du temps où se joue leur rencontre. Mesures, combinaisons et suggestions modulent la partition d'une **conversation**, entre interventions pressenties ou manifestations impromptues. Ça jase comme du jazz. Ça **polychromatise** et ça ondoie dans le fil de la composition qui s'invente en direct : une **constellation** de *rendez-vous* trame son récit singulier dans l'arpentage de la nébuleuse lexicale.

« [...] le climat est une expérience temporelle perçue non pas de manière chronologique mais de manière kairologique : c'est-à-dire qu'elle ne s'inscrit pas dans une succession d'événements, mais dans un acclimatement à

⁵¹ À ce moment-là, un *mouvement fantôme* **#F23**, une qualité de **mouvements** de 2003, se rappelle à moi : une performance entre église et mairie d'une petite ville du sud de la France où Peter Downsbrough a laissé un espace sculptural en extérieur, avec ses jeux de lignes et de **p(l)ans**, ponctués de mots (de conjonctions, plus précisément) ; en l'occurrence, il s'agissait là de « ET – VERS – OÙ ».

⁵² « Caractéristique d'un objet ou d'un environnement qui suggère à son utilisateur son mode d'usage ou autre pratique » ([Wikipédia](#)).

l'attention à donner aux rapports de rythme » (Ingold, 2013, p. 227). J'aurai ainsi éteint les spots du studio pour soumettre mon propre **rythme** et ma **syntaxe** chorégraphique et verbale, non linéaire, au temps solaire : garder dans le coin de l'œil un *light-timer* ou *sablier de lumière* (grâce au défilement des rayons du soleil sur un support fixe), créer un *cadran héliochromatique* (marquant le passage du temps par des impacts solaires associés à la **couleur** de l'instant et de l'O.P.) #F18 #ill_chromatoscope. Le changement de luminosité me contraint à suspendre ou à dévier de ma **conversation** en cours. L'ombre est une autre interférence à ma rythmicité, un partenaire de jeu, là où « la couleur chante dans le gris » (Jarman, p. 77) #F7. Mon **corps** est opaque. Je fais écran à la lumière. J'obture une part de l'espace et le transforme de fait. Je guette les retombées de ma présence par ombre projetée. Je tente de stabiliser (*stillness*). L'ombre réclame de moi de ponctuer mon **mouvement** pour accorder les vibrations de mon propre **corps** expérimentant à celles de la lumière, tenter d'accorder nos pulsations. Excepté dans des conditions environnementales et d'éclairage spécifiques : bonheur, mon ombre a une **couleur** ! Cette **couleur** est complémentaire de celles projetées. Grâce à elle, je devine ainsi le **milieu** lumineux environnant actif. L'ombre, comme conjonction de subordination de mon être-là dans la lumière, me propose de réfléchir (aux deux sens du terme), posément, (à) mes prises de parole et d'espace.

Tourner ma langue dans ma bouche n'est plus de l'ordre d'une rétention frustrante, mais de celui d'un **acte** de confiance dans le temps scandé d'évènements qui développent et nourrissent d'eux-mêmes l'objet de mon **en•quête** du moment. Ces évènements nourrissent les **P.I.** qui, eux aussi de leurs côtés, interfèrent sur mon phrasé, tout comme mes *mouvements fantômes* #F23 influent sur le cours de mes **actions**. La **conversation** du moment dira si mon intervention, quelle que soit son expression, est nécessaire. Les silences chargés qui la ponctuent, provoquent des contenus syntaxiques simplifiés.





F17_mouvements, actions & autres danses

En mars 2020, cela faisait très longtemps que je ne m'étais pas retrouvé seul dans un lieu équipé pour pratiquer. Mais pratiquer *quoi*, alors que ma *question* ellienne mêle a minima quatre enjeux mobilisateurs (*corps*, *théorie*, *terrain*, *lang•age*) ? Bouger, noter, écrire, dire à partir/sur/avec des *points* d'attention précisés #F10 ? Je situe ces verbes d'*action* dans le même champ : j'en appelle à un *mouvement* d'expression personnelle. ~~Machinalement, docilement~~, naturellement (rien de *naturel* en fait, à moins de s'entendre sur ce qu'un *corps* éduqué et académisé aille de soi. Aïe !), je commençais par me mettre en *mouvement* avec des exercices et ce qu'ils impliquent de répétitions, de consignes préétablies et de durées présagées, de fléchage et d'évaluation codifiée a posteriori, de limitation par volition. Je m'agitais en quête d'une esthétique relationnelle. Forcer le passage n'y aura rien fait. Opter pour un décryptage des sciences physiques de l'optique ou pour des analyses de texte de théoriciens de la *couleur*, vers une incarnation de ces savoirs, non plus ! Le *territoire théorique* des spécialistes de la *couleur* (physiciens, philosophes, artistes, critiques d'art) reste lui-même discordant, pluriel et toujours en devenir. Au milieu de ces dépenses d'énergie, j'ai beaucoup pleuré : des fontes structurelles anatomiques, des frissons et submersions d'échafaudage organique. Je me laissais ~~traverser~~ surprendre par des bouleversements de sensations, dans la posture primaire, complexe et anthropocentrique de me tenir debout en ouvrant les yeux. Je privilégiais la stimulation de ma curiosité sur *terrain* par attractivité chromatique. M'acclimater au *terrain* en m'essayant à ses us et coutumes commence par reprendre un ou deux motifs observés (la course, la cueillette, la ramassée du debout au sol dans un parc, par exemple) dont je tords la durée d'exécution, par répétition ou étirement de l'*action*⁵³. Dans la capacité à percevoir l'autour, où le *terrain* trame ses récits, je suis témoin d'échanges écosystémiques, de déversements, d'allègements et de complexités, de circulations internes, de visions intimes. C'est là, dans cette promesse d'une mise en relation d'égal à égal, du dedans au dehors et inversement, que j'aurai tenté de travailler des échanges fondés sur un flux mutuel d'informations #F6 : me laisser habiter plus que me déverser ; « porter le sentir est un mouvement relationnel, relationnel dans sa capacité à faire sentir la confluence des courants » (Manning, p. 258) ; faire la place. Je n'aurai pas foncièrement cherché l'accord, mais le lien, le débat, la *conversation* : il faut le bouger, le corps ; il faut l'activer, l'esprit ! Mais comment créer le désir commun de se rencontrer ? Je veux dire quand le malaise peut être autre chose que dysfonctionnel ; quand *nous* nous prenons au jeu de sourcer et situer les facteurs interrelationnels sensoriels et psychiques, pour (con)figurer la relation ; ou inversement, quand nous partons d'un agencement et tentons de distinguer les pièces d'un puzzle aux bords flous. Là, je pèse mes mots comme je pose mes gestes. C'est peu dire quand il faut lâcher prise et s'éloigner d'une virtuosité pour envisager une liberté de positionnement.

Le fait de *dire* implique la communication humaine bien sûr. Ce mécanisme m'aura mis en *mouvement* et en *action* depuis le premier jour. Il met en branle la formulation jusqu'à la vibration des cordes vocales, impressionne et marque en soi. Le temps pour prendre parole ; faire résonner de soi à l'autour. Répéter, revenir sur mes pas, retourner et examiner mes prises de positions, les confronter au présent, accepter leurs évolutions. Reconnaître d'où je suis parti et les transformations par contingences externes et internes. Répéter, c'est être responsable. C'est assumer, voire revendiquer, une parole – un *mouvement* #vid_champs. Être transparent et formuler de tout bord et par tout pore. De toute façon, c'est là. Je ne pourrai jamais l'effacer. Ces traversées sont marquées en moi et sur les lieux qui les ont vécues. Des choses se sont écrites à ces moments précis.

Nord Est – Arbre remarquable
Ramasser
Tourner (pivot et traçant)
Croiser et suivre
Crâne en alerte – veille

⁵³ De l'ordre de la ritualité qui est « le retour, à travers la répétition, à une tâche qui, malgré sa nature habituelle, est néanmoins capable de modifier l'expérience [...] La ritualité, comme le rituel, performe un changement de registre qui ouvre la voie à de nouveaux modes de devenir » (Manning, p. 112) #F23.

Dissocier tête ou pas, isoler main-bras ou pas

Remarque : marche en crabe et protection du centre *vital* – organes et intimité – par démarche sur l'en-dedans

Des lignes jaunes par le verdâtre et la trace pistache sur tronc jusqu'au bleu argenté, l'or et le roux, le cuivre du hêtre américain ou aussi, à *grandes feuilles*, *Grandifolia*

Le houpier grandiose tente mon exubérance

Jet de châtaignes par trois adolescents

L'enfant au ballon apaise les craintes

Nous cohabitons sur le perron de l'hôtel désaffecté

(transcription d'une de mes actions à Forest - Cahier calligraphique R7J1)

Je m'autorise à barrer. Avoir recours à ce dont je suis « emprunté » pour entrer en **conversation** : interroger, répondre, écouter, intégrer, contenir, mobiliser, se manifester, dialoguer. Je me sens bougé par le processus d'interprétation en cours. Encore ici, bien sûr, en R23.

Mes **actions** sont jonchées d'intrigues d'enclaves, de didascalies. J'y consacre des temps essentiels pour outiller mon **enquête**. Je m'attarde sur une rencontre marquante : y revenir et répéter mes investigations me renseigne sur cette **conversation** entretenue. Je n'arrive pas à me départir des **points** qui m'ont sauté aux yeux et aux sens. Ils m'accompagnent dès qu'éprouvés sur site, dans leur lien indéfectible et métamorphique à la **couleur référente** élue. Je me charge et ramène mes collectes d'**actions** dans le studio. Un **rythme** à mes résidences L se pose pour *faire expérience* et reconnaître les instruments-**lang•ue** qui pourraient outiller le **lang•age** tenu. Après les R9-10 récapitulatives, il s'est avéré nécessaire d'organiser un tant soit peu mes temps de résidence, afin de ne pas poursuivre éperdument mes collectes, sans moment pour me retourner. Un planning organisationnel s'est défini : détermination en J1 de la **couleur référente**, en J2, des **P.I.** et, en J7, résister à réouvrir le champ des possibles par de nouvelles MeM, trier et tenter le recul. Donc, en J7, un « point-virgule » ou plutôt « deux points » mettent en pause mon système d'investigation. Cette journée de césure aura réclamé d'inventer dans l'instant des moyens pour transcrire ma perception physiologique, pour rassembler mes notes et souvenirs d'actions, pour créer des instruments-**lang•ue**. Durant le reste de la résidence, l'évolution des **points** d'attention ne s'évanouit pas pour autant. Je les laisse poursuivre leur travail, me modifier comme ils se transforment, par changement de spectre lumineux et d'environnement. Déplacés, ils prennent l'espace. Je ne suis pas maître de leur délocalisation tel un accrochage de trophée, ou une scénographie pour me représenter. Mais la relation entre eux et moi entretient le **mouvement** sans stabilisation possible. Le **milieu** en naît. Je ne m'en déprendrai pas jusqu'au bout de la résidence. Le **milieu** se joue de moi. Comme en R14J7 (jour de tri de mes collectes) où un rayon de lumière traverse de part en part le studio, bute, transforme en quelques secondes la fibre du rideau encore mouillé sur le sol. Simultanément **objet•sujet** et notation évolutive, je teintais le tissu de la décoction extraite d'un aliment varié et consommé, pour chacun des jours écoulés. Le tissu aura, à ce moment précis, suivi un tout autre processus de teinture par l'**action** du rayon **#ill_matiérage**. Soudainement, soit dérogeant à la vitesse d'imprégnation et de séchage que je repérais jusqu'à présent, la **couleur** rose perlait entre l'orange sanguine J5 et le radis noir J6. A chaque jour, chaque teinte, chaque aliment, j'avais associé un **O.P.**, un geste, un son. La blette colorée en J4 et son chroma quotidien **#ill_chromas-quotidiens** se rappelaient à moi. Ça constellait **#F22**. Je n'aurai pas résisté à faire se confronter ce rayon intrusif à toutes les caractéristiques de J4 (**O.P.** tranche sagittale cage-crane par œsophage, une trajectoire rectiligne, le son *poBLE*, assemblage phonétique de *peau* et du début du nom de la plante *blette*). Cela m'éloignait, bien sûr, de mon **p(l)an** de travail ! J'aurai cédé à l'attraction de la MeM que me proposent les interactions chromatiques et les liens entre éléments a priori fragmentés. Je deviens l'**objet•sujet** de leurs reliements. Je suis vecteur-passeur d'une information. Je suis le facteur d'une écologie spécifique. Écologie réduite par mes en-actes sélectifs, sans doute. Je dois me résoudre à faire avec le peu qui m'agit, qui est déjà énorme, qui me garde en **mouvements**, en vie. Ça en occupe, des heures et des jours. Si le **mouvement** ne persiste pas dans l'interaction, le **milieu** n'est pas **#F8**. Je ne peux me défaire du **mouvement** intrinsèque à ma condition d'être vivant, occupé en permanence à la repousse antigravitaire et aux désirs moteurs qui travaillent à coordonner différentes capacités et **actions** pour répondre aux élans, et faire.

La **couleur** guide l'intensité de la relation à la matière. Une *forme-essence* personnelle se manifeste au cœur des métamorphoses du geste. Elle émane du **rythme** et des **valeurs** expérimentées, de la **syntaxe** co-construite et des variables de tonalités. Les **actions** prolongées, sans délimitation de temps, excepté la nuit (je travaille à la lumière du jour), m'autorisent à la déviation, voire la dérive. Je reste à l'écoute de mon organisation posturale, entre structure anatomique, consignes aux gestes contributifs sur **terrain** et contexte **atmosphérique**. Ces activations longues, contrairement aux exercices ponctuels, permettent de creuser et de noter les changements d'états, de dynamique, sans pour autant distinguer ces moments de traçabilité de l'**action** elle-même. Le continuum évolutif pourrait

intéresser une analyse d'écriture spontanée, mais je préfère aller y chercher ce qui sous-tend mes choix, entre prise de risque et rassurance : ce qui est avant le **mouvement**. **Corps** et pensée se tournent autour pour tenter l'union vers de possibles instants de danse. Ça ne peut advenir que lorsque la matière-**corps** est là, disponible, poreuse et vectrice de la rencontre entre une intériorité organisée provisoirement et les externalités aux teintes variables (**terrain** et **atmosphère**).

Au cours de mes résidences, je me serai mis en quête de l'accord entre **investigation** de **terrain**, mise en **mouvement**, **action** pragmatique, en ne pouvant me départir des **territoires théoriques** du moment et de l'**atmosphère** régnante. Ça remue ! J'aurai écrit des courriers, pas uniquement à mes accompagnateur·rices à L'L⁵⁴. J'aurai préparé une infusion émolliente d'orme rouge, une anti-irritante et anti-diarrhéique à la ronce vert tendre. J'aurai défriché, arraché des orties, ramassé et fait un boa de graines d'ailanthe. J'aurai cueilli de la verveine pour en faire une tisane avec précipité de E120 ou colorant naturel carmin et des baies de Mahonia pour en faire de la gelée. J'aurai préparé des poireaux vinaigrette sans vinaigrette, des confitures de butternut et du banique. J'aurai composté, affiché, plié (cocottes, frisbee, bombes en origami), tressé (une barrière Heras), teinté (mes cheveux, un rideau), matiéré et peint (une nappe, une cape, une table d'orientation de 36 m²...), tracé en transcrivant librement et à différentes échelles des conférences, des chants, une prière, entre analyses de textes et analyses de mouvements. Une intériorité extériorisée et un contexte intégré s'articulent **#F8**. Ah ! Vilain travers : je me mets à énumérer les productions ou **objets·sujets** dans la suite des **actions** proprement dites. Il nous faudra donc voir des processus derrière les artefacts cités. Ça connote tout autant de **potentiels** de dépl(o)iement. Je l'espère. Mes instruments-**lang·ue** ont vocation à ~~connoter~~ contenir à la fois mes processus, mes productions et les **mouvements** et revirements que j'opère entre les deux. Ça **constelle**.

Là, je dois approfondir des **MeM** et **actions** pour chercher à comprendre avec vous, à tirer un ou des fils d'après retranscription. Je décrirai trois d'entre elles, qui ont été l'origine d'expériences emblématiques dans le processus de ma recherche : rapport dedans-dehors et voile épidermique ; durée de pratique ; répétition et élagage ; mémoire et présent ; faire et dire. Elles sont liées à trois résidences et à leurs **couleurs** : noir (R3), rouge (R6), bleu (R21).

Noir orphique

R3 aura été la première résidence qui me plongeait littéralement et physiquement dans la **couleur** par la configuration *black box* du studio alloué. La sombre **atmosphère** du moment amplifiant le caractère soustractif du noir, j'aurai choisi de me laisser absorber pour pister des tonalités. « Le velours noir s'inscrit à l'infini sur la pellicule, sans forme et sans limites, un noir sans fin, qui se terre derrière le ciel bleu. [...] Noir sacerdotal. Cœur noir. *Ladies* victoriennes de jais, portant le deuil. Au-delà des galaxies, s'étend cette obscurité primordiale, d'où brillent les étoiles. Il y a des étoiles vertes et des rouges géantes. Bételgeuse est une étoile rouge, et il y a des étoiles bleues comme Regel. Leur couleur nous en apprend plus : l'hydrogène est rouge, le sodium orange » (**Jarman**, pp. 185-186). La sensation que me procurait les **p(l)ans** de tissus pendrillonnés est proche de toucher ou de regarder du *feutre* – un textile non-tissé, une accumulation de poils en surimpression. À cela s'ajoutait la conscience des traitements chimiques auxquels est soumise la matière, des ajouts de polyester et autres produits ignifugeants **#F3**, qui me poussait à interroger l'artificialité du lieu du théâtre, du lieu de mes représentations, de mes propres composantes physiques et mentales. Entre sol et parois, le pétrole mettait à l'épreuve mes strates de corps dedans-dehors. Ma peau n'est pas en adéquation à ces éléments subterfuges et non-organiques. La peau, une histoire à creuser qui sera majeure pendant toute ma recherche. J'aurai tenté le dialogue avec les visions provoquées ou surgissantes des plis du tissu. Je me projetais dans le drapé à l'échelle du plateau de scène-**terrain** et me raccrochais à l'émotion tissulaire que cela provoquait en moi, en sons et en gestes **#vid_rideau**.

Là, au moment de choisir le jour des **actions** R3 à vous partager, je lis que ma **MeC** s'attache à créer de l'espace entre ma peau et les surfaces qui me recouvrent : séparer les tissus textiles des tissus épidermiques et ouvrir les pores de peau jusqu'aux aponévroses⁵⁵. Amplifier les volumes : du contenant pour faire la place au contenu (desserrer) et

⁵⁴ R8, au maire de la ville sans l'envoyer ; R11, à une bénévole d'un jardin partagé en charge des « simples » et à la responsable du cimetière mitoyen *Domfriedhof* ; R16, à un architecte paysagiste (citoyen impliqué dans l'urbanisme de sa ville) et à une tenancière de bar retraitée, gagnante à la loterie ; post-FR13, une lettre de recommandation à la demande d'une personne en service civique ; R17, au curé du presbytère d'en face ; R19, à un usager du Carrefour solidaire, centre communautaire d'alimentation (CCA) ; R20, à un service de l'urbanisme en charge de répertorier les espaces verts bruxellois et au bénévole fondateur du poulailler du jardin public du Viaduc.

⁵⁵ Entre-croisements de fibres très résistantes, lustrées et blanchâtres, qui me relient à mon échafaudage osseux.

celui du son émis par les MeM. Je m'acharnais à *dire* au plus proche du ressenti, mettre en sons la plongée physique dans la *couleur*. La salle obscure, source à apparitions, me soulage des éblouissements de projecteurs. Je guettais les différences d'accès aux images en fonction de mes sensations et de l'environnement perçu, de ce qui me parvient de la topographie du tissu et des murs, des variables du sombre. Entre haptique et optique, entre lisse et strié, les bords sont floutés. Là encore, à présent, j'aurai pu me souvenir de mon avenir en visionnant une expérimentation de R3J2 durant laquelle je confrontais mes espacements texturés avec l'environnement plastique. Donc quel jour choisir ? Mon contenant qui s'étale en MeC se repousse par des appuis à variables de distance. Je suis soutenu et soutient en retour : *je te regarde, ça me regarde*.

R3J9_ MeC

J'aurai fait une chose étrange. Repasser l'enregistrement vidéo de la MeC R3J7 et me laisser guider. Je m'aperçois là que R3 m'aura amené à creuser les possibilités d'une qualité de corps. J'aurai veillé la transformation et me serai attaché à la formuler en permanence : élasticité épidermique et fluidité de mouvements. Malgré cette persévérance assumée, étrange tout de même de me confronter aussi frontalement au miroir d'un état de *corps* qui fut le mien, deux jours avant. Ce miroir qui me permet de dire que j'aurai été celui-là et que je suis celui-ci en *action*. Plus que de jouer à être *dans la peau de*, le laps de temps de la réception du guidage accélère le glissement dans mon *corps* de souvenirs et d'actualités mêlés, à ce moment précis. J'entends des voies et observe des voix. Il n'y a pas de fautes de terminaison, que des chemins à suivre. Je frotte une mémoire incarnée à une mémoire théorique #F23. Je suis attentif aux tonalités et aux fréquences de ma verbalisation, aux modes d'adresse utilisés instantanément (sémantique et usage des pronoms je, on, nous, vous) #F16. À qui est-ce que je parle ? Et depuis où ? Je charge le *mouvement* de trouver des relations entre agir, dire et bouger, et de faire lien entre les types de réminiscences grâce à son déploiement au présent.

En FR3, habitué à me laisser interpeller par des rayons devenus sons, je ne me serai pas retourné sur les personnes présentes pour m'assurer qu'elles suivaient⁵⁶. J'aurai (re)produit la *crainte orphique* de voir où j'en étais en me retournant, au risque de perdre la représentation motrice à mon *mouvement* intime. Je les savais là : cette multitude de présences tendue vers ce que je pouvais bien chercher, et qui déployait une empathie rompue à l'accompagnement de la recherche. Mon flux de paroles, tel une musique rythmée par des silences qui sondaient l'obscur, tentait de partager le cheminement en état de *corps* infra-épidermique vers une scène de théâtre nue, noire et sans fond, si ce n'est une projection vidéo. Comme poussé par leurs attentions, je me suis levé de mon siège qui leur tournait le dos et suis entré dans le noir du plateau devenu siège de mes visions, de mes *conversations*. « Les corps sont toujours, d'une manière ou d'une autre, hors d'eux en train d'explorer ou de parcourir leur environnement, étendus et parfois même dépossédés d'eux-mêmes à travers leur sens » (Butler, p. 78). Je parlais comme j'étais bougé. Le *dire* du sensitif fuitait pour relater l'attente du signe, le guet d'une source de vie. « Signe », selon Saussure, unit « non pas un nom et une chose, mais un concept et une image acoustique »⁵⁷. Dans une idéale rencontre du verbe et du geste, sans distinction ni moment présagé, *l'empreinte psychique du son* aura rejoint l'impression du toucher par l'espace. Magie noire ? Je me suis dit que la danse résidait dans l'expression de visions phoniques, dès lors que j'étais prêt à traduire sans supervision, soit sans recul sur le geste associé. Il serait toujours temps plus tard pour y revenir, *en-quêter* sur ce que rencontré. En l'occurrence, cette fois-là, j'aurai rencontré le jaune trop mur de la banane abandonnée en loge par les artistes précédents. Je l'aurai regardée se dégrader pendant la résidence, vers le brun puis le noir, me demandant si elle avait subi un ajout d'éthylène pour accélérer son mûrissement ou si elle avait grandi à coup de chlordécone. Le « stigmaté » que je traquais en R1 & R2 comme un mode de lecture rassembleur de ce qui me parvenait du *terrain*, de mon *corps* et de la *théorie*, se matérialisait en R3 sur ce que je nommais alors *Objet Ressource*, et qui deviendra *point d'Investigation*.

Rouge Solanas

D'humeur sinop(l)ienne⁵⁸ avant R6, comme d'accoutumée, j'achetais *Le Monde Diplomatique* en gare ; sans doute pour clarifier le ton de l'*atmosphère* dans laquelle je baignais et pour sentir la marque physique laissée par l'encre noire sur mes doigts tâchés. Je parcourais un article sur les « grands-mères rouges » du mouvement international des femmes et découvrais leur contribution à l'avancée de l'égalité des droits et au progrès social de

⁵⁶ En 2020, entre Armentières et Roubaix, la conjonction de trois partenariats liés par L'L (avec la compagnie de L'Oiseau Mouche, le CDCN Le Gymnase et Le Vivat) donnait l'occasion à une vingtaine de personnes d'assister aux FR des chercheur-euses en résidence.

⁵⁷ Voir aussi et en écho le *Petit interlude conversationnel entre Gilles Deleuze et Peter Sloterdijk* #F15_p(l)an d'encodage.

⁵⁸ Voir définition de « sinopole » #F20.

l'Est au Sud au XX^e siècle (Ghodsee, 2021). Arrivé dans le Grand L'L, je remarquais le canapé rouge aux accoudoirs de bois dans un coin. Il me rappelait celui de la *Factory* d'Andy Warhol, objet devenu milieu d'expérimentation cinématographique, pour le film *Couch* notamment. Il venait affirmer ma tendance rouge du moment. Valérie Solanas s'invitera naturellement dans ce laboratoire écarlate, lieu où je débaucherai les spectres. En R1 et R2 déjà, j'avais joué des actes historiques artistiques impliquant la couleur et ses usages : sous le poids du bleu et de son pygmalion médiatique (Yves Klein) ou sous le poids d'un discours politique colonial sarkozyste, j'aurai constaté les limites de cette pratique et me serai attaché alors à créer les conditions à la manifestation de mes *mémoires fantômes* : expression gestuelle d'une culture sous-jacente, semblait-il. Plus qu'une stigmatisation du passé, ces *mémoires fantômes* sont devenues des composantes non négligeables de mes actions. L'axe futur antérieur floutera mes rapports au temps. « Entre ma sensation et moi, il y a toujours l'épaisseur d'un acquis originaire qui empêche mon expérience d'être claire pour elle-même » (Merleau-Ponty, p. 265). Mes mémoires lointaines ou plus proches s'épanouissent et se transforment dans ma relation sensible au milieu. Une histoire se crée parallèlement. La mémoire est toujours affaire de désir. Il me faut faire remonter les choses à la surface. J'aurai interpellé les impacts de réminiscences et les transcriptions avec elles (orales, écrites et chorégraphiques). Là, en R6, Solanas, la militante radicale féministe, qui a fréquenté et tiré sur Warhol, se pose avec moi sur le bord du divan et sur l'article du *Monde Diplo*.

Exp_R6J5

La couleur rouge était considérée comme l'opposé du blanc au Moyen-Âge #vid_canapé rouge. J'aurai commencé par revêtir des signes d'apparat de Warhol ou Dalessandro, ou autres spectres blancs lovés dans le canapé⁵⁹. Pourtant, par-delà mes appareils, ce sont les degrés d'apparition des figures ou leurs valeurs d'impression sur pellicule qui colorent ma dynamique de mouvement. Le gros plan de *Sleep* (Warhol, 1963) sur les moindres détails d'un protagoniste endormi me pousse à une continuité d'attentions au moindre geste. Je m'attache à me glisser dans les images qui me hantent et à laisser transpirer ces invisibles en action, sans que ce ne soit du mot-à-mot, du geste-à-position. Les mémoires résonnent comme autant de naissances irrémédiables en s'acclimatant au milieu. Ce ne sont pas les événements en soi qui me parviennent, mais les états de corps singuliers. Comme un processus de re-montage de *found footage*, sans synthèse ni agrégat, je me fabrique un autre film qui suit son cours. Au sein de cette action, longue d'une demi-journée, le système de fragmentation et de suture d'éléments trouve son fil rouge dans la course du carré soleil qui s'infiltre dans la salle du Grand L'L par son unique vélux. Des confrontations inattendues nécessitent de jauger ce qu'il y a en face ou à côté ou derrière, de ralentir le passage. Je vois des traces subjectives et mémorielles incarnées dans des éléments du milieu à la surface restreinte. Les seuils sont des acmés émues : une mue. Je travaille sur *les bords* en mettant sens dessus dessous le présent par intrusion des passés. Un nouvel élément vient alors se greffer, nommé consensuellement « phrase chorégraphique » (phrase de gestes reproductibles). L'élargissement du site d'exploration au halo du canapé, comme la conversation avec la musique de Pauline Oliveros, confirment le statut du nouvel élément chorégraphique comme balise mobile sur laquelle je peux me (re)poser quand j'en ai la nécessité : cette phrase est un instrument-langue. Sa domestication me permet des usages qui *la-me* déplace. A posteriori et après visionnage des caméras-témoins de mon action, je la découperai en une suite d'expérimentations. Elles suivaient le cours de la lumière du jour ou suspendaient ma course en creusant des éléments intrigants : 1. *Factory_Red Grand'Ma & Warm-up* ; 2. *Factory_bords* ; 3. *Factory_rythme de lignes* ; 4. *Factory_phrasé de lignes* ; 5. *Factory_expression de 2-3-4* ; 6. *Factory_lunch*.

Bleu technique

En juillet 2024, pour ma dernière résidence de recherche sur terrain, j'arrivais avec la couleur brune dans les yeux et en tête – comme précédemment décrit avec le rouge avant la R6, remarquerez-vous. Là, en R21, j'aurai choisi d'assumer cette prégnance chromatique atmosphérique. Ainsi j'aurai confronté ou allié cette couleur atmosphérique, brun foncé, à la couleur référente, le bleu primaire et technique, choisi de manière étrange : par absence⁶⁰. Ce choix

⁵⁹ J'aurai aussi convoqué mes souvenirs personnels de pratique d'un lieu de fabrique partagée, créé en 2012, à l'Espace de l'Art Concret – Mouans-Sartoux, lors d'une production L'Échancrure (association porteuse de mes projets artistiques d'alors).

⁶⁰ Les aménagements contemporains et colorés d'Au bout du plongeoir, soit ses différentes portes peintes en rouge et la sculpture-mire limnimétrique jaune plantée au cœur de son site, auront flatté ma recherche de signaux humains aux couleurs pictogrammiques et aux codes institués et universels. Par contraste avec le caractère « campagnard » du terrain et sa nature verdoyante, je me suis laissé attirer par les très localisés signes anthropocentrés des modes de communication urbains. À cette attractivité manquait, pour compléter la trilogie des couleurs primaires non naturelles : le bleu.

sera confirmé par l'apparition de la chienne Azur⁶¹, qui m'aura amené sur un site de broussailles, tel celui qu'élit la vache que suit Cadmos sur recommandation de l'oracle de Delphes afin d'y construire Thèbes #F20. J'aurai appris à y arracher les orties à main nue.

Je matérialiserai le brun dans le P.I. – *la ronce*. Je l'activerai par le défrichage du théâtre de verdure du lieu de résidence, Au bout du plongeoir. Sans prendre l'épaisseur du bâti et conscient du caractère éphémère de mes gestes (*la nature reprendra ses droits*, qu'il est dit !), j'aurai architecturé un certain type d'habitat public, concave, à voies d'accès et ciel ouverts, à la *forme-force* instituante, pour y accueillir des assemblées. La vivacité et la réactivité des végétaux d'un jour à l'autre m'obligeaient par implication à ne pas laisser l'ouvrage de côté, à creuser l'enquête. Implicitement, je devrai me positionner sur ce défrichage qui déstabilisait un écosystème en place. Rejouer la destruction par volonté d'occupation d'un espace. Jusqu'où pouvons-nous aller dans la répugnance d'un acte sous prétexte de recherche et jusqu'où pouvons-nous nous faire violence ? Des broussailles pour chercher et se créer du même coup son lieu de l'être, entre contingences externes et mobilisations de survie, parfois destructrices. Il nous faut imaginer les doigts ensanglantés par les ronces ou rougies par les orties, sans personne au bout à (r)éveiller *par la force*, si ce n'est moi-même #vid_ring. Quelle étrange affaire que de défricher pour créer des conclaves ! Sur quelle montagne de déchets est-ce que je vis ? #vid_castellologie Ne pas perdre l'objectif de l'implication contributive sur terrain. Depuis le studio de travail (appelé *l'étable haute*), le milieu s'ouvrait ainsi en éventail, sur cour, sur champ, jusqu'au théâtre de verdure (le susnommé lieu d'aménagement et de destructions), situé derrière la grange du site sur lequel je cohabitais avec l'équipe du lieu, les artistes en résidence, les visiteurs-euses, le camp d'été d'ados GPAS⁶², les usagers de ces espaces publics : promeneur-euses, animaux, joggeur-euses, association de canoës, participant-es à un stage de *chess-boxing*. Je m'attacherai à faire converger cette multiplication de points d'observation et de potentiels prélèvements vers les P.I. du moment.

– Là t'es mort, tu fais qu'encaisser. Là t'es mort.

– Voilà, ça c'est pas mal ça.

– Tes mains...

– Tourne ; un crochet / Analyse / Le seul problème en fait c'est que tu baisses ces « putains » de mains quand tu fais des rotatives et tu te prends des coups que tu dois pas te prendre.

– Ouais ! t'es là, t'as fait ton enchaînement, t'as fait une rotative / Qu'est-ce qu'y a ? Tu t'es foulé la cheville ?

– Non.

– Qu'est-ce qu'y a ?

– J'ai mal en dessous du pied.

(je pense à mes épines sous calcanéennes ou le névrome de Morton qui se sont rappelés à moi en R6

#ill_épine scintillante)

– Toujours avoir du décalage car, sinon, le 1-2 est dans l'air. T'as une garde en taille. On va travailler beaucoup les chassés.

– Ah non ! Encaisser c'est en dernier recours. Y'a des moments où j'suis fatigué, y'a pas de problème ! Je mets les bras devant (il place ses bras pliés et joints devant le visage), c'est de la stratégie. Faut pas juste mettre tes séries. Faut réfléchir et calculer ce que vous faites. Mais c'est pas mal.

(retranscription des sons du stage de *chess-boxing* sous la grange - Cahier numérique R21J9)

Pendant ce temps-là, je *domestique la nature* sur le site du théâtre de verdure. Les hirondelles volent bas et annoncent l'orage. Le rossignol qui habite les lieux est « curieux » plus que moqueur, me dira un paysagiste. Cet expert est sur place pour étudier l'aménagement des berges de la Vilaine et choisir de rétablir la passerelle qui relie à la commune mitoyenne au golf à neuf trous ou de favoriser l'accostage avec ponton ou plongeoir pour les champion·nes de canoé kayak de la base d'à côté. « Le monde de l'expérience pure est, pour nous tous, une écologie changeant de forme [...] » (Manning, p. 221).

⁶¹ Je constaterai ce nom sur son collier quand nous nous retrouverons truffe à nez, à mi-niveau sur quatre pattes ; une gourmette bleue désignant son identité comme une validation au choix de la couleur référente. Sa maîtresse m'aura indiqué que cette chienne beagle anglo-français avait cinq ans et qu'elle avait été adoptée deux mois auparavant. La chienne aime lui faire faux bond, mais elle est équipée d'un GPS. Les causes de son esseulement ne sont pas connues : abandonnée ou perdue d'avoir trop couru le lièvre ? Sa maîtresse aura tenté de la fidéliser à ses appels en lui faisant suivre des cours de dressage. Le dompteur était peu confiant, m'aura-t-elle glissé. Je la retrouverai quelques jours plus tard, avec une de ses amies, toujours à la recherche d'Azur, qui ne voulait pas rentrer. Elle aura tenté alors de faire semblant de partir, en claquant les portes de sa voiture et en commençant à sortir du parking. Rejouait-elle l'abandon traumatique ?!

⁶² Groupe de Pédagogie et d'Animation Sociale.

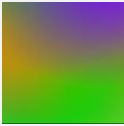
Les axes connectifs de ma R21 et la proluxe succession de p(l)ans me mettent en mouvement. Depuis douze jours, mes pensées quotidiennes et actions s'agencent. La grille prend son sens entre couleurs, celle de l'humeur passée brune et celle du passé proche bleu sur terrain en J1. Il s'agirait de savoir si j'obtiens une trame dont le motif indiquerait quelque chose comme un récit #ill_R21constellée. Ne pas chercher à globaliser, ni résumer ma vision. Prendre du recul, car le point ou le trait, dans leurs reliements multiples, donnent à percevoir une toile qui vibre : un tachisme qui camoufle. Je souhaiterais voir sortir un fauve des entrelacs, un rossignol du bois qui rejoindrait la ferme à entrain relevé, en passant par la lucarne restée ouverte. Le joueur de trompette est là. Il joue dans la fanfare rennaise, OOBAND. Il prépare le marché nocturne de Plestin-les-Grèves. Il aime bien la grange parce que ça sonne (« malgré la terre sur les murs », lui dis-je). Il aura fait ses gammes puis sera parti après une demi-heure (plus rapidement que la semaine dernière). Est-ce parce que je lui ai dit travailler à l'ordi aujourd'hui ? J'entends le son de l'hallali, annonçant que l'animal est aux abois. Une texture pastel apparaît sur le papier depuis la fenêtre de l'étable haute. Je fragmente. J'isole pour faciliter ma lecture d'une scène, d'un paysage, de ma position. Je sépare et dissèque un tableau pour me réserver une marge interprétative plus large que celle que dicterait le sens commun des contours et formes signifiantes. Ce qui se rejoue par réapparition pour moi, c'est un atelier mené en 2011 avec Renaud Herbin et une partie de la promo 7 de l'école du TNB⁶³ ; un atelier au cours duquel nous arpentions le mythe de *La tragédie de Térée, Procné et Philomèle* d'Ovide⁶⁴. L'atmosphère R21 n'est pas innocente à cette réapparition, avec les révélations par les media des agressions sexuelles sur Joe par Doillon ou les violences et infamies de l'abbé Pierre... Je pense à François Xavier, disparu trop jeune. Je pense à Marie plein sourire, allongée dans les herbes, enlevée telle Europe par Anaïs. Le 29 juin 2011, nous étions là, à Tizé entre arbre, flore et papier kraft, pour se confronter à la matière, aux matières : corps de l'autre, le sien, l'air et la terre, l'herbe, l'écorce, le papier comme reliement et autonomisation – singularisation. Une fois encore, me souvenir de mon avenir #vid_ring.

« Tantôt voulant pouvoir vomir, s'ouvrant le torse,
 Son horrible repas et le rendre à la vie,
 Ou, pleurant, s'appelant sépulcre de son fils,
 Puis l'épée nue, poursuit les filles de Pandion,
 Mais on dirait leur corps soutenu par des ailes,
 Et, de fait, ils le sont. L'une aux bois vole, et l'autre
 Va nicher sous les toits, le buste encore du meurtre
 Marqué par son plumage ensanglanté de pourpre.
 Térée, porté par sa douleur et sa vindicte,
 Devient oiseau aussi. Une aigrette à son front
 Dressée, au lieu d'épée un bec saillant et long,
 C'est l'oiseau nommé huppe et qu'on croirait armé. »
 (Ovide, Livre VI, 663-674, p. 285)

⁶³ Ambre, Anaïs, François Xavier, Marie, Romain, Sarah, Tristan.

⁶⁴ Tragédie dans laquelle, entre autres événements, Térée, roi de Thrace, viole Philomène, jeune sœur de son épouse, Procné.





F18_objets•sujets - potentialités

Les **objets•sujets** incarnent les rencontres, humaines ou non-humaines, sur le **terrain** circonscrit de mon **en•quête**. Ils sont chargés de nos **échanges**, comme de mes pensées et de l'émotion générées. Ils connaissent de multiples transformations, par principes de prélèvement, de collecte, de déterritorialisation, d'interpellations quotidiennes. Les modalités de traitement du geste, ou celles des matières, ou encore des mots à l'oral ou à l'écrit, procèdent des mêmes principes **rythmiques** et **syntaxiques**. De fragmentations en recompositions, l'ordonnancement, le phrasé, les combinaisons et les récits déclinés préservent leur ouverture, car je ne voudrais pas figer les **potentialités** des *formes-forces* collectées. Derrière la stabilisation terminologique et une écriture chorégraphique à un moment T du *système météorologique* en cours, l'**objet•sujet** incarne « la capacité de faire sentir, dans le temps de l'évènement de la composition d'une œuvre, comment un objet est déjà un champ de relation » (**Manning, p.132**). Pour Erin Manning, qui le nomme « *artful* », cet objet n'est « pas nécessairement artistique au sens fort », mais constitue « [...] un indénombrable, une multiplicité non analysable ». Les **objets•sujets** sont des formes complexes, « non parce qu'elles sont opérées par plusieurs personnes, mais parce qu'elles rendent apparent, dans la manière dont elles se rapportent au problème, le fait que le savoir est collectif en son cœur » (**Manning, p. 28**). Eux et moi passons du temps ensemble. Par accoutumance et persévérance, par différences et répétitions, **ceux** qui résistent au passage du temps et se transforment en préservant l'émotion des stimuli initiaux, deviennent instruments-**lang•ue** : je souris de l'intérieur en un coup d'œil ou un toucher. Cette (ré)apparition, leur re-manifestation, atteste de l'acceptation de leur potentielle métamorphose et de leur raison d'être au présent. Ce qu'ils reflètent du **point** observé m'informe donc sur leur profil évolutif et leur caractère singulier et multiple à la fois, car les instruments-**lang•ue** sont détenteurs de plusieurs expériences, que je nomme leur « carte d'intensités ». En retour, ils me renseignent sur moi-même, dans l'attention portée à mes cheminements d'activations. Je cherche à (d)étendre ma capacité de filtration des datas, dans le temps et l'espace que j'accorde au passage métamorphique. Les **objets•sujets** contribuent à élucider l'intrigue du **point**, ainsi que celle du panoptique, qu'ils occupent et façonnent simultanément. Je suis partie prenante de la transduction. Formulation et exposition des **objets•sujets** équivalent au **milieu**. Il m'importe, dans cette trame d'**objets•sujets** devenus instruments-**lang•ue**, de déceler les multiples couches d'histoires et d'expériences interactives qui s'entrelacent de façon organique et composite, par dépendances et autonomies, dans l'intuition expérimentée de la relation **#F22 #ill_R21constellée**. Réaliser est de l'ordre du *faire*. Réaliser et ne pas conjurer. **Nous** sommes le **milieu**.

Mes **échanges** avec deux **couleurs** balises et/ou deux **P.I.** sur **terrain** vectorisent les **conversations** sans confronter binaires. Mon **lang•ue•age**, à partir de ces 1+2 auquel je contribue, prend appui pour grande part sur les **objets•sujets**, à l'image des triangulations relationnelles vécues pendant ma recherche :

- ma **question** ellienne nourrie & 2 réunions d'accompagnement en une (la réunion préparatoire d'une résidence s'articule à partir d'une première discussion sur base des retours d'expériences d'après NR de la résidence précédente) ;
- mon guidage outillé & 2 rendez-vous de partage in situ (la rencontre de pré-résidence avec les équipes d'accueil partenaires de L'L, et la FR) ;
- ma méthodologie évolutive & 2 personnes accompagnatrices de ma recherche à L'L (j'aurai connu quatre duos sur seize résidences – Olivier Hespel assurant le continuum de mon accompagnement sur les sept autres) ;
- mon implication - acclimatation approfondie afin de rouvrir les instruments-**lang•ue** & 2 résidences de recherche sur un même **terrain** (R7-14, R8-13, R11-16, R12-17) ;
- un « c » pour 2 « t » : un **corps** expérimentant & **Terrain** + **Territoire**.

Là, en R23, j'ai l'envie de provoquer une rapide triangulation entre Ingold, Deleuze et l'**objet•sujet** :

« En cherchant à rééquilibrer le modèle hylémorphique, les théoriciens ont souligné que le monde matériel ne se conforme pas passivement aux modèles humains. Pour expliquer ceci, ils n'ont cependant pas fait appel à la vitalité des matériaux, mais à l'agentivité des objets. Ils soutiennent que si les personnes peuvent agir sur les objets de leur entourage, les objets peuvent eux-aussi "agir en retour", et conduire les personnes à se comporter différemment. [...] Dans ce va-et-vient sans fin

entre l'esprit et le monde matériel [...] au lieu d'être des sujets et des objets, ils sont des "quasi-objets quasi-sujets" connectés par des réseaux relationnels » (Ingold, 2013, p. 227).

« Ni l'objet ne préexiste au sujet, ni le sujet ne constitue l'expérience, mais sujet et objet sont coproduits et s'individuent de concert dans un mouvement vital d'actualisation *hic et nunc*. Il n'y a plus de formes [préexistantes], mais des rapports cinématiques entre éléments non formés ; il n'y a plus de sujets mais des individualisations dynamiques sans sujet, qui constituent des agencements collectifs » (Deleuze & Parnet, p. 112).

De quelles matérialités est-il question dans les collectes de mes **en•quêtes** ? Celle du **corps** en **mouvement** ne fait pas de doute dans son expression dansée ou, plus usuellement en espace public, dans la répétition de gestes pratiques et de déplacements pragmatiques. Au contact de matières premières, l'**objet•sujet** devient artefact, dès que soustrait à son environnement premier, ou malaxé par ma main (R21_les ronces, les orties **#F17** ; R5_holobionte *chewing gum* **#F19**) ; à moins qu'il ne soit déjà la résultante d'une **action** humaine préalable, le plus souvent délaissée sur **terrain** (R13_sapins de Noël **#F19** ; R21_bâche technique de construction, matériau d'isolation ou de protection **#F17**).

La matérialité des ondes lumineuses des rayons solaires aura aussi joué un rôle majeur : couleur oblige ! Tel un cadran solaire qui me géolocalisait, l'impact de la course du soleil sur les **p(l)ans** du studio de résidence (parois, sol, plafond) ne quittait pas mon champ de vision : c'était une sorte de sablier de grains de **couleurs** sur-faces. Si je devais me rendre sur **terrain**, je confiais à une caméra la **tâche** d'observer, de capter et d'enregistrer la courbe du jour : tout autant de *chromatoscopes* qui s'impriment et marquent les passages de particules à travers les enveloppes du bâti. Ces phénomènes m'encourageaient à transcrire cette porosité architecturale à celle de ma propre enveloppe-peau. La pénétration des ondes lumineuses s'associait naturellement à la détermination d'un **O.P.** et de sa teinte **#ill_chromatoscope**.

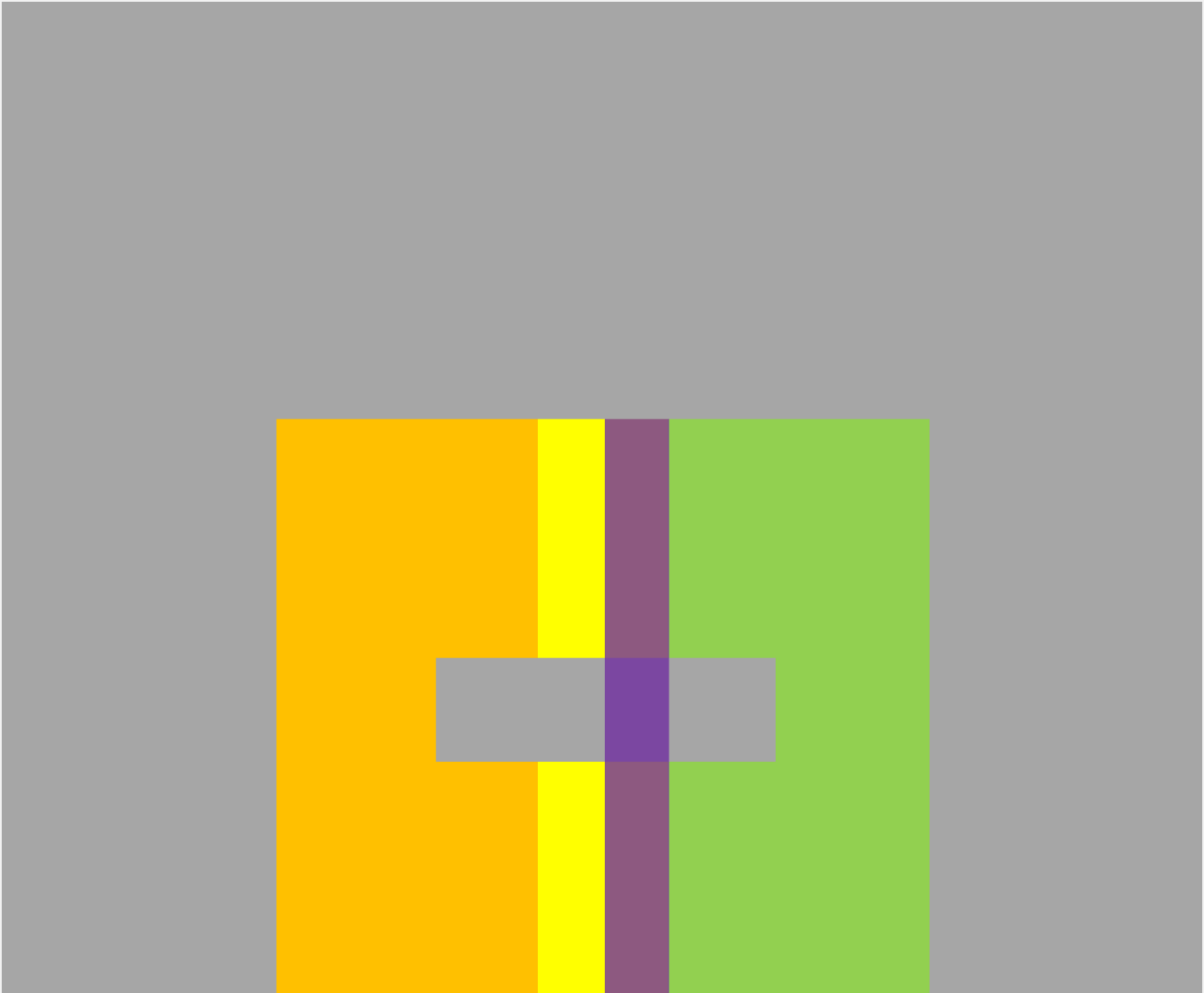
La création d'instruments-**lang•ue**, sous diverses formes physiques et plastiques, est passée par des *jeux-mesures* avec les variations lumineuses et l'éventail des **couleurs** qu'elles révélaient :

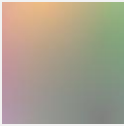
- R5_forêt des doshas héliothérapeutiques, tels des vitraux sur châssis de bois pour soins ayurveda **#vid_doshas** ;
- R6_boussole chromatique sur bâche de 36 m² **#vid_boussole** ;
- R6_six étendards héraldiques recto-verso, révélés par transparence **#ill_étendards** ;
- R7_herbier à partir des feuilles de six arbres « remarquables », à valeur de teintes de six jours **#ill_herbier** ;
- R7_disque chromatique (*frisbee* pastel, au diaphragme modulable) ;
- R7_cape à trois pans et à motifs lavis, selon Catherine Perret⁶⁵ ;
- R7-8_mosaïque d'images & *Vjing* ;
- R8_jeu de palets d'intérieur avec betteraves locales ;
- R8_exvotos avec six plaques d'agar-agar pour six jours de collectes d'artefacts abandonnés ;
- R11_notations sur trois feuilles de papier Cristal où des **constellations** apparaissent par superpositions aléatoires de couches et de mots ;
- R13_cartes postales avec resectorisation des **couleurs** et message *QueerCodes*⁶⁶ **#ill_R13_cartes** ;
- R13_notations de la vie d'Amglo par *pointillisme* d'inspiration aborigène ;
- R14_nappe de pique-nique ou de *prière au frêne* avec motifs représentant la partition chorégraphique et sonore composée pendant la résidence ;
- R14_nappe matée aux contrastes simultanés des **couleurs** et rideau teinté de mes aliments quotidiens **#ill_matiérage** ;
- R16_bandes annotées et tressées sur grille HERA[∞] **#vid_grille** ; à prélever et agencer à souhait lors de la FR ;
- R17_calendrier de l'Après, reprenant le principe de celui de l'Avant, où chaque case du calendrier de ma résidence pouvait révéler la « carte d'intensités » d'un **objet•sujet** ;
- R19_suspension mobile de onze oranges avec « cartes d'intensités » individuelles **#vid_milieu** ;
- R19_décomposition congelée du compost végétal de ma résidence ;
- R20_jeu de dominos à partir des *chromas quotidiens* de R1 à R20 ;
- R21_feuilles monochromes de couleurs primaires d'imprimerie, peintes à la caséine, avec sur chacune d'elles un mot-titre tiré de la nébuleuse de la résidence ; à prélever et à découper, comme support d'expressions plastiques et synesthésiques lors de la FR **#ill_R21_découpes**.

⁶⁵ Catherine Perret (p. 133 & p. 149) m'a apporté des abordages du *langage humain*, non « décollé du monde » et d'un *milieu fomenté*, « une mélodie d'impulsions articulées ». Des extraits de son texte auront servi de motifs en lavis **#F13** (codifiés dans ma gamme de symbolisation chromatique **#abordages**).

⁶⁶ Voir description de ces cartes postales « customisées » **#F19_R13** – Bain Public, Studio Blanc – St-Nazaire.

Qui dit porosité du **corps** dit ouverture sensorielle. Des éléments gustatifs ou olfactifs viennent affirmer les caractéristiques de **couleurs référentes** et rencontrées. J'aurai touché, senti, goûté, testé des produits issus du **terrain** : feuilles de basilic, tisanes, banique, confitures, miel, encens. Par tous les pores, les **objets-sujets** m'ont impliqué. Erin Manning va jusqu'à qualifier de « motif météorologique [...] l'odeur du rouge en automne », « un sentir direct de la rougeur qui se plie dans un souvenir vivant d'une certaine qualité d'air, d'un certain angle de lumière, d'une certaine impression d'un lieu » (Manning, p. 107). Tous ces éléments constitutifs du milieu, porteurs d'histoires particulières, se définissent par leurs inter-relations au sein de mes **en-quêtes** qui les activent en continu. Émergent des formulations verbales, graphiques et gestuelles, qui témoignent d'une écologie des présences. Par leurs facultés d'acclimatation et de transformation, les **objets-sujets**, devenus instruments-**lang-ue**, ont propension à être vecteurs de transmission. Ils sont ce qui reste des échanges d'opinions et des **actions**. Ils soutiennent une synthèse ouverte, qui concrétise le cheminement particulier de la **conversation**. Éprouver mes instruments-**lang-ue**, les signes inscrits dans les jours précédents, c'est actualiser une donnée du passé, la réaborder de manière à en surprendre l'origine de façon incarnée, par geste usuel, par jeu, en dansant – pourquoi pas ? –, au contact de l'**atmosphère** du jour, dans ce que l'**en-quête** en cours apporte comme nouvelles données, à l'écoute des *mouvements fantômes* qui surviennent. Le sens de ce qui se raconte dans leur reliaement est visible et palpable. Je m'appuie sur eux et leurs « cartes d'intensités ». La multiplicité des signes permet de répondre de façon opportune au présent – je veux dire, de façon sensée, dans ce que l'interlocution ne délaisse pas le sensible. Une transcription *live* et circonstancielle laisse une trace qui se (ré)écrit en permanence : une boucle évolutive pousse à aller de l'avant, à (déc)ouvrir **#diag_R0**. Quelques choses se (re)jouent dans ma présence répétée au milieu. Je re-tourne pour voir le passage du temps sur les **points carottés #F10**.





F19_milieu

Le milieu se tisse à partir de mon implication sur **terrain**, des rencontres et des prélèvements que j'y réalise d'après **en•quête**. Dès les **P.I.** choisis, je participe donc moi-même d'une transformation sur **terrain** par coprésences et inter-agissements : il y a constitution progressive d'un milieu unique, nourri d'histoires et de réel, de « rythmes, gestes, figures, grâce auquel la vie de ce "je-là", comme l'écrit Canguilhem, trace ses repères et trouve son régime propre » (Perret, p. 133). Un collectif émerge. D'étranges ramifications impriment une culture vernaculaire en milieu. L'aléatoire des **conversations**⁶⁷ et l'entretien de l'intérêt mutuel porté aux **points** préservent le caractère mutant et vivant du milieu : un *plus d'existences* se fait sentir. Mes **MeM** en milieu me renseignent sur son poulx, sa dynamique de vies (mort comprise, de facto) comme sur mon propre état en tant qu'être agissant du milieu. Cet environnement me détermine en retour. Chaque jour, en entrant dans le milieu, je m'interroge sur le **lang•age** qui y est en vigueur, et comment j'y contribue.

Les agencements multiples du milieu témoignent du **terrain** particulier où se déroule ma résidence, même si j'observe d'une résidence à l'autre une récurrence de certains instruments-**lang•ue** comme les images et les sons des cours d'enfants et des cimetières, le recours au *light-timer* (passage du soleil en temps réel dans le studio **#ill_chromatoscope**), un répertoire de balises chromatiques liées à la **couleur référente**, une propension à des orientations de **corps** vers les charpentes et les fenêtres, un intérêt pour les matériaux du sol, l'origine des pierres et du bâti dans lequel la résidence se passe, sans oublier la mise en œuvre d'une fabrique plastique dès le début d'une résidence (**actions** et **p(l)ans** de notation) **#ill_lignes_de_forces**.

Représentation concrète de ma vision et de mon approche du **terrain** par prélèvements, les **objets-sujets sont les** témoins de rencontres (rien qui ne mette à mal l'écosystème !). Ils matérialisent un affect chromatique, « une tonalité en mutation de l'environnement » (Manning, p. 128). Pour la plupart du temps, je prélève et active des délaissés sur **terrain**⁶⁸, vers une nouvelle consistance à vivre – à jouir, à détester, à altérer, à **converser**. Ma sélection et l'isolement d'**objets-sujets** ciblés (pro)posent un climat spécifique au milieu. Ces *choses* mises à nu, trouvées par attraction chromatique et caractérisées par une suite d'**actions**, sont porteuses d'histoires qui, plus que de les qualifier, enhardissent leurs facultés d'inter-agissements : des reliements s'affirment par **échanges** en milieu. Un milieu s'organise par rapprochements et dissociations : un fanion jouxte une grenade qui côtoie un film, une musique. Toutes *ces choses* ont leurs propres cartes d'intensités, sans sectarisme entre réalités et fictions. Les informations sont rassemblées par *sondages chromatiques* qui me poussent à creuser des hypothèses de dépendances ou d'autonomies. Les **questions** soulevées par leurs reliements a priori iconoclastes sont valables. Elles entretiennent le **mouvement**, l'**en•quête**, la quête de caractéristiques stimulée par ondes, proches ou lointaines, artificielles ou « naturelles », qui modulent ma cognition et élaborent mes **O.P.** Le milieu composite et agencé concrétise la **couleur référente** par ses matières, ses odeurs, ses goûts. Entre blanc additif et sombre soustractif, des éléments disparaissent, d'autres apparaissent : le milieu décline des **valeurs** de ton **#F7**. Ainsi, au sens propre, la **couleur** envahit le milieu ; au sens figuré, elle teinte les **conversations** qui s'y tiennent. Libérer l'espace de ces déterminismes unidirectionnels, tout comme conjuguer au **futur antérieur** le milieu que j'occupe et active, est de l'ordre d'une écologie consciente **#F8**. Entrer en milieu comme on passe au ~~centre~~ milieu dans un cours de danse classique, et constater si on tient debout, *si ça se tient*, sans l'aide des barres ou autre support de **MeC #vid_milieu**. En l'activant, le milieu est opportun pour mêler politique sociale et environnementale dans une trame chromatique de **corps**, tissée de ma culture *personnelle et historique* des **couleurs**. En R5J7, suite aux hommages à la disparition de Jean Dupuy, alliés à un de mes **P.I.** du moment (le méthane chez les ruminants), j'aurai ainsi mâché la **couleur chewing gum #F17** : une **action** qui se sera matérialisée par la fabrication d'un holobionte à partir de cette matière **#ill_holobionte**.

Le milieu prend a priori naissance dans le studio réservé à ma recherche ellienne, c'est là son noyau. Mais il s'étend de manière variable par-delà la porte du studio **#ill_lignes_de_forces**. Dès le début de ma recherche, encouragé par les lignes de fuite de la vue, il se déploie du perron ou vestibule (ou foyer ou narthex qui le précède)

⁶⁷ « Le hasard est le plus grand romancier du monde : pour être fécond, il n'y a qu'à l'étudier » (Chevrier citant Balzac, p. 43).

⁶⁸ Toutes sortes d'artefacts ou de résidus naturels qui me sont permis de glaner ou grappiller ; mais aussi les paroles ou les gestes donnés à la cantonade, que je saisis depuis le studio de résidence ou sur **terrain**.

jusqu'à l'extérieur en R5, R7, R11-14, R16-21, soit dans la majeure partie de mes résidences. Portes, fenêtres, températures, consignes de sécurité logistiques n'enfreignent pas ma circulation. Les seuils enrichissent la notion de p(l)ans. La question de la résonance des parois-p(l)ans-écrans comme composantes du milieu reste constante dans ma recherche comme facteur d'inséparation. Ils activent mes mobilités et dynamisent mes réflexions vers de potentielles prises de positions. Exemples : la harpe chromatique en R13, la barrière Hera en R16, les panneaux de notation sur papier Cristal en R11 #vid_grille. Le fait que le milieu bave entre intérieur et extérieur facilite les entrées-sorties des collectes, et le rend hospitalier. J'y alterne des MeM, d'une durée plus ou moins étendue, entre espaces exigus et d'autres plus vastes, où se succèdent des passages du sombre au clair, d'une teinte à l'autre. Mon *effraction du dehors* m'oblige à ouvrir le dedans et à le partager. Très vite, passée la crise sanitaire de la Covid, l'humain prendra une importance avérée dans les rencontres sur terrain comme dans le milieu, et ses activations lors des FR – les enjeux du mot et du dire avec. Ceci m'aura donc amené à préciser mes modalités d'échanges interpersonnelles et à les intégrer au milieu, pour qu'il devienne outil de lang•ue•age entre sensible et théorie. Lors des FR, je me serai ainsi attendu à ce que les visiteur•euses (le duo d'accompagnement de L'L – et les partenaires, le cas échéant) altèrent mon pouvoir arbitraire de raison, me provoquent, ne me laissent pas seul aux manettes, qu'ils s'emparent du milieu et de ses instruments-lang•ue. Le milieu fournit les éléments à converser. L'expérience tirée des FR aura mis en évidence la nécessité de ne pas attribuer d'emblée de place ou de position, de chaise ou de p(l)an de table pour les visiteur•euses ; et ainsi, encourager la dynamique d'activation des matières et des esprits par la liberté d'appréhension de l'espace. Le milieu organise les corps en présence. Ce qui n'empêche en rien qu'il puisse être hospitalier et confortable, dans les postures actualisées de chacun•e. La discussion – *disputatio* – nécessite de garder son calme. Se pencher sur une/des interrogations qui communautarisent, guidées ou veillées par la couleur. Maintenir mon attention à mes propres associations d'idées et de mouvements en fonction des objets•sujets en présence et rester disponible à l'échange en cours, est sportif, de l'ordre d'une technicité de *dissociation-centrée* en danse. Cela, dans le souci que la *disputatio* reste sans *determinatio magistralis*, sans que je ne dirige ni ne guide, dans un développement de pensées : préserver la question mobilisatrice et les libertés de positionnements de chacun•e des personnes présentes⁶⁹. Le milieu (m')instruit.

Trois états de milieux générés par trois différents terrains et leurs trois couleurs référentes respectives :

R20 – Grand L'L – Bruxelles

Couleur référente : Taupe.

P.I. : l'orme (*Ulmus Glabra* N°157.01.258 ; à l'angle de la chaussée de Wavre et de la rue Major René Dubreucq) & la pollution textile par micro et nano-plastiques.

État du milieu en FR :

- Un perron avec porte de garage ouverte où les samares d'orme jonchent le sol et où je peux m'activer en attendant le visiteur du jour (préparation d'une tisane d'orme rouge) ;
- Une salle-foyer, intermédiaire entre le perron et la salle principale, équipée d'un bar qui permet de s'isoler de l'espace public et tenter de faire collectif en espace privatif, à l'aide de la MeC (dégustation de la tisane et évocations sourcées et situées). La parole s'y libère, teintée de mes P.I. ;
- Le studio-salle principale avec :
 - une table carrée (1,5 m de côté) recouverte de la nappe réalisée lors de la R14 (Abbaye de Forest), support à un assemblage d'objets et de matières collectés lors de cette R20, qui matérialise la couleur référente #vid_se_mettre_à_table. Un jeu de dominos, instruments-lang•ue majeur, y est disposé en pyramide, façon château de cartes ;
 - à 3 m de là, cet espace a une extension, une autre table (60 x 60 cm), sur laquelle est posée une carte de Bruxelles avec le périmètre de mon terrain d'exploration dessiné au feutre. Proche de cette table, le tableau noir mural de la salle, recouvert sur 3 étagements de 50 cm x 1 m de craie marron + beige + rouge mélangés, tel un nuancier de façade. Une branche d'arbre tombée lors du dernier orage y est appuyée ; l'ambiance est soumise à l'éclairage d'un unique velux au plafond et d'un carré de verre (placé au lointain dans un renforcement du mur de la salle) sur lequel est projetée une image de R1J2 depuis un mini-vidéoprojecteur posé sur une longue table placée non loin du carré de verre. Cette table est pour trois quarts vide. Le mur de fond de la salle est occupé par un grand écran gris de

⁶⁹ À la différence des matières à conversation qui diffèrent suivant le terrain et les individualisent, mon comportement aura suivi les enseignements d'une résidence à l'autre. Ainsi, mes enquêtes sur terrain et, plus spécifiquement, les interlocutions humaines qui les nourrissent, appliqueront les modalités de communication adéquates, en associant corps et objets•sujets.

projection. Un micro joute cet espace. Vers la fin de la FR, la petite table carrée de 60 x 60 cm sera déplacée à proximité pour devenir table de jeu à dominos #F15_p(l)an d'encodage mobile : table où une couleur et ses évocations appelleront la conversation ; table aux esprits colorés.

R19 – Usine C, Studio du 4^e – Montréal

Couleur référente : *Orange incandescent*.

P.I. : alimentation & accords de libre-échange.

État du milieu en FR #vid_milieu :

Matières premières (s'il en est) et matières transformées se combinent dans l'espace de la salle. Lors de la FR, j'aurai demandé littéralement aux visiteur·euses de choisir individuellement un des instruments-langue en présence et de se laisser aller ensuite à ce que ces éléments choisis peuvent évoquer #F12. Ces objets-sujets chargés sont agencés selon les directions des points cardinaux (Nord, Est, Sud, Ouest) :

- d'Est en Ouest, borné par 11 fils suspendus⁷⁰, alignés selon la gradation du lever de soleil vers le coucher, balisés d'orange fluo, où le familier et l'étranger se côtoient⁷¹. Cette ligne croise une table technique (commandes vidéo et son) et une table à manger où, sur une double nappe (articles de journaux recouverts d'une bâche plastique taguée de sigles orange), cohabitent une nature morte faite des restes de matières R19 (oranges délaissées, fleurs d'hortensia séchées, bombe de peinture aérosol orange, couteau) et de quoi goûter : deux confitures et deux banniques faits maisons (sorte de pain plat traditionnel des peuples d'Amérique du Nord), des graines de courge et de butternut séchées, de l'eau. À l'extrémité Ouest se trouve une niche avec un robinet d'eau pour pompier qui aura été investie par les hortensias⁷² trouvés en J4. Cette ligne – échelle de mesure du temps et de mes rencontres – croise les rayons du soleil du matin filtrés par les carreaux du bâtiment⁷³.
- du Nord au Sud, les fils électriques et numériques de la table technique courent au sol. Dans leur direction, un portant suspendu expose un tablier découpé dans de la bâche aux motifs d'acronymes. À l'opposé Sud, un compost (résidu de la confection des mets disposés sur la table) est suspendu par le gel et fond goutte à goutte. Un micro vient saisir l'impact des gouttes #F4. Il aura également amplifié ma lecture teintée orange et bleu par le chakra pelvien et celui de la gorge ; lecture d'un texte (Guattari & Rolnik, p.21) qui appelait à la convergence des recherches. Sur le mur Sud-Ouest, à côté de la porte d'entrée et adossé à l'escalier ayant officié de sas avant l'entrée dans la salle, seront projetées des vidéos :
 - pour la découverte du lieu, une vidéo *Porn Food* de 8'25" alliant lignes de contours colorés et images réalistes (jeu sensuel avec l'orange), encadrée de *La Rose des tempéraments* de Goethe & Schiller #F15_p(l)anches #vid_orange-foodporn ; ce diagramme chromatique me positionnait en cette R19 comme législateur et tyran (zone orange) composant avec l'historien et l'orateur (zone bleue) #ill_F14 ;
 - comme support à la MeC collective, une vidéo où j'apparais à l'échelle 1 sur fond blanc se confondant au mur de projection. Nos persistances rétinienne y sont mises à l'épreuve. Le bleu de la parka que je portais appelle, dès que je sors du champ, la couleur orange. Ma succession de

⁷⁰ Chacun de ces fils soutient les restes d'un agrume ayant vécu ma pratique récurrente de le peler, le goûter, le manger de diverses manières, mais suivant un protocole-rituel défini, quotidiennement en R19. Ainsi, la peau restante symbolise les rencontres sensibles de chaque jour : J1 couleurs référente & appelée ; J2 Points d'investigation ; J3 Découverte de la FoodPorn #vid_orange-foodporn ; J4 Paola ; J5 Naïa, Flo et Eve ; J6 Viau, Georges, l'œuf et l'homme à la voiture dorée ; J7 Fiona et Josée ; J8 Carmen et Marc-Antoine, une histoire de pommes ; J9 Mardoqueo et les cœurs en chocolat ; J10 Vert-de-Gris pour « Une unité faite de diversités » (église évangéliste au toit de bronze ou de cuivre) ; J11 FR #vid_milieu.

⁷¹ Une ligne ouverte et occlusive qui forme selon les points de vue, un tissu à l'image d'une société réticulaire telle que décryptée lors de R19. Sa texture de matières protéiformes révèle « une masse quasi chaotique de fils entremêlés » (Ingold, 2017, p. 198) autour de laquelle peuvent se formuler des interrogations, se déclencher des conversations.

⁷² Hortensia hydrangea #Magnolia, étym. eau + vase. Le fumer sec procurerait des effets psychotropes (hallucinogène & euphorisant). En langage des fleurs : Idylle & froideur. J'aurai aussi cueilli en J0 une fleur de Sumac, sur les bords d'autoroute. Sa couleur rouge velours virait au brun orangé par la lumière du moment et, sans doute aussi, par son caractère brûlé par le gel. Cette espèce végétale indigène est aussi une épice levantine aux propriétés variées. Son goût acidulé est apprécié des cuisinier·ères. J'intégrerai la cuisine tout au long de ma résidence #F23. Cette pratique domestique viendra interroger les étapes de la chaîne alimentaire et donc mon P.I.

⁷³ Mon mode de notation (classification) quotidien et répertoire d'objets-sujets rencontre l'aléatoire et non-prédictible des variations météorologiques #F17. Le passage d'un nuage ou un ciel couvert rythment mes MeM.

positions filmées et leur répétition auront provoqué des allers-retours entre figures et abstractions⁷⁴ ;

- pour la conversation *outillée*, un montage vidéo-images de 23' de la réalisation de la recette d'une *Confiture Butternut-Orange-Carottes*. Je pouvais ainsi encadrer des données ciblées par ce qu'avaient été mes temps longs d'expérimentation pour vivre la transformation de la matière alimentaire. Ainsi seront notamment apparus durant cette conversation *outillée* : le pourquoi de ma couleur référente J1 (short orange dans neige) et les raisons de mon déclencheur d'investigation (restes alimentaires dans la glace). J'y aurai ajouté l'anecdote grave d'une image extraite des chevaux pris dans la glace de *Winnipeg mon amour* du réalisateur canadien Guy Maddin (2007).

R13 – Bain Public, Studio Blanc – St-Nazaire

Couleur référente : *Vert Resene – Oracle* ou autrement nommée *Earthpaint – Cosmos*.

P.I. : Narcisse Pelletier & la vie des sapins de Noël.

État du milieu en FR :

- une déclinaison d'usage de sapins de Noël, récupérés sur les trottoirs environnants et installés un peu partout dans la salle sous forme de tas, alignement, taillis, ou transformés par la coupe de leurs branches en :
 - tronc-totem, support à un nuancier chromatique de fils (recherche de représentation et de filtre évolutif de la composante de la couleur référente) ;
 - rideau, couverture, cape de camouflage et d'apparat par tressage ;
 - haie, façon moucharabié ;
 - tapis d'épines ;
 - surface de projections.
- deux petites surfaces de vidéos-projections dont les cadres semblent ouvrir à ce qui se trouve derrière les murs-écrans, soit « abattre les murs ».
- un projecteur lumière, dirigé vers une série de coussins (assises potentielles) et vers la signalétique de la porte de secours, mettant en évidence la couleur référente.
- déposée sur le rebord de fenêtre sud-est, une « harpe chromatique » composée de bouteilles en verre, allant du brun au vert tendre, répand ses variations solaires : un *chromatoscope* en surimpression [#ill_chromatoscope](#).
- les deux écrans-témoins des caméras enregistreuses, tournés vers l'intérieur du milieu.
- trois fleurs en tissus et une feuille en plastique servant à des compositions florales permanentes, trouvées dans les poubelles du cimetière de la Briandais.
- les restes d'oranges (peau et fruit) mettant en évidence une couleur complémentaire du vert et évoquant les décorations des sapins à Noël.
- des poireaux cuits, un balais vert et brun clair, un casque vert d'élagueur.
- des ressources littéraires diverses.
- fixés au mur, à gauche de l'entrée de la salle, des calques de notation (l'histoire de Narcisse Pelletier) tramés de points verts (qu'en début de FR, je complétais pendant que les visiteur-euses découvraient l'espace).
- un tube de peinture verte, un bout de bois et un nécessaire de papeterie dont sept couleurs en pastel⁷⁵.
- mon ordinateur et une clé USB.
- et puis, éparses au sol, dans un alignement Ouest-Est, des instruments-langue (cartes postales « customisées ») auront officié comme dynamo aux conversations lors de la FR. La rencontre du-des P.I., brassée par l'aléatoire avec un objet-sujet de traçabilité (les cartes postales ici), aura laissé l'opportunité à des conversations ouvertes et fondées sur des faits nourris : les illustrations de ces cartes postales, choisies à la recyclerie *Au Bonheur des Bennes*, que j'avais tramée d'une grille de craie blanche venant cerner la couleur référente sans la flécher (persistance des lignes qui prolongent la matière des illustrations) ; les mots, au verso de ces cartes de seconde main, auxquels j'avais ajouté un QR Code (prononcez « *Queer Code* ») qui renvoyait à un texte se référant à l'un des deux P.I. de prime abord, mais qui, par polyvalence et reliaison en constellation, restait applicable à l'autre P.I., voire permettait d'autres ouvertures par

⁷⁴ Lors des retours d'expérience post-FR, les visiteur-euses parleront des **corps** reclus et isolés, tels ceux des sans-abri ou itinérants que je croisais dans les rues de Montréal en ce mois de février 2024.

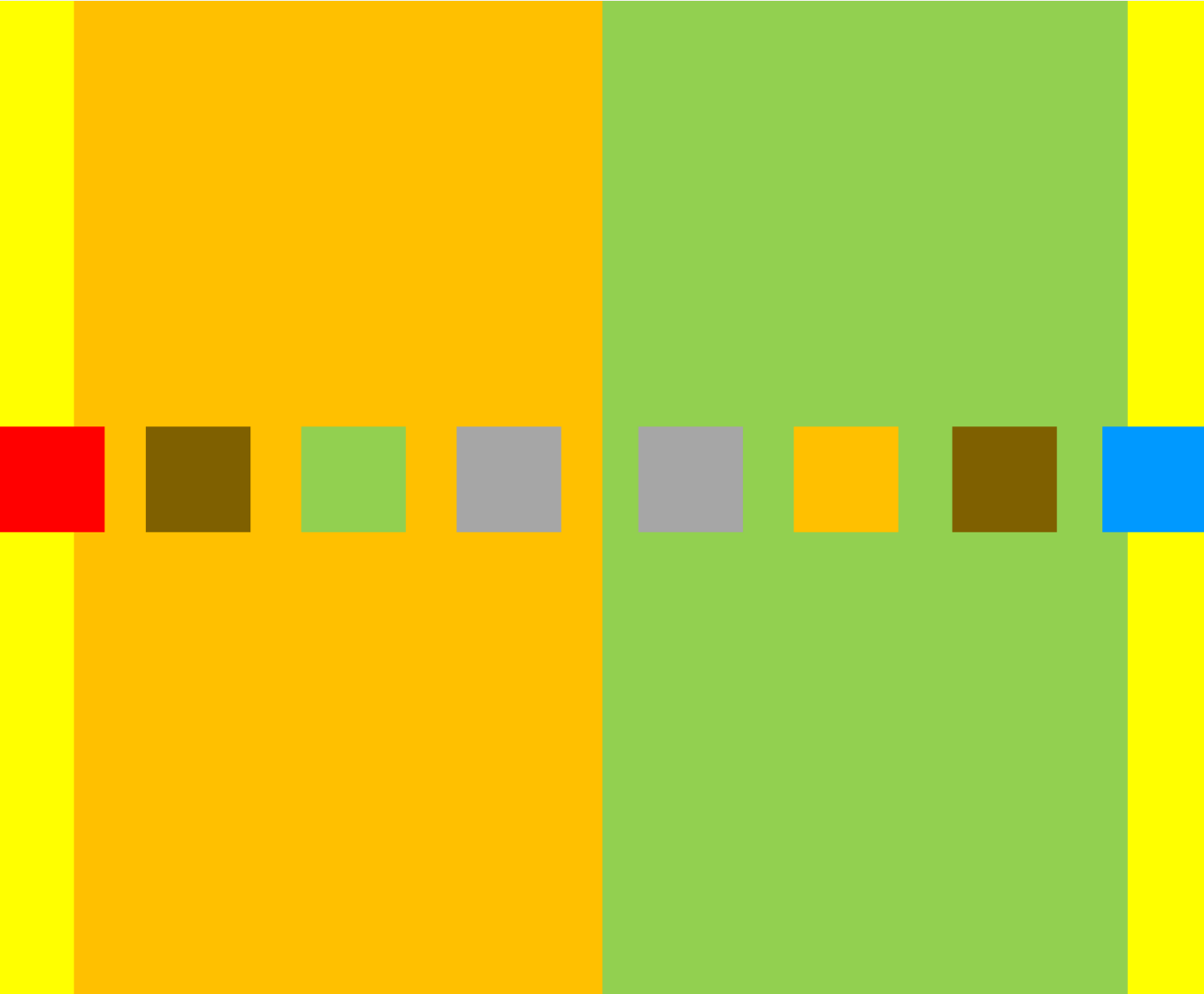
⁷⁵ Là, en R23, en retraversant les chroma quotidiens de R13 [#ill_chromas-quotidiens](#), une **teinte** dit tout ça et plus encore : je tombe sur C3C9b3_ColorPalette-Santa is my dad qui fait apparaître Ø Bleu blanc rouge Ø Gris grège rouille. L'actu marchande et chrétienne m'interpelle. Ø Ruine fumée feu sang.

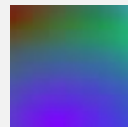
recoupements avec le contexte avoisinant en milieu #ill_R13_cartes. Ces cartes postales « customisées », c'est aussi pour moi la rencontre avec les mots de mon père qui me parlaient quelques jours avant la FR de possibles correspondances postales, les lettres de Narcisse Pelletier vers ses parents, quelle que soit sa maîtrise grammaticale, ou encore, d'après apport théorique et atmosphérique, la lettre encyclique *LAUDATO SI* du Pape François, en mai 2015.

La salle principale du milieu⁷⁶ se vivait comme autant de pages blanches recevant le tracé du soleil et ses intermittences. Apparitions-disparitions des rayons, entretenaient l'éveil du corps au milieu. Leurs rythmes ont été souvent à l'origine de MeM, me poussant à quitter mes assises pour changer de points de vue et donc de points de mire, voire d'actions. Dans ce déplacement provoqué par le potentiel du milieu, la réminiscence d'un rendez-vous passé peut se manifester. La force du souvenir d'une rencontre passée sur mon incarnation m'aura poussé jusqu'à la danse parfois. Comme ce fut le cas pour l'entretien avec Babette à Berlin lors de la FR11 #F23, la rencontre physique avec un sapin en FR13 m'a propulsé en R13J6 et en extérieur. Ma rencontre-conversation avec un épicéa du Colorado, légendé simultanément et oralement, a donné lieu à un descriptif – narratif, à une chronique rythmée par des allers-retours ou tuilages corps-son, nourris du déploiement du P.I. sapins de Noël. La figure corps-sapin aura duré 5'. Un savoir sourcé et situé sur les sapins aura mêlé actions passées et description au présent #vid_champs. J'aurai resitué l'histoire commune de notre rencontre⁷⁷ et son histoire singulière jusqu'à son avenir certain et spéculé #F23. J'aurai ouvert les mots sur des associations libres dont la rencontre avec le coiffeur Brendon et sa définition de la danse : la chute (du danseur, du cheveu, de l'arbre). J'aurai regoûté aussi à la sensation-perception où la parole et le mouvement se rejoignent par combinaison aléatoire pour caractériser un moment unique chargé d'histoires, un moment où le corps dansant est mot et où la parole est incarnation de l'espace à ce moment précis – et inattendu.

⁷⁶ Le hall d'accueil et la pente extérieure d'accès PMR à Bain Public sont parties prenantes du milieu (écriture éphémère sur vitre embuée de l'entrée de Bain Public – intrusion du territoire théorique : « Mais, au seuil de la science comme à l'entrée de l'enfer, cette obligation s'impose : *Qui si convien lasciare ogni sospetto / Ogni viltà covien che qui sia morta*. Que l'on bannisse tout soupçon / Et qu'en ce lieu s'évanouisse toute crainte. [Dante, *Divine Comédie*] » (Marx, p. 6).

⁷⁷ La couleur officielle du domaine public des barrières et huisseries de St-Nazaire s'était imposée à moi comme couleur référente. Sur les trottoirs menant au studio de Bain Public, des monticules vert-approchant déroulent des cadavres de sapins échoués post-festivités : *cognes catho-capitalistiques abattues*. L'odeur du vert vers le brun asséché était intense par accumulation. J'aurai appris après enquête que c'était géré. Alors si c'est géré ! Je note. J'accompagne leurs dernières heures en milieu. Après la FR, j'aurai pris soin de contacter l'association d'insertion mandatée pour qu'elle vienne prendre en charge la forêt sans vie que j'avais rassemblée.





F20_légendes - balises

Une fois reste coutume, depuis ce matin R23J35, je me suis résolu à consulter le volume II du *Dictionnaire historique de la langue française*. De trop penser aux histoires qui se trament entre les fragments collectés sur **terrain** et entre mes différentes résidences, je dois ~~abstraire~~ rafraîchir mon affect par l'étymologie et ses sens multiples. Une ouverture d'ouvrage comme un coup de dés qui n'abolit pas le hasard. Là, pages 1997-1998, entre *légataire* et *léger*, je m'attarde sur *légende*⁷⁸ : « vie de saint [...] qui se doit d'être lu[e] ». Mes **légendes** sont au pluriel. Je travaille avec elles. Elles me détournent, m'orientent, me stabilisent. Elles sont actives. Elles relativisent les enjeux de l'émotion du moment TTCA. Elles affirment leur puissance dans l'accompagnement des circonvolutions de mes réseaux de rencontres et dans les expériences liées. Plus des événements **atmosphériques** attaquent mes intégrités physiques et mentales, plus mes expériences passées se rappellent à moi. Les **légendes** nuancent le rouge du **terrain** et le bleu du **territoire théorique** par addition. Telles des fables⁷⁹, elles prennent **corps** et redisent de faire en sorte de **me souvenir de mon avenir** : un humus culturel, auquel la recherche à L'L m'aura donné le courage de m'atteler, malgré moi – sans préméditation #F12. Ces histoires auxquelles je crois se fondent toujours sur des faits concrets passés et réactivés au présent. Des **légendes** qui me portent.

Être lucide c'est, par définition, croire en la lumière. Avancer un dé, extraire un **point** ou tirer au sort un domino, redéfinit le récit d'un cheminement. Croire en sa bonne étoile. La spiritualité fait peur, mais la **constellation** du moment se dessine quand bien même. L'abordage aléatoire d'une nébuleuse de données nécessite ma confiance dans la lecture renouvelée du **terrain**. Cette [r]assurance se fonde sur l'**action**, sur ce qui constitue les rencontres là et par-delà. « Mythe pour mythe, mythe contre mythe : nos fabulations humaines sont bien relatives, mais toujours en couleur, à moins qu'elles ne plongent dans les mystères de la nuit » (*Fischer, 2023, p. 304*). Les abysses ont des reflets. Pourquoi donc Orphée, encore lui, aura-t-il eu besoin de se retourner ? Sur quoi se base son désir ? Dans le film *Orphée*, de Jean Cocteau (1950), tel un code de la résistance à un occupant par temps de guerre, la radio répète au héros : « Jupiter rend sage ceux qu'il veut perdre ». Heurtebise, ange gardien et messager de la mort, lui répète de son côté qu'Eurydice est en train de mourir. Me retourner sur... et **me souvenir de mon avenir**. Janus donne l'espoir de trouver l'équilibre dans le passage entre passé et futur et maintient le miroir sur l'arrière des crânes.

« Devance tout adieu, comme s'il se trouvait derrière
toi, à l'instar de cet hiver qui va se terminer.
Car entre les hivers, il est un tel hiver sans fin
qu'être au-delà de lui, c'est pour ton cœur l'être de tout.
Sois toujours mort en Eurydice – et plus chant que jamais
remonte, et plus louange, ainsi remonte au pur rapport.
Ici, chez les passants, sois, au royaume où tout prend fin,
sois un verre qui sonne et dans le son déjà se brise. »
(*Rainer Maria Rilke, Sonnets à Orphée, 1822*)

J'aurai psalmodié. J'aurai prié. ~~L'actualisation~~ le repositionnement des gestes et termes, en relation à un nouveau **terrain**, s'applique tout aussi bien à la fable qu'à la prière. Ces croyances ne s'exposent que par un **corps** touché et sensibilisé à travers le « juste ton » de ses propres articulations : syntaxe rénovative d'un discours jugé

⁷⁸ *Légender* est une grande part de mon activité de recherche à L'L : indiquer l'origine d'un élément et son intérêt pour une meilleure compréhension de mon développement de pensées et d'**actions** ; et puis envisager d'autres signifiés derrière un signifiant pour (me laisser) altérer le présent... provoquer la **conversation**.

⁷⁹ Jean-François Chevrier cite Michel Foucault qui évoque Jules Verne pour différencier fable/fiction : « En toute œuvre qui a forme de récit, il faut distinguer fable et fiction. Fable, ce qui est raconté (épisodes, personnages, fonctions qu'ils exercent dans le récit, événements). Fiction, le régime du récit ou plutôt les divers régimes selon lesquels il est "récité" : posture du narrateur à l'égard de ce qu'il raconte (selon qu'il fait partie de l'aventure ou qu'il la contemple comme un spectateur légèrement en retrait, ou qu'il en est exclu et qu'il la surprend de l'extérieur), présence ou absence d'un regard neutre qui parcourt les choses et les gens, en assurant une description objective [...] La fable est faite d'éléments placés dans un certain ordre. La fiction, c'est la trame des rapports établis, à travers le discours lui-même, entre celui qui parle et ce dont il parle » (*Chevrier, p. 41*).

comme établi. Le geste dansé ne peut être réédité qui si nourri d'une narration renouvelée. Tout autant d'adorations devenues **légendes** personnelles qui se constellent au **futur antérieur**.

Je rends grâce à une suite de **légendes** qui n'en sont pas. Je les ai vues. Ça m'a touché. Ça m'a transformé.

Je rends grâce à Orphée. Il s'imposait à travers le rideau polyuréthane ignifugé du Gymnase à Roubaix. Ses apparitions mêlaient le son de sa harpe à celui d'Alice Coltrane. L'instrument lui aura été livré juste après le décès de son mari. Elle apprit à en jouer : *A Monastic Trio*⁸⁰.

Je rends grâce à Zizi Jeanmaire qui, huit mois avant de disparaître, monte sur scène à la fin d'un spectacle hommage à son mari. Âgée, fragile, à la verticale non assurée, tout à coup, elle prend la parole : « le ballet, c'était lui, mais le cabaret, ça, c'était moi ». À 95 ans, la danseuse, qualifiée pour la plupart du temps « d'interprète de son mari », revendique une signature. Puis elle entonne une chanson *a capella* sans micro. Aux premières notes d'*Avec les anges*, sa voix, comme je l'ai toujours connue, cherche à se placer au milieu du scénario qu'elle fait réapparaître. Elle grésille et se chauffe in situ dans l'engouement des mots, au rythme langoureux de la valse lente. Plus besoin de l'exécution du pas de prédilection. Le « trois temps » résonne partout. Au bout de peu, elle se redresse, portée par sa colonne de chant. Elle n'a plus besoin de s'appuyer pour s'équilibrer et puis le silence, « Parce qu'au fond, les phrases | Ça fait tort à l'extase ».

Je rends grâce à la libellule, insecte associé à l'ascension de l'âme ou tout du moins à l'émergence de l'eau. Elle sera apparue, en R11, le soir de la mort brutale d'Anne-Marie – autre amie –, et aura accompagné la nuit que j'aurai passée sur le sol du studio du Centre Français de Berlin. Cette danseuse-gouailleuse marseillaise militait pour que les démocraties humaines puissent commencer par s'entendre sur les mots, les (re)définir : préciser des danses comme des actes sociopolitiques. Elle venait de me textoter qu'elle était pleine de bonheur de travailler avec l'eau ; photographie d'éclaboussures et de mains faisant foi.

Je rends grâce à l'écureuil Rocky, qui (un an plus tard, à Berlin à nouveau) me rendait visite chaque jour depuis son lieu de vie dans le cimetière voisin. En cette après-midi d'été 2023, il choisira le *sens de fin* de ma FR16. À la 52^e minute de cette FR, il apparaît dans l'encablure de la porte vitrée du studio, avec une pomme sauvage en bouche. J'avais déposé ce fruit dans la cour du studio, au milieu d'un amoncellement d'écrans alu avec toile cirée de projection solaire. Les rayons se diffractaient en plusieurs ombres colorées sur le mur du fond du studio. Je me serai alors tu et aurai projeté « son » film, **#vid_suivre-Rocky**, dans lequel il **nous** [r]amenait sur la tombe de Gerald Laube, portant un regard sur l'histoire du bâtiment dans lequel nous étions en train de déguster la gelée de Mahonia et le miel du **terrain**. Sa toison rousse appelait la saturation de la **couleur référente** du moment vers le **fauve**. Il est dit qu'en ramassant des noix et en les enfouissant pour l'hiver, l'écureuil **nous** enseigne, au **futur antérieur**, l'importance de préparer l'avenir tout en savourant le présent.

Je rends grâce au cycliste en escale à Forest, entre Marseille et la Norvège, sur la pelouse du parc de l'Abbaye. Il me parle de son traumatisme devant les écroulements des immeubles de la rue d'Aubagne. Les distances sont abolies par le récit. Syndrome foncier appliqué au **terrain**, je n'aurai pas su lui parler que du frêne de 233 ans, attaqué par la chalarose et menaçant de s'abattre sur la pelouse.

Je rends grâce à Jean-Yves et à sa femme poétesse. Le jardinier aura bel et bien arpenté avec moi les allées du cimetière de la Briandais à St-Nazaire, sur les traces du développement du sedum⁸¹, espèce implantée pour végétaliser le lieu. Devant les réactions suscitées, Jean-Yves s'évertuait à contenir quelque peu la colonisation verte sur les concessions privées.

Je rends grâce à Narcisse Pelletier, Amglo de son nom en **lang•ue** aborigène des peuples **Uutaalnganu**, surnommé le « sauvage blanc ». Il repose au cimetière de la Briandais, recouvert de terre rouge australe. Plus loin, à Berlin, il y a le diapré du bassin qui veille la tombe de Julie et d'Albert Brachvogel⁸². Dans leurs épopées, l'un réclame la reconnaissance de l'État, l'autre l'a perdue. Faut-il me résoudre à ce que *les statues meurent aussi*⁸³ ?

Je rends grâce aux cénotaphes. Celui d'Aline de Dilbeek, morte par ordre de son père. Placé dans l'église St Denis à Forest, son cénotaphe demande de rester vigilant, pour savoir à quel saint se fier, à quelles reliques ai-je vraiment à faire, à quelle parenté puis-je faire confiance.

Je rends grâce à l'*Hortus conclusus* qui réclame de savoir à quel esprit la nature s'accommode vraiment.

⁸⁰ Premier album solo d'Alice Coltrane (également connue sous le nom Swami Turiya Sagittinanda), enregistré chez elle-même en 1968, en hommage à John Coltrane.

⁸¹ Sedum, plante vivace succulente, du latin *sedare*, apaiser. A donné « sédatif ».

⁸² Albert Emil Brachvogel écrivit *Narcisse* (comédie dramatique politico-romantique, 1877), une pièce inspirée du *Neveu de Rameau* de Diderot, et traduit par Goethe, dont le manuscrit lui aura été fourni par le beau-frère de Schiller, son compagnon de rédaction de *La Rose des tempéraments* **#F15_p(l)anches #ill_F14**.

⁸³ Court métrage documentaire français réalisé par Chris Marker, Alain Resnais et Ghislain Cloquet (1953).

Je rends grâce à ce-elles-ceux qui me poussent à penser la construction de nos arches. Le déluge est aux portes, et le feu s'y associe comme un émissaire de *la Genèse* où le temps presse.

Je rends grâce à la *Proposition pour une prière gaïesque de réconciliation de l'Église avec ses fidèles*, proposée par l'atelier d'Émilie Hache - Collège des Bernardins, février 2020. Elle donne la parole à l'Église chrétienne et, par anaphores, lui fait reconnaître collusions, destructions, reniements, abus, accaparements... reconnaître « avoir sali le désir charnel et tous les liens avec la terre qui s'ensuivent ». À bas mots, suis-je tenté de dire !

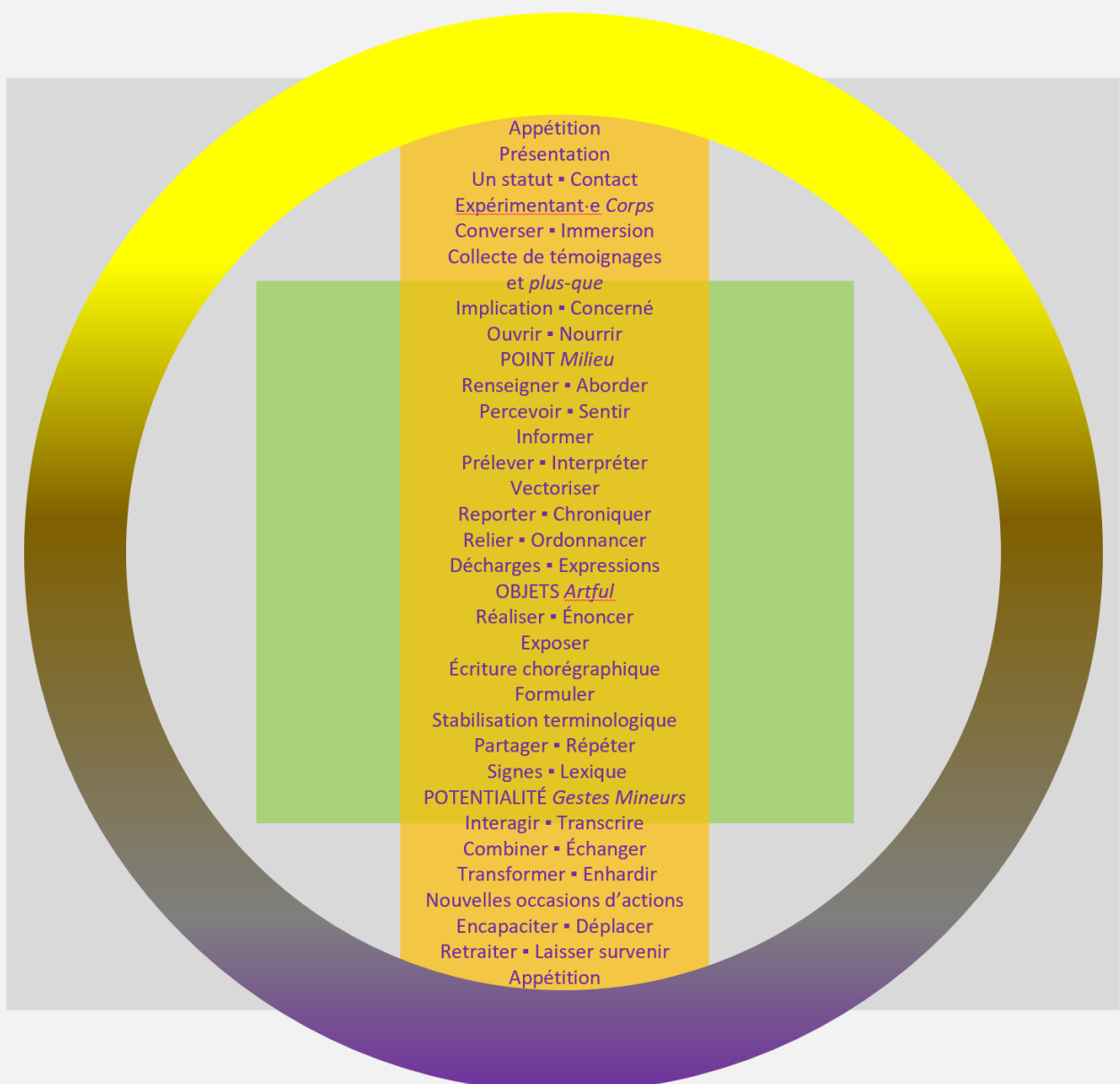
Je rends grâce au V^e jour du *Conte des Contes – Pentamerone*, qui me rappelle avec violence l'agression sexuelle de *Thalie*, belle au bois dormant, par un roi adultère. Cela n'a de cesse de se répéter perpétuer par la violence destructrice phallogratique, sexiste, patriarcale et misogyne.

Je rends grâce à l'intrigue réticulaire qui m'anime depuis les premiers temps de ma recherche à L'L : celle où le rouge et le vert, en héraldique⁸⁴, se croisent sous l'appellation commune de *sinople*. Au printemps 2020, j'aurai baigné dans le vert tendre et l'explosion mauve des arbres de Judée à travers les vitres de mon lieu de résidence à Dans les Parages (Marseille). En agissant directement sur la lumière et en disposant de nombreux filtres colorés comme interfaces entre dedans et dehors, j'ai créé un effet vitrail qui m'a poussé à interroger mon équilibre dosha⁸⁵. Le bleu calmait les retombées de la crise sanitaire internationale #vid_dosha. Grâce à ces interférences chromatiques, je découvrais une origine mystérieuse à la dénomination des couleurs verte et rouge au XIV^e siècle en héraldique. Le mot *sinople*, du bas-latin *sinopis*, vient en effet de la ville de Sinope, port de Paphlagonie sur les bords de la Mer Noire. Sa terre argileuse y était de couleur rouge, *sinopia*, pigment rouge composé d'oxydes de fer. Le mot a brusquement changé de sens, sans que l'on sache pourquoi, pour désigner le vert. Peut-être fallait-il éviter la confusion à l'oral avec *vair* (autre couleur héraldique pour les fourrures). Le rouge est devenu le *gueules*, symbolisé par des hachures verticales (| | |), alors que le vert accaparant le *sinople* se représentait par des hachures à 45° partant du point dextre du chef (\\). Le *Dictionnaire des symboles* ajoute que ces teintes contribuent toutes deux aux formes de la vie et de la disparition, au repos et à la fertilité, à l'obscurité et la lumière. « La vertu secrète du vert vient de ce qu'il contient le rouge, de même que, pour emprunter le langage des hermétistes et alchimistes, la fertilité de toute œuvre provient de ce que le principe igné – principe chaud et mâle – y anime le principe humide, froid, femelle. Dans toutes les mythologies, les vertes divinités du renouveau hibernent aux enfers où le rouge chthonien les régénère. De ce fait, elles sont extérieurement vertes et intérieurement rouges, et leur empire s'étend sur les deux mondes [...] Les guérisseurs aztèques, pour guérir des maux de poitrine, prononçaient cette invocation : *Moi le prêtre, Moi le Seigneur des enchantements, je cherche la douleur verte, je cherche la douleur fauve*. Bien des siècles plus tard, Van Gogh écrivait : *J'ai cherché à exprimer avec le rouge et le vert les terribles passions humaines (Lettres à Théo, sur le café de nuit, 8 septembre 1888)* » (Gheerbrant & Chevalier, *Dictionnaire des symboles*, pp. 1004-1006) #ill_F2. « C'est la mort. C'est la mort. C'est la vie. C'est la vie » (extrait du chant Maori, *Haka Ka Mate*⁸⁶).

⁸⁴ Système médiéval de signes devenu champ artistique, en grande partie construit sur la couleur, pour dire et annoncer la propriété et les armoiries. L'héraldique, ou savoir des armes parlantes, « se compose de deux éléments : des figures et des couleurs, lesquelles prennent place dans un écu délimité par un périmètre dont la forme est indifférente. [...] couleurs et figures ne s'emploient ni ne se combinent n'importe comment. Elles obéissent à des règles de composition, peu nombreuses mais contraignantes [...] couleurs absolues, conceptuelles, presque abstraites [...] Ce qui complique l'accès à l'héraldique par les non-spécialistes, c'est l'existence d'un langage qui lui est propre, un langage particulièrement performant (avec peu d'éléments, il livre beaucoup d'informations) mais qui s'écarte fréquemment de la langue ordinaire » (Pastoureau, 2022, pp. 82-85).

⁸⁵ « Les doshas sont, dans l'ayurveda, trois énergies vitales ou humeurs responsables des processus physiologiques et psychologiques. Leur déséquilibre est considéré comme la cause des maladies » (Wikipedia). « J'aurai effectué (par curiosité) un test bas de gamme *on line*, simpliste et réducteur. J'étais qualifié de *Dosha Pitha*, soit feu & eau (couleur de prédilection, le bleu). | Penser bleu, voir bleu, laisser le bleu me recouvrir, m'emplir. | Je souffle sur mon pansement et vois la représentation de *Tane* engendrant le *Hao*, souffle de vie. | Je fulmine comme un taureau vert aux yeux rouges. | Je guéris vite » (Cahier calligraphique_R5J5).

⁸⁶ Haka, étymologiquement *faire* en Maori.





F21_lang•ue•age

– Comment tu parles ?

« Chacun de nous l'éprouve tous les jours : l'outillage verbal dont nous disposons pour communiquer (savoirs pragmatiques, idéologie, morale, etc.) est inadéquat aux façons sensorielles singulières dont le monde nous affecte. Ne pouvoir vivre sans représenter notre vie mais ne trouver dans aucun discours constitué l'exacte résonance de l'expérience que nous faisons du "réel" de cette vie : voilà la contradiction qui nous écartèle » (Prigent, p. 8).

À la recherche d'un mode de communication entre **corps** sensoriel et **théorie**, j'aurai tenté de multiples modalités d'échange. À la recherche d'une **lang•ue**, j'aurai affirmé un **lang•age**. En effet, **en•quête** d'outils pour encapaciter mes **conversations**, j'aurai fini par distinguer **lang•ue** et **lang•age**. La première est plurielle : il y a autant d'instruments-**lang•ue** qu'il y a d'**objets•sujets** tirés d'**actions** sur **terrain**, aux **potentialités** d'acclimatation, de transformation, et chargés de leurs histoires, leurs cultures. Ces signes chorégraphiques ou verbaux, rassemblés en un milieu teinté et évolutif, **servent** articulent le **lang•age**. Ils se déclinent en présences : les instruments-**lang•ue** comme éléments de **lang•ue•age** témoins d'histoires ; le **lang•age** comme leur agencement selon l'**atmosphère** en milieu. Les instruments-**lang•ue** sont vecteurs de liens : leur hétérogénéité comprend diverses temporalités. Où cette auto-élaboration de **lang•ues** trouve-t-elle son lieu de présentation ? Dans la représentation qu'elle se fait d'elle-même en relation à l'autour. Alors s'engage une petite épopée dans mon parcours en milieu. Le **lang•age** découle de la nécessité d'être **hospitalier** à ce qui advient et donc à ce qui a été, dans la distance prise avec les **objets•sujets**. Le **lang•ue•age** sert un récit de l'instant conjugué au **futur antérieur**. Sa syntaxe serait d'inspiration germanique : il faut lister les éléments en présence avant d'agencer et de conjuguer le verbe d'action ; et puis finir par lier et situer, par construire et ainsi attribuer des rôles dans le récit. Je vis cette conjugaison de mes **actions** comme un tissu conjonctif aux pores dilatés, qui s'attache et s'acharne à sentir la météo alentour et à temporiser une intériorité (c'est-à-dire à la réguler pour ne pas mettre en danger l'intime ou l'extérieur).

Se com-prendre m'importe. Je n'aurai jamais, au cours de ma recherche, fait prévaloir une rhétorique par rapport à une autre, un mode d'écriture par rapport à un autre. Enfin, je ne crois pas. Je les aurai décomposés dans l'écart entre **théorie** et sensible. Il fallait à mon mode de communication qu'il puisse inclure présents et histoires, réalités de **terrain** et concepts. Mon **lang•ue•age** laisse la place au non-verbal. Je n'évacue pas le **lang•ue•age** dansé de cette préoccupation ; pour laisser parler les **corps** et interroger les définitions normées. Par-delà L'L et son engagement en faveur du non-productif à tout prix, *est-ce que « ce langage » que je cherche peut être assimilé à de la résistance à un système ?*⁸⁷

En terrain humain et plus qu'humain, il y a la **question** du **lang•ue•age** et sa codification, pour laquelle l'humain a développé des trésors d'inventivité. J'interroge sémantique et **syntaxe** en étant aux prises avec ma pratique sensible en danse. Où est-ce que « ça » parle ? À l'image de mes MeM, qui ouvrent le **point** par intrigue, mes instruments-

⁸⁷ La NR19 aura mis en évidence le paradoxe et la tension tangible entre :

- d'une part, ma motivation à résister à un système par le recours au **lang•age** autoritaire, pour le visibiliser, le dénoncer (cf. n. 21 #F9), et m'auto-représenter à travers sa **lang•ue** maîtrisée dans mon aptitude à devenir bourreau du système (du milieu, en l'occurrence) ;

- de l'autre, ma motivation à rester insaisissable par le **lang•ue•age** tenu, à procéder par naïveté stratégique et cultivée dans la marge, pour ne pas me retrouver dans l'antagonisme d'une modalité de lutte promue par le pouvoir systémique. Est-ce qu'un autre geste, reconnaissant ces incohérences et probables auto-déconstructions, résiderait dans l'énoncé factuel des choses ? Est-ce qu'un autre mouvement accorderait *insaisissable* et *hospitalité* ? Je me serai voulu **hospitalier** pour favoriser une bonne santé bien sûr, pour vivre dans un système sain et serein, mais aussi pour faire valoir la nécessité de l'ouverture à l'inconnu, dans la simplicité de se proposer à la relation. Là, en FR19, je reconnais la provenance des ingrédients de ma marmelade de Butternut-Orange-Carottes #vid_milieu ; en contre point, je requiers la clairvoyance sur l'histoire du colonisateur français Jacques Cartier qui, arrivé au XVI^e siècle avec des pierres précieuses comme cadeau aux Nations Premières, sera sauvé du scorbut par une recette ancestrale autochtone à base d'annedda, ou cèdre blanc d'Amérique. En R21, rebelotte : la frontière entre désherbage et dévastation d'un écosystème est mince, lorsqu'il s'est agi de créer une agora pour accueillir des regroupements humains. J'en ferai l'expérience : taupes, rossignols, orties, ronces, chênes, châtaigniers me le signifieront de diverses manières.

lang•ue sont nourris des diversités de sens du mot #F16. Les échos du dico révèlent des soubassements de définition, qui chamboulent leurs utilisations consensuelles ou dictées, qui troublent la vision ou plutôt la rassurent, dans ses paysages singuliers non-normés. L'extériorisation de mes perceptions haptiques ou optiques par le mot, dans ma recherche de rapprochement entre raison et sensations, mettent en évidence mon attachement au rapport humain par le verbe, entendu comme matière de contact cognitive qui touche organiquement. Mes instruments-lang•ue oraux et verbaux, la sonorisation du mouvement et des espaces, auront pris de plus en plus d'importance au cours de ma recherche ellienne (sans doute accentué par le renversement de ma situation professionnelle, où la scène laisse la place au terrain, sans distinction caractéristique a priori des outils pour échanger #postface). Jouer avec les mots comme on change de peau #F11 #F13 #F15, non pas dans le but de tromper ou de dévoyer les sens, mais pour tenter de partager d'autres chemins, pour flouter les bords du genre humain par des bains de couleurs et tenter le concret de l'imaginaire à l'œuvre. À l'occasion de rencontres humaines imprévues ou lors des FR, je n'échappe pas à l'usage de la lang•ue française. Ne pas se priver du mot permet d'en jouer, avec un vocabulaire situé et teinté – *foreshadowing*⁸⁸ – en prenant soin de l'ouvrir à l'éventail de ses définitions. La MeC en vestibule, lors de la FR17 au Nouveau Studio Théâtre de Nantes, aura confirmé que de partager le nuancier de couleurs de la résidence, ainsi que ses thématiques même énigmatiques, permet de transmettre une atmosphère afin que les visiteur·euses puissent se réjouir de retrouver des traces aux mots dits, plus tard. Le dire teinté de la MeC trouve ainsi sa continuité et encourage conjointement à développer une pratique sensible. Cela raconte en filigrane ma manière d'aborder le terrain et d'y travailler. Laisser transpirer la couleur marque ma préoccupation quotidienne à déceler ses effets dans ma relation à l'autour et à moi-même, dans des transcriptions notations fabriquées, dans ce qui s'articule dans la mise en rapport (du jeu au récit, de l'interaction à la constellation).

Par la couleur, retrouver l'humain et la confiance dans ses modalités d'échange aura été un cadeau : cela aura laissé pointer des récits de conditionnements sensibles, basés sur des imaginaires et des physicalités coloristes. Je tenterai même la chronique qui, guidée par la chronologie, aura laissé libre court au geste de tisser avec l'histoire contée. La chronique relate des faits réels ou fictionnés dans leur ordre d'apparition en moi, au présent, et en rapport à mon expérience passée #vid_rideau. J'aurai ainsi approché une incarnation à soi et à l'autour, par l'accompagnement d'une voix off et in, matérialisée, vivante : les ancrages d'un « être-avec » surprennent mon mouvement. Jouer avec un rayon de lumière ou se laisser bouger par le gant épidermique du bras, par un coccyx rouge, par la mobilité d'un sternum jaune implique ce que certain·es nommeront une poétique du geste. Je l'attribuerai plutôt au phrasé situé anatomiquement sur la gamme sonore d'une palette chromatique localisée.

J'aurai usé du droit de citer et de retraiter la donnée en direct, des témoignages sur terrain à leur usage en milieu. Informer l'autre comme soi-même, en malaxant les mots comme la terre ou l'écorce, la matière du corps, ses et mes légendes, pour éviter le hors sujet en se penchant sur la matière. Ne pas archiver et enfermer la donnée, mais lui permettre de témoigner et de se laisser transformer en action. Reporter interroge le document, dans la suite du courant de narration spéculative, où les fictions trouvent leurs fondations sur des faits réels, des savoirs situés. « [...] amplifier les forces du récit comme acte de fabrication, de construction, qui a une prise effective sur le réel. » (Terranova, 2013). Fictionner d'après expérimentations dans le cadrage temporel relativement restreint d'une résidence à L'L (12 jours, en règle générale) plutôt que théoriser sans le recul donné à la confrontation d'expériences.

Mon rapport au lang•ue•age répond directement à ma question motrice à L'L. Sémantiquement j'aurai ouvert les mots plus que j'en aurai inventés. J'aurai pris plaisir à dé-couvrir leurs sens multiples, à les valoriser par apports d'un territoire théorique en actions. J'aurai ainsi lutté contre le signifiant unidirectionnel, le diktat d'un sens, que l'atmosphère portait. Une lutte par la force du désir, qu'il me faut relier à la curiosité d'ouvrir un P.I. chromatique, de lui trouver différentes raisons d'être, différentes manières de (m')agir, différents modes d'apparitions, comme de réapparitions #F23. Ouvrir les mots comme les points de couleur : il y a en•quête. Avant de l'ouvrir (voix & voie), la diversité de sens à suivre (signifiant & orientation spatiale) aura proposé des temps de pause au corps, tout occupé à goûter les potentialités du moment. Ça n'a donc rien d'un repos, si ce n'est celui de mon interférence avec le terrain ou le milieu #F17. Le soupir, le suspens sont potentiels. Mon alerte y est calme, alors qu'hyper-dynamisée. La couleur porte le geste et le mot.

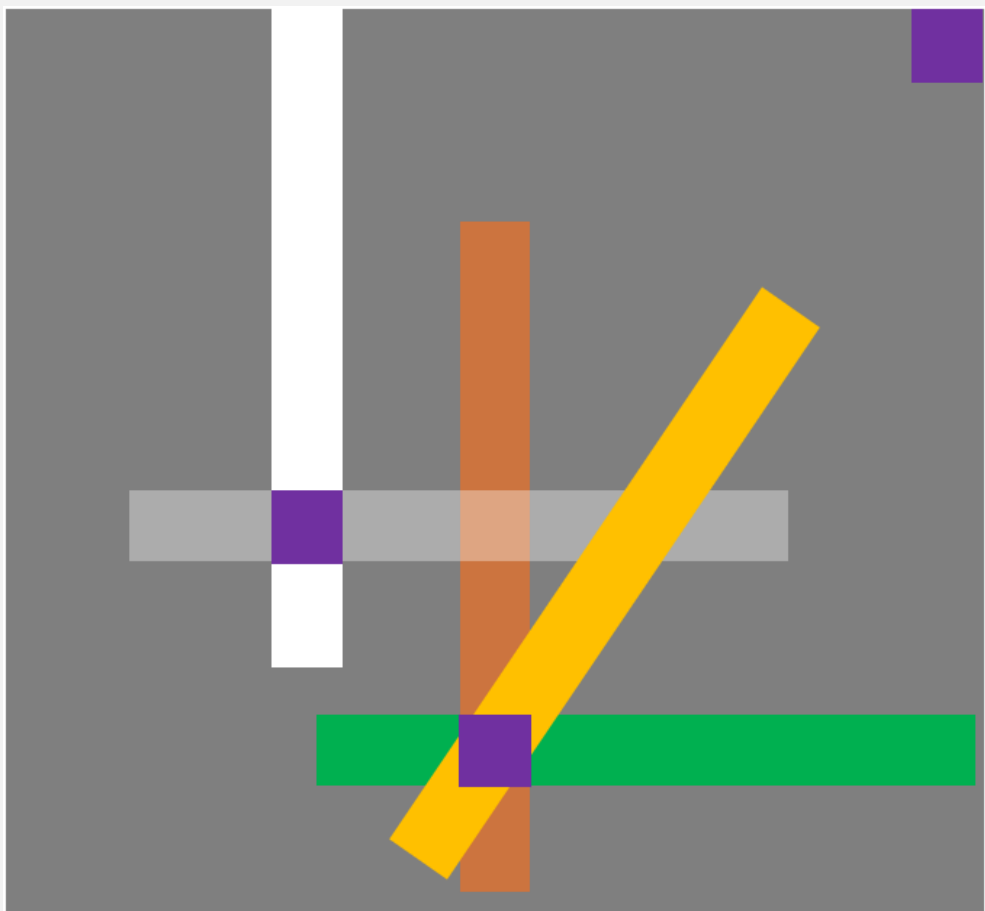
Que peuvent les mots ?

S'employer à définir la liberté.

Je ne sais plus où j'ai entendu ça.

⁸⁸ De l'anglais *to foreshadow* : présager, annoncer, préfigurer. Il s'agit d'une série d'indices (oraux, écrits, plastiques, chorégraphiques...) disséminés dans une prise de parole, pour annoncer un évènement à venir.

Se faire signe de l'oral au gestué,
dans la préoccupation que j'ai de rester étranger à ma propre langue,
et alors, préserver l'attention qu'exige le présent.





F22_ *nous*, des constellations

Un *nous* matérialisé s'expose sous forme de milieu, né lui-même des inter-agissements entre des éléments ou objets-sujets réunis par la couleur référente et l'enquête sur terrain. Alors que le cadre de L'L veut que l'on soit seul, entendu comme sans autre interlocution humaine que soi dans le studio alloué, j'aurai trouvé de quoi étudier des modes de communication, en activant ce lieu « d'un » commun à construire. Les objets-sujets collectés, devenus instruments-langue, sont autant de fragments qui en-capacitent les échanges. Il s'agit de se poser ensemble pour établir des reliefs avant des ralliements entre deux ou plusieurs points (p)relevés sur terrain et actifs en milieu #ill_R21constellée. La mise en discussion d'une trame souterraine de pensées découle des conversations en milieu. Les témoignages des visiteur-euses de mes FRs, heureux-ses de déceler le motif du tissu réticulaire, fait de mailles lâches ou de nœuds rapprochés, mettent en évidence cette maïeutique. De nombreux récits se dessinent. « Le groupe n'est jamais la somme de ses parties, mais plutôt un collectif émergent qui, selon Guattari, co-compose toujours à travers les champs enchevêtrés de l'environnement, du social et du psychique » (Manning, p. 202). Des courants hétérogènes, en déséquilibres les uns avec les autres, préservent le mouvement. Tendre vers... *camérer* #F15_p(l)an lisse imago.

Un *nous* se dessine toujours dans la conversation, dans la réunion d'êtres concentrés sur un point problématique et dynamique. L'attente est partagée justement. Désormais, je ne crains plus de ne pas en savoir assez, puisque *nous* est plusieurs à contribuer aux savoirs en élaboration. Il est difficile de laisser un long blanc s'établir sur l'image ou dans le son. Ça rumine toujours. « Pas d'inquiétude », m'aura appris ma recherche à L'L.

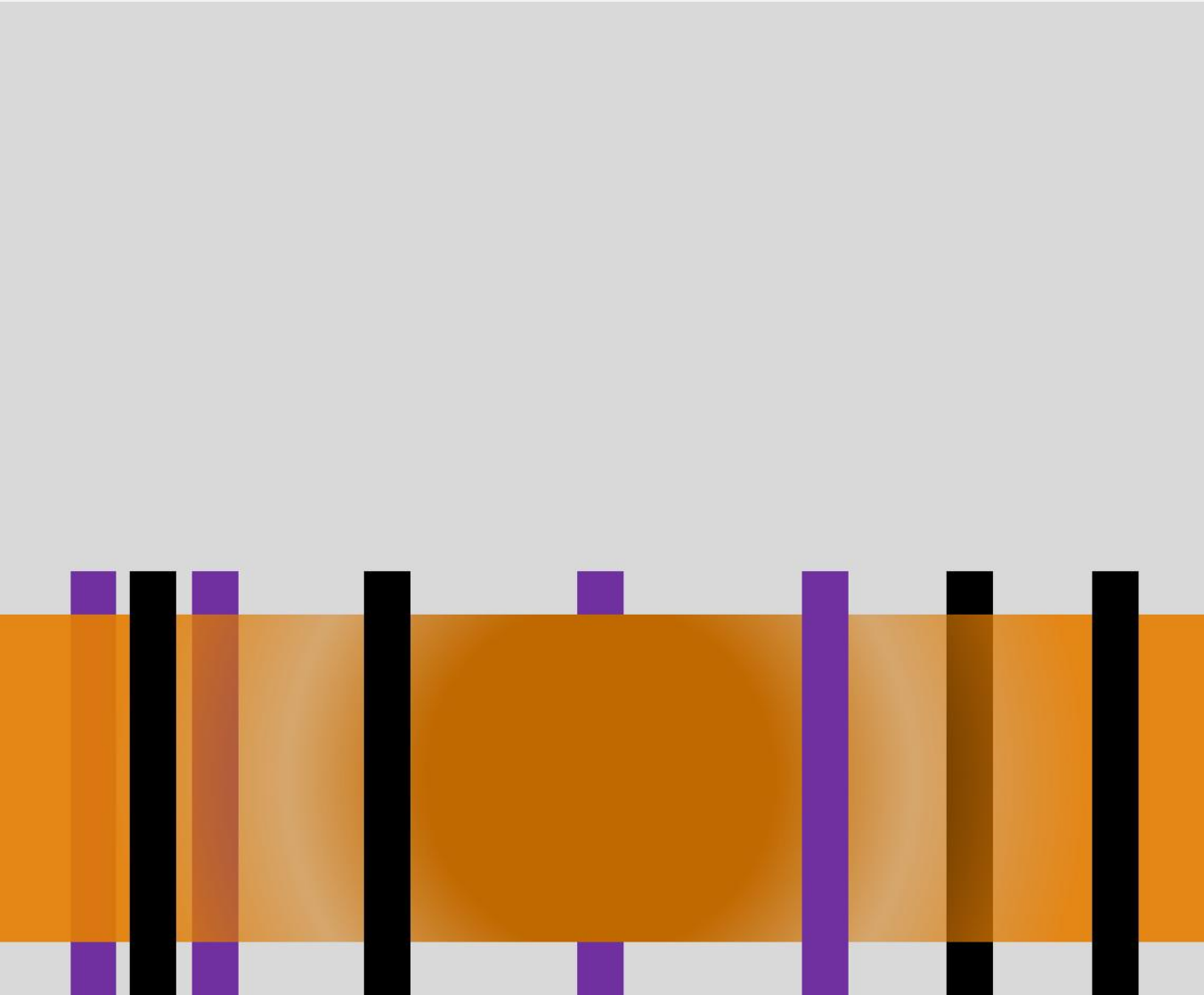
Ces échanges sont pour grande part humains. J'aurai tâché à les libérer en milieu par l'appropriation de collectes matérialisées et choisies subjectivement par les visiteur-euses (images, vidéos, objets-sujets, matières, décoctions...). J'aurai aussi régulièrement encouragé les prises de positions et de paroles, en proposant un jeu communautarisant ou encore, une thématique posée et libre de dérivations. La solidarité conversationnelle m'émeut. Les os fondent sous ma peau.

Qu'il s'agisse des rencontres impromptues sur terrain ou des rendez-vous en milieu lors des FR, l'énonciation des observations d'actions se transcrit en une nuée de termes qui s'organisent par rapprochements de couleurs et/ou de profils, de « cartes d'intensités » : une nébuleuse de mots et de gestes se dépose. Aborder et arpenter cette cartographie ensemble, ne serait-ce que partager un développement de pensées, ou ne serait-ce à minima que faire partie d'un même ensemble d'instruments-langue, cela définit un commun : un *nous* s'établit à travers l'organisation et le cheminement spécifique de nos échanges. Par reliefs, voire par spéculation au sein de la nébuleuse de datas, se dessine une constellation représentative de la conversation singulière qui a pris corps #ill_R21constellée. « Un langage dans le faire-corps prend la figure de l'enthousiasme : il façonne le désir dans le mouvant » (Manning, p. 287).

Bien sûr, la vision anthropocentrée influe toujours. « Dans l'ensemble du monde sensible, ce qui importe par-dessus tout, ce sont les rapports des objets entre eux, et, avant tout, celui qui s'établit entre l'objet terrestre le plus important, l'humain, et tous les autres. De ce fait le monde se scinde : en tant que sujet, l'humain s'oppose à l'objet. Dans cette opposition, l'homme de la pratique s'épuise en expériences, le penseur en spéculations, tous deux étant appelés à livrer un combat que ne saurait clore ni paix ni décisions quelconques » (Goethe, p. 140). Ma recherche à L'L aura vite pacifié cette relation avec le non-humain, artefact ou matière première. Je peux ainsi avancer que le milieu – la famille que je me suis constituée sur chaque résidence – forme une communauté. Pour affirmer cela, je me base sur ma difficulté à la démembrer lorsque, à la fin de la résidence, je devais la quitter ; alors que j'étais prêt à vivre en son sein, dans cet écosystème – baromètre de mes humeurs colorées, et prismes chromatiques du terrain et de l'atmosphère qui influe à ce moment donné #vid_meta.

À travers cette transcription finale de ma recherche à L'L, une nébuleuse se livre de façon fragmentée, parcellée. Il *nous* reste l'opportunité de chercher des liens qui viendraient expliquer une succession processuelle de mes travaux et des éléments qui les constituent. Des interprétations multiples sont possibles ; en fonction des affinités de chacun-e à tel ou tel thème ou démarche. En fonction aussi de l'orientation qu'aura prise la lecture, entre feuillets thématiques et annexes illustrées. Vous l'aurez compris, ce principe, applicable à chacune de mes résidences

à L'L, trame un récit. Ici, en R23, grâce à ses diverses composantes, du graphisme aux thématiques par feuillet, le support d'expression et milieu de pensée en **action** propose un panel de datas chromatiques qu'il appartient à chacun-e de faire dialoguer, sonner, bouger. Une chose est sûre, il y a bel et bien ici un « **point** final » donné à ma recherche à L'L, car **nous** n'aurons pas eu l'opportunité d'interroger ensemble cette vingt-troisième investigation, ni d'envisager ensemble les possibles du milieu (épistolaire) de mes collectes éparses tirées du **terrain** de mes quatre années de recherche. Je reste joignable...





F23_futur antérieur - *me souvenir de mon avenir*

Il arrive que, lorsque je réinscris un signe ou fais évoluer un instrument-lang•ue (littéralement dans l'espace jusqu'au p(l)an physique et/ou graphique #F15 #F19), s'effectue une espèce de corrélation *magique* entre faits passés et moment présent. Le *souvenir de mon avenir* agit. Pas forcément agréables ou alors carrément appréciables, ces mouvements rapides sur la chaîne du temps auront pris chair, assurés de leurs empreintes : des *mouvements fantômes*. Tout au long de ma recherche à L'L, des *mouvements fantômes*, lointains ou proches, trouveront leur zone de développement grâce à un O.P. actif et par l'accession au CsO, ou plutôt grâce à une ponctuation du *rythme* de mon *mouvement* porté par le milieu : une *syntaxe* propice à l'échappée des sensations qui croise des réminiscences, dans une tonicité musculaire et une organisation anatomique spécifique.

« Tiens, j'ai déjà vécu ce moment ! » Provoquer mes *mouvements fantômes* et les pousser à se confronter au présent. Avoir la tête retournée. Que faire d'une Zizi Jeanmaire #F20 qui ne cherche plus à plaire, mais à nourrir mes *lignes d'erre* sans plumes, au risque que je m'enrhume dans la mise à nu de mon être au monde ? Une épiphanie qui sert ma psychomotricité en maturation. C'est un peu comme revivre à chaque résidence « le quatre-pattes » sans que je ne le présage #vid_champs.

Ces retours sur actions, incarnés ou virtuels, rappelés acclimatés au goût du jour, ancrent et [r]assurent un fil rouge qui trame ses motifs malgré à travers moi et au sein de ma nébuleuse d'instruments-lang•ue d'après en•quête sur *terrain*. La ligne des temps se trouble. Un présent épais se conjugue au futur antérieur. Les conditions facilitatrices de l'émergence de la citation que j'actualise et du tissage temporel qui en découle, restent à définir. Assurément, le CsO et la familiarité avec un milieu important dans l'arrivée de ces visions incorporées. Accéder à la simplicité de leur résonance sans la forcer n'est pas de l'ordre « d'y » penser trop ou pas assez mais, à nouveau, que le *corps* soit en capacité de « se laisser faire », de se laisser vibrer jusqu'à potentiellement être agi.

En R1, pour travailler au rythme de mes phrasés dans les MeM, mon *corps* aura allègrement accédé au CsO, un métabolisme interne qui me rendait hospitalier aux externalités. La R2 en aura profité. De mes approches diversifiées du *terrain*, sans même que je ne les convoque, des souvenirs se manifestaient. Je me dois de les situer, non pas dans le temps, car ils gravitent du passé lointain au plus proche, mais dans l'espace sous l'influence du spectre des *couleurs*. Jean Cocteau dans *La Difficulté d'être*, dit de son film *Le Sang d'un poète* que ce « n'est qu'une descente en soi-même, une manière d'employer le mécanisme du rêve sans dormir [...] l'éclosion de souvenirs libres de se combiner, de se nouer, de se déformer jusqu'à prendre corps à notre insu et à nous devenir une énigme ». Ils sont de l'ordre des mémoires de chair, de muscles, d'organisation structurelle physique. Catherine Perret les nomme, via Deligny⁸⁹, « l'alter : "le fantôme d'autrui que chacun porte en soi" » (Perret, p. 149). Je fais confiance à ce non-divisible, à cette individuation. Nul besoin que sa résonance physique soit expansive. Les pré-mouvements ou, encore mieux, des orientations de regard, restituent ces mémoires au présent, *malgré moi*. Ces expériences travaillent d'elles-mêmes, par l'entremise de mon enveloppe organique. Avant qu'ils ne développent toute leur capacité de transposition dans le *mouvement*, j'ai le choix de les contraindre et d'en tapisser simplement ma psyché. Des apparitions de personnes ou d'actes passés se transcrivent en *action* dansée ou dans les modalités même de l'en•quête. J'ai choisi de les traiter, de ne pas les ignorer. J'aurai appris à les sentir arriver et donc à pouvoir choisir de leur laisser libre expression ou de les canaliser dans le présent de l'*action* en cours. Ils font partie de mon milieu. Ils me replacent dans l'écart des temps et distraient le présent par la polychromie de leur fantaisie. Apparue sans présage, une culture se dessine de façon incongrue et non-volontaire.

La volonté d'aller vers quelque chose entretient ma vitalité. Ce *mouvement*, dans ce qu'il augure de rencontres au présent et en ce vers quoi il me tend, me fait réaliser que des faits passés le présageaient, le pressentaient, sans que je n'en sois conscient au moment du fait. La *potentialité* de l'*acte*, et donc d'un *en-acte*, se déploie et révèle la force de ce que vécu. La traversée revisitée et les *replays*, plus que de revenir sur une non-satisfaction d'exécution ou un oubli, permettent de redonner sa *couleur* – son caractère – au « spectre actualisé » : son temps de vie, son

⁸⁹ Fernand Deligny (1913-1996) éducateur, penseur, écrivain, conteur, poète et réalisateur français. Référence majeure dans l'éducation spécialisée, son expérience avec les enfants et jeunes adultes, pour grande part autistes, est à l'origine de lieux alternatifs, tel que le lieu de vie à Monoblet dans les Cévennes.

expression et son phrasé, dans sa conjonction aux autres **points** ouverts **#diag_p(l)ans-influants**. Invoquer ou être appelé par les expériences dont je suis *tapissé* – ce *ressac de vie, ombre portée de l'expérience ou déferlement intime* – confronte mais (se) sert aussi (de) l'abstrait ou (du) le concret de la physique et de l'optique, du champ visuel et des spatialisations déclinées. La mémoire vive se trouve aux prises avec des histoires, pour qu'une palette nuancée à usages futurs prenne appui sur ce qui l'entoure.

« Banish the black, burn the blue and bury the beige [...]

Think pink if you want that *quelque chose*.

[...] I wouldn't be caught dead! »⁹⁰

(Citation extraite du film *Funny Face*, 1957, que Derek Jarman adaptera pour son film *The Garden*, 1990)

Les *mouvements fantômes* peuvent être d'origine lointaine comme très récente. Plus concrètement, cela peut être assimilé à ce que je « sois habité » par des éléments rencontrés lors de mon **en•quête**. En R11J8, au Centre Français de Berlin (CFB), je travaillais sur la circulation par-delà les enceintes et clôtures des espaces. J'aurai rencontré la responsable du cimetière mitoyen, *Domkirchhoff* II, Babette Holzhauser, en compagnie de Julia Cozic du CFB, qui était là pour traduire notre **conversation**. J'interrogeais Babette sur les usages du cimetière, sa fréquentation, la relation aux services publics et privés, à l'urbanisme de la ville et sur l'entretien des bordures et des concessions, sur le déclassement de la tombe de Julie et d'Albert Brachvogel comme personnalités remarquables et donc sur l'arrêt de l'entretien de leur tombe dite d'honneur par la municipalité en 2021 **#F20**. Je l'interrogeais également sur le lieu de la sépulture de l'architecte du CFB, Gerhard Laube. Elle le découvrira avec moi bien plus tard... Le lendemain de cet entretien, j'apprendrai la mort subite d'une grande amie danseuse et militante des droits humains, de l'environnement et de la libre circulation des personnes. *Me souvenir de mon avenir*. Le surlendemain, en FR11, je partageais ma rencontre avec Babette aux partenaires berlinois de L'L, aux accompagnateur-rices de L'L et à Anne Thériault, chercheuse à L'L. Là encore, debout devant elleux, je me serai assis sur le sol et retrouvé – sans l'avoir prémédité – à relater le cadre et les détails chromatiques du **terrain** de l'entretien, simultanément empreint et mouvementé par nos postures physiques de ladite **conversation** : deux échelles de récit cohabitant. Je ne me serai pas posé de **question** sur l'exécution gestuelle (ou encore, je n'aurai pas pris de recul pour établir la véracité du transfert de gestuelle). Les mots, non-figuratifs puisque portés sur d'autres focus, auront néanmoins soutenu ma physicalité. Deux minutes s'écouleront après avoir dit « J'étais dans son bureau... ». Je stopperai les récits, surpris par cette douce sensation de simultanéité de paroles orale et gestuelle non forcée. J'aurai sans doute été habité par ce moment, dans la conscience de sa retranscrite commentée.

Prendre et porter la parole avec les mots d'un-e autre.

Babette m'aura donné à mon départ un pot de miel fait par les abeilles du cimetière : là, en R23, je viens juste de terminer ce *miel des morts*. Et là toujours, au moment de me renseigner sur le temps verbal du **futur antérieur**, le web me donne ces deux exemples :

Dans un mois, tout reviendra à la normale. La personne ne pensera plus au passé. Elle aura oublié.

Elle n'a pas appelé, et pourtant elle me l'avait promis. Elle est si occupée. Elle aura oublié.

À la fin de l'ouvrage d'**Hervé Fischer (2023)**, j'ai trouvé une preuve que l'endroit où mon milieu et mon **corps** sous influence chromatique en sont arrivés n'est peut-être pas le fruit du hasard ! Fischer cite les **fauves #F14**. Leur apparition brève et avant-gardiste témoigne d'une période troublée et dangereuse, entre individualisme romantique et tendances révolutionnaires anarchistes et utopistes. La reprise de contrôle du système chromatique et social **nous** amène à l'actualité. Là où les **couleurs** et leurs symboliques à travers le temps réclament de **nous souvenir de nos avènements**. Les temporalités se floutent et se mélangent avec la douceur rosée. Le **futur antérieur** apaise les facéties du cours du temps. J'opère un geste de création dans la disparition : je place mon devenir, ma ligne de fuite dans le double **mouvement** de présenter les traces de ma recherche par couches de transformation et, du même coup, de m'en défaire.

⁹⁰ « Bannissez le noir, brûlez le bleu et enterrez le beige [...] Pensez rose si vous voulez ce *quelque chose*. [...] Je ne serai pas pris dans cette tenue. Plutôt mourir ! »

postface ou rétrospection

R23 est complexe : ne faire *que* écrire, c'est énorme ! Ça en impose ! Pendant ma recherche à L'L, j'aurai tenté de contourner cette imposition. Je n'aurai eu de cesse d'interroger une typo-normativité qui dicte plus qu'elle n'autorise. La toute-puissance du régime du signifiant au détriment d'autres régimes de signes m'aura demandé d'adopter des *postures* positions de guet, pour déceler d'autres modes d'échanges. Je passe sur les autodafés techno-webinaires-patriarcaux-sexistes autocratiques et dictatoriaux en cours dans nombre de coins du monde : l'*atmosphère* quoi ! Est-il possible d'échapper au système de signes neurotypiques et de favoriser les lignes de fuite par la libération des forces de désir ?

De quelles forces s'agit-il ? Il me faut tenter d'expliquer ces *gestes mineurs* (Manning, 2019) comme autant de tendances que le *terrain* abrite. Tenter de situer ces modes d'existences singuliers qui ont pris sur mon *lang•ue•age* et donc un peu sur mes modalités d'être là. « Présent dans chacun des champs d'action », le *geste mineur* est la manière dont ça fonctionne. Il est *ligne d'erre* au sein de mon système météorologique. Il a ses propres dynamiques, ses propres appréhensions d'espace et de temps. Il est soumis aux mêmes variables que mon dispositif de recherche dans sa non-linéarité. Dans son champ mobile, le *geste mineur* indique des orientations : il se sert de l'inconfort du non-stable. Il est toujours là, même si non exposé. Il pulse l'*objet•sujet* mais n'en est pas un. Au contraire, le *geste mineur* a la capacité de se manifester pour éclairer, révéler des passages, des seuils entre dispositif et *objet•sujet*, entre *objet•sujet* et *corps*, entre *corps* et milieu. Il est de l'ordre de l'interstice au centre du monolithe noir de la couverture de la collection *Traces de recherches*. Il me fait « sentir les fissures et ouvertures qui auraient sinon été trop imperceptibles, trop mises en retrait pour être constatées » (Manning, p. 108). À la condition de s'activer sans pré-tension, le *geste mineur* agit « dans sa capacité à inventer des modes de pensée et de perception ». Il permet à l'*objet•sujet* d'être potentialité, « matériau-forces⁹¹ », de devenir instruments-*lang•ue*. Évaluer *mon parcours mineur* est majeur. La touche noire où le *mi* et le *si* connotent les tonalités mineures ; ce qui tire vers le majeur mais préserve l'autonomie intrigante du seuil, du devenir du pas, du déséquilibre porteur de vies car en *mouvement*. Ce *si couleur* violette du septième chakra, au niveau de la fontanelle (*Sahasrara chakra*), est la promesse d'un renouveau de gamme et non pas d'une boucle. Il ravive le chakra rouge pelvien, base de l'édifice *corps*. J'ai toujours aimé les accords de 7^e, où les demitons poussent vers, en préservant la relation à ce qui a été. Je réponds à l'intérêt de mes rétrospections (convoquer mes *mouvements fantômes*) par la recherche de mes *gestes mineurs*. Évaluer au sens de *valeur* dans la triangulation TSV : gradation de luminosité et de réfléchissement sur/pour mes agissements. Un de mes *gestes mineurs* avérés serait peut-être de « prendre position chorégraphiquement » entre pensée et motricité, en préservant le *potentiel* de spontanéité et d'attachement au *point* placé ; du même coup, dans la controverse de *tourner sa langue avant de prendre la parole* et d'accepter le geste instinctif. Me taire est de l'ordre d'une danse muette, ou plutôt non audible, mais qui me meut intensément. Danse intense et concise de mots habités, elle prend le temps et tranche.

La micropolitique est miniaturisation des ordres politiques. Le *terrain* prend alors toute son ampleur. Je me penche sur le *point* par nécessité de local-isme. Prendre du recul sur mes activations à L'L et en faire état amenuise mes chances d'une pertinence de récit, par éloignement du senti. « Le temps de l'énergie qui pousse dans le dos de l'écrit n'est pas adéquat au temps qui écrit, qui coupe et relance l'énergie [...] catastrophe du sens dans la torsion des langues [...] » (Prigent, p. 101). La mise en forme est complexe quand elle se distancie de son cadre d'*action*, de son contexte interrelationnel. Ah ! Là, réside peut-être une réponse à ma *question* ellienne et à mes modalités d'expression dans ce qui s'articule et me traverse au sein de la *conversation*. J'aurai en effet défini l'état de danse comme association simultanée entre le geste et le mot, sans présage ni préfiguration, dans la surprise fondatrice d'une position légitimée par rencontre aléatoire et outillée sur *terrain*, puis en milieu, en contexte *atmosphérique* et chromatique précis. Ainsi, devrais-je être en *état de danse* pour écrire ? En état de *corps hospitalier*, tout simplement.

C'est donc le mot qui m'aura poussé vers les retrouvailles avec un état de *corps* approchant de celui d'une expérience à relater. C'est le mot déclencheur de *MeC* qui m'aura dirigé vers une thématique de feuillet plus qu'une autre. Accepter ce temps décousu des *Traces* pour retraverser, trier et formuler mes mémoires sensorielles : m'y replonger, dans la confiance d'une articulation *syntactique* rassurée par les volets des feuillets. La confiance aussi dans l'omniprésence des vingt-et-un *milieux* tramés sur les *terrains* elliens ; là où ma recherche pourrait reprendre. La confiance en une structure fragmentée du texte ; son abordage responsabilisant les lecteur-rices dans le fait qu'ils fussent faire reliaison par eux-mêmes. La confiance en *vous* en *nous* de ne pas avoir besoin d'être pris-e par la main. Y voir plutôt « un lieu d'articulation sans résolution de la diversité. C'est-à-dire un corps » (Vinclair, p. 25).

⁹¹ « matériau-forces » tels que Deleuze et Guattari appellent ces matières qui témoignent d'une force processuelle (Manning, p. 109) #ill_matiérage.

Géraldine⁹² faisait remarquer, lors de la discussion post-FR5, que de suivre mes chemins de traverses réticulaires l'aura questionnée sur le sens de mon développement. Embarquée dans mes pérégrinations, elle ne savait pas où je voulais en venir avec tous ces éléments. Elle dira aussi avoir été surprise que je sois « retombé sur mes pattes ». « [...] quelque chose est sauvage quand son développement ne suit pas un plan tracé d'idées, quand il n'est pas orienté par une pensée cherchant des fins » (Vinclair, p. 20). Je pense aux fauves, aux grilles percées et aux élans imprévisibles. Je repense à la déclinaison de Pierre Vincclair sur les trois états dans l'analyse de la nature : sauvage, cultivé et domestiqué⁹³. Si mes dires sont abstraits au point que vous vous en évadiez, j'y verrai la permission que vous vous serez accordée de vous laisser aller à vos propres cheminements de pensées et autres divagations. Les monochromes ou aplats chromatiques le permettent, par la diversité d'accroches lumineuses et de réceptions possibles de chacune de leurs composantes matiérées d'apparence identique. « Je sais que mes couleurs ne sont pas les vôtres. Deux couleurs ne sont jamais identiques, même si elles proviennent du même tube de peinture. Le contexte change notre manière de les percevoir » (Jarman, p. 69). Michel Pastoureau renchérit, dans toutes ses interventions littéraires ou confrencières, qu'une « une couleur ne vient jamais seule ». Aidé de nos *gestes mineurs*, ce qui *fait appel* est-il alternative à la logique du même ? Une individuation pointée grâce au versicolore.

Ma recherche ellienne pour artiste du spectacle vivant m'aura fourni des ressources majeures pour quitter glisser des plateaux de représentations aux p(l)ans de co-construction socioculturelle et d'implication sociopolitique. J'entends là ma contribution à un cadre nécessaire, rassurant et modulable, qui encourage les constructions personnelles dans le décroisement des champs de la pensée et de l'action. Je cherche à accompagner de nouveaux contrats contributifs grâce au développement des esprits critiques et créatifs, et à faciliter des actions collaboratives et innovations transdisciplinaires. « Hôte dans une demeure étrangère, que peut-il accomplir pour le bien des maîtres de maison ? » (Goethe, p. 293). Deux parcours qui n'avaient pas vocation à se rencontrer se seront ainsi côtoyés, puis tuilés et nourris mutuellement : ma recherche à L'L et ma transition professionnelle. Ce passage vers une autre posture socio-professionnelle assumée aura tiré profit des interactions, des prises de position et de leur cadre de développement nécessaire en résidence à L'L. J'aurai testé les bienfaits d'un corps sensible aux prises avec un milieu, dans ce que je peux nous proposer de conversations incorporées et verbalisées (qui partent d'éléments concrets collectés et éprouvés pendant et après enquête sur terrain circonscrit). En évacuant la question du jeu d'acteur-riche, de l'interprétation, je reste en responsabilité de l'évolution des objets-sujets mis en discussion. L'O.P. m'aura appris que l'échelle de ma MeM dépend de l'éveil, de la réceptivité et donc de sa capacité expressive : une danse de sens. Du se bouger à ce propos, mon intériorité s'anime dans le respect des modalités d'échanges établies par le milieu et ses présences. La frontière est fine entre soutenir un propos avec un certain style (de manières implicitement co-déterminées) et me distancer de mes interlocuteur-rices par démonstrativité. Le moindre geste importe pour préserver le fragile d'une confiance qui se tisse.

Me laisser traverser par les sensations que procurent les rencontres informatives sur terrain, au croisement du territoire théorique, dans une atmosphère spécifique, invite à une disponibilité apaisée posée pour la manifestation majeure du geste mineur sur l'invention de mon quotidien. Les pragmatiques opérationnelles, logistiques et administratives ne peuvent œuvrer que si j'y intègre ma perception sensible au profit d'actes de transmissions singuliers, où la rencontre est à choyer comme valeur novatrice, non discriminatoire et inclusive. Je peux affirmer ce courage de glissement professionnel post-recherche à L'L non pas par désir forcené, mais informé par mes expérimentations elliennes d'un processus de relation à un monde en mutation permanente. Du réflexif au démonstratif #F8, une posture d'interlocution se trouve. Faire de l'acronyme TTCA le lieu d'une alliance et de co-construction, grâce à l'implication et à la négociation continue qu'il génère oblige. Juste un langage par mise en relation : l'essence constatée de quatre ans de recherche à L'L. Le temps composé à L'L est une multitude agile entre passé et futur, où le présent s'épanouit sur la ligne épaisse à la valeur de futur antérieur. Un tracé qui floute brasse les repères. Il contraint à la mise en mouvement, où le point est source d'élan et de potentielles activations futures. Là, les os fondent sous ma peau. Je pleure de l'intérieur. Mon enveloppe épidermique préserve son hospitalité au changement pour entretenir l'e-motion, le mouvement.

⁹² Géraldine Humeau, administratrice de La Zouze Cie Christophe Haleb et de Dans Les Parages, à Marseille, structure partenaire de L'L #R2,5,10,18.

⁹³ « [...] il faudra toujours tenir non pas deux, mais trois états dans l'analyse de la nature : sauvage (dont le développement est indépendant des plans de l'esprit), cultivée (objet d'un soin qui accompagne le développement des processus naturels) et domestiquée (dont le comportement obéit à des décisions humaines). Les baies sont sauvages, les tomates sont cultivées, les OGM sont domestiqués » (Vinclair, p. 23).

« S'ouvrir aux problèmes invite le processus à tenir bon » (Manning, p. 133).

Retour à la case départ
La question est transformée
J'entends mieux en voyant, ou son contraire
Des tons aux tonalités
Merci au bigarré de tous les êtres vivants et morts qui ont contribué à la faire avancer

Ces désirs que je ne voyais pas
que je soupçonnais et ne voyais pas
le pastel dans sa dilution, les diaphragmes du son
le passé dans son exclamation, exposition
vedi Veda

Deux heures très tré-passées
en voir de toutes les couleurs
ajouter une touche bleue pour apaiser la fauve

pas de surplomb
pour entrer en conversation
des contes de faits, décompte de fées
et autres récits de terrains exhumés
jeu tactique
l'imbrication de réalités s'informant
des enseignements discutables
une conversation douce sous châtaigner avec pluie de feuilles dorées

R21J13 #ill_R21_découpes.

Djamaldine et ses camarades ont planté leur tente sur mon terrain d'exploration,
dans la cour d'Au bout du plongoir, à Tizé (Rennes),
À la fin de leur séjour, l'enfant d'une douzaine d'années est venu
dire au revoir. Me présentant une de ses peintures réalisées pendant son séjour,
il aura dit que c'étaient les plantes qui la lui avaient fait faire.

– Il faut écouter les plantes et les arbres, c'est eux qui me font peindre [...] il y a deux soleils, un soleil qu'on voit, et un soleil rouge qu'on ne voit pas. Un jour, les deux entreront en collision. Il faut prendre soin des arbres, sinon on mourra.

Les arbres n'aiment pas qu'on les coupe.

Il a ensuite fait sortir par magie une petite pierre de derrière mon oreille.

Il m'a donné un bout de papier bleu azur où sont dessinés à l'encre noire
deux grands yeux, un nez en L
et une bouche qui montre ses dents en souriant.

Fermer les yeux pour mieux voir.